

# armenia



N° 86

SEPTEMBRE 84

17 F

**PAUL MOTIAN  
A PARIS**

**BAC ? L'ARMÉNIEN**

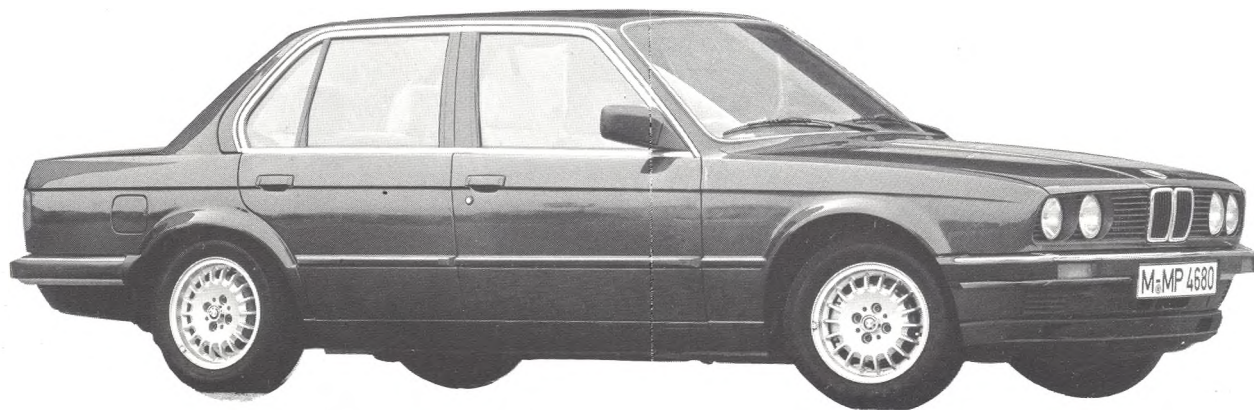
**L'AFFAIRE  
MANAC'H**

**C'EST LA RENTRÉE !  
12 ARMÉNIENS  
EN CORRECTIONNELLE**





Le plaisir de conduire



## **BMW Série 3, 4 portes : la nouvelle grande compacte.**

Venez la découvrir chez votre concessionnaire.

**4 MODÈLES À PARTIR DE 8 CV : 316, 318i, 320i, 323i.**

---

---

**GARAGE CONTINENTAL ALBERT DEPPOYAN**

Concessionnaire exclusif **BMW**

<i>COMMERCIAL</i>	<i>SERVICE APRES-VENTE</i>	<i>PIECES DETACHEES</i>
• 8, av. de Lattre de Tassigny	• Les Platrières Celony	• Les Platrières Celony
<b>(42) 23.24.33</b>	<b>(42) 21.19.14</b>	<b>(42) 21.05.04</b>
<b>13090 AIX-EN-PROVENCE</b>		



# MOTEL MONT ARARAT

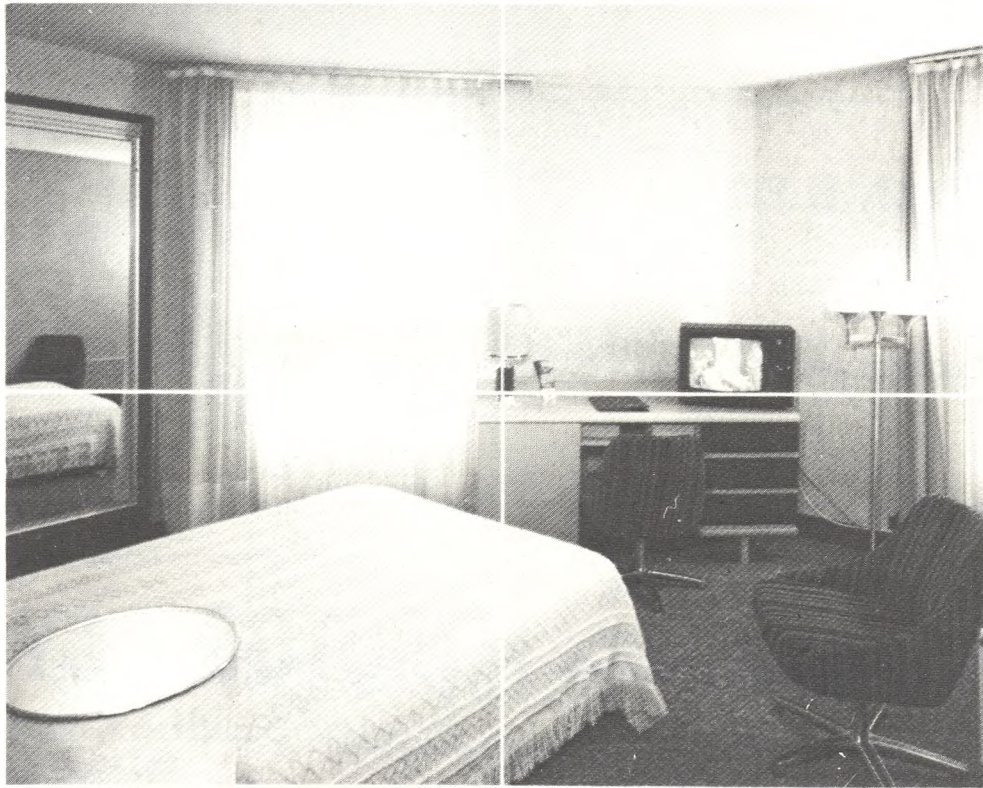
Situé sur l'Autoroute de l'Aéroport

*Mr YEZEGUELIAN*

ABIDJAN COTE D'IVOIRE

**LOCATIONS MEUBLEES AU MOIS**

avec: Réfrigérateur Téléviseur Climatiseur Kitchnette Mobilier moderne Téléphone



**Appartement: 3500 F (PAR MOIS)**

**Studios: 2800 F**

Electricité comprise

**2 Restaurants - Night Club -  
Banque - Pharmacie**

**TEL direct (225)35 26 13-35 49 94**

NOMBREUX VOLS QUOTIDIENS : AIR AFRIQUE - UTA - SWISSAIR - SABENA - ALITALIA

ABIDJAN LA PERLE DE L'AFRIQUE NOIRE





# Raki DUZE

*Le plus réputé*  
depuis 1933

**DALAKUPEIAN** Fils Aîné

2, rue Scaramelli 13012 MARSEILLE

## A. PAPAZIAN et Fils S.A.

17 - 19, bd de Briançon  
13003 MARSEILLE (France)

**Importation  
&  
Exportation**

**Gadgets  
&  
Articles  
cadeaux**

Tél. 33 (91) 50.86.93  
Télex 401968 F  
FRANCE

## COIFFURE

**ROBERT & IRENE GULEMIRIAN**

**MEILLEUR OUVRIER DE FRANCE**



5 Bd EMY - St Jérôme. Tél. (91) 66.18.53  
13013 MARSEILLE

## MOTOS - CYCLES

S. DILANIAN

*AGENT: HONDA - VESPA - YAMAHA*  
*VENTES - REPARATIONS*

CENTRE URBAIN - 13127 VITROLLES

TÉL. (42) 89.42.40

R.C. 76. A . 207 - SIRÈNE 306.490.939

## PERTUIS-EN-PROVENCE

### *Mapotel Sévan*\*\*\*

En plein cœur de la Provence, à 18 km d'Aix-en-Provence,  
un COMPLEXE HÔTELIER de tout premier ordre,  
dans une oasis de verdure (30.000 m<sup>2</sup>).

40 chambres Grand Confort

- Restaurant raffiné
- Piscine
- 4 courts de tennis dont 2 en terre battue
- Club privé - Discothèque le « Christopher Club »
- Equipement moderne pour organisation de séminaires

**A l'Hôtel SÉVAN,**  
**on retrouve le sens du mot « vacances »,**  
**détente et loisir.**

84120 PERTUIS-EN-PROVENCE. Tél. (90) 79.19.30. Télex 431.470

**Vente de Timbres Arméniens**  
**de 1920 en 3 volumes**

Valeur = 40 000 F

**REMISE 40%**

**Valeur d'acquisition 24 000 F**  
**s'adresser à ARMENIA**

Fonds A.R.A.M



# PUB... PUB...



Monsieur,

Veillez trouver ci-joint une photo qui nous montre le style de campagne à laquelle se livre un de nos partis traditionnels ! Pourquoi *Armenia* ne ferait-il pas de même ? Je vous suggère comme slogan : « Armenia, un goût étrange venu d'ailleurs. »

**B. AVAKIAN Paris**

## LE GÉNOCIDÉ DE L'INDIFFÉRENCE

Monsieur,  
Cher ami,

Il me paraît illogique et peu conforme à la justice universelle de croire faire reconnaître un génocide passé autrement qu'en faisant prendre conscience d'un génocide contemporain, puisque aujourd'hui nous disposons de moyens d'informations :

Je parle du Nordeste brésilien. L'un des reportages diffusés par la télévision française nous dit : l'église brésilienne *sait* qu'il existe un document secret portant ces mots :

« La population du Nordeste doit diminuer de moitié. Elle n'est pas rentable. »

C'est le génocide de l'indifférence, où la faim la soif et la maladie agissent plus sûrement que les armes. les coupables ont les mains propres, ils vivent tranquillement dans de

somptueuses maisons gardées par des sentinelles.

Le peuple arménien est particulièrement bien placé pour aider à une prise de conscience, par une information intensive, le boycott des produits brésiliens, des manifestations de solidarité. Ne soyons pas complices, par l'indifférence, du génocide de l'indifférence. C'est la meilleure façon de venger nos morts.

Bien à vous.

**A. AHARONIAN Valence**

## DES ÉLECTIONS

A propos de « Réflexions » Armenia, mai 1984.

Les élections signifient que le peuple témoigne envers les autres peuples de sa propre autodétermination. Plus aucun Arménien ne dira comme Pierre : « Je ne les connais pas » et par conséquent aucun étranger ne pourra dire qu'il ne les connaît pas. Reconnaître les Arméniens en tant que nation s'autogouvernant sur les cinq continents de la terre signifie les reconnaître dans la tragédie et la résurrection. Ce ne sera plus « petit pays grand peuple » mais « petit peuple dans le reste du monde ». Les ministères devront trouver l'hospitalité en Europe (France) en Amérique (USA) en Afrique (Nigéria) en Asie (Inde) en Océanie (Australie, Nouvelle-Galle du Sud).

De cette façon la lumière de l'Homme, du prototype de l'Homme doté de forts sentiments, pensées et volonté s'irradiera des cinq points de la planète, la faisant briller telle une étoile dans l'univers.

**C. GARIBALDI - Bordighera (Italie)**

## PRÉCISION

Chers amis d'Armenia.

Merci de m'avoir donné la possibilité de m'exprimer dans votre tribune libre. Je vous signale que dans le dernier paragraphe, après : « toujours diverses dans ses manifestations », des lignes ont été sautées, ce qui dénature le sens de mon propos. En effet, ce n'est pas la vie qui est « du côté de l'ennui, de la névrose... de la mort », mais la répétition !

Avec mes amitiés et mes excuses.

**Dr. Vahan YEGHICHEYAN  
Psychanaliste**

## ARCHAK TCHOBANIAN

Dans les deux précédents numéros d'Armenia, nous avons présenté un compte-rendu de la soutenance de thèse d'Edmond Khayadjian ainsi que les interventions des membres du jury composé de MM. Rousseau, Gérard Dedeyan et Raymond Jean.

Il faut préciser que le travail réalisé a obtenu la mention très bien avec les félicitations du jury. Cette sanction récompense un chercheur, un écrivain de qualité issu de la seconde génération.

Enfin, il est heureux que M. Raymond Jean ait assuré la direction de cette thèse. Ecrivain à l'œuvre riche et abondante (*La Fontaine Obscure, l'Or et la Soie, Le piéton de Marseille*, tout dernièrement), intellectuel engagé dans les problèmes de son temps, son nom s'associe naturellement à l'hommage rendu à Tchobanian et aux arménophiles français.

Souhaitons, avec les membres du Jury, que cette thèse soit largement diffusée car elle représente un événement dans la recherche historique et un apport original dans la connaissance de la question et de la cause arméniennes.

**Yves ARTINIAN**



Boulangerie - Pâtisserie Orientale



**"SO ME PAIN"**

TOUS LES JOURS CHAUD

Pain Oriental • Manakiche au Thym • Lahme Biajine  
Pâtisserie Orientale • Produits Orientaux

**OUVERT TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE**

6, bd de Maillane - 13008 Marseille  
Tél. [91] 80.03.00 - Télex 430.879 F

**Citroën Blancarde**

JOSEPH NOURIAN



VENTES - ACHATS  
VOITURES NEUVES ET OCCASIONS

15-17, rue Jeanne-de-Chantal. 13004 Marseille  
☎ 49.16.35

**A.B.G.**  
**2000**

FABRICATIONS TRICOTS

36, RUE PAUL-VAILLANT COUTURIER  
92140 CLAMART - Tél. 645.24.24



92 bis, avenue Henri-Barbusse  
92140 CLAMART - Tél. 645.37.57

## AUTOMNE 1984 EN ARMENIE

— du 06 au 20 Octobre 1984 VIA KIEV ALLER/ RETOUR  
*PRIX PARIS/PARIS: 5 430 F*

— du 12 au 21 Octobre 1984 et du 19 au 28 Octobre 1984  
(avec une nuit à l'aller et une nuit au retour à Moscou)  
*PRIX PARIS/PARIS: 4 650 F*

Possibilité d'une semaine supplémentaire en Arménie en pension complète 1 350 F

— **Spécial Toussaint** départ le 27 Octobre retour le 05 Novembre 84  
(avec une nuit à l'aller et une nuit au retour à Moscou)

*PRIX PARIS/PARIS: 4 450 F*

Possibilité d'une semaine supplémentaire en Arménie en pension complète 1 030 F

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

**OPTIMA TOURS**  
**Sonia COUNRYANTZ**  
12, rue Vignon  
75009 PARIS - Lic. A 130  
Tél. 742.10.35



## ADMISSION AUX GRANDES ÉCOLES

Michel KELAGOPIAN  
Jean-Marc ARZOUMANIAN  
ont été admis au concours  
d'admission commun de l'Institut  
National Agronomique Paris-  
Grignon, des Ecoles Nationales  
Supérieures Agronomiques de  
Montpellier, Rennes et Toulouse,  
de l'École Nationale Agronomique  
et Industries Agricoles de Nancy,  
de l'École Nationale Supérieure  
des Industries Agricoles et  
Alimentaires de Massy-Douai.

M. Charles TOROSSIAN  
a été admis à l'École normale  
supérieure de la rue d'Ulm, section  
Sciences.

M. Alain DERMERGUERIAN  
a été admis dans la section Lettres.

Jean-Luc GARABEDIAN  
a été admis à l'École Normale  
Supérieure d'Arts et Métiers,  
option T.

Monsieur Ivan  
MEGUERDITCHIAN a été admis  
à l'École Normale supérieure de  
Saint-Cloud, section des Sciences,  
série mathématiques.

Monsieur Daniel AVEDISSIAN a  
été admis à l'École nationale  
vétérinaire.

Monsieur Serge DJAMBAZIAN, a  
été admis à l'agrégation en génie  
électrique.

## LÉGION D'HONNEUR

M. Jean PACHABEYAN  
a été fait officier de l'ordre national  
de la Légion d'honneur au titre du  
ministère de la Défense.

Monsieur Armène GAZARIAN,  
ancien directeur au secrétariat des  
Nations unies, a été nommé  
chevalier de l'ordre de la Légion  
d'honneur au titre du ministère des  
Relations extérieures

## DÉCÈS

Arlen PAPAZIAN est décédé le 11  
juillet à l'âge de 59 ans. Ses  
obsèques ont été célébrées le 16 en  
l'église arménienne de Paris. Arlen  
Papazian était particulièrement  
attaché à l'existence et au rôle du  
quotidien *Haratch*, lequel a publié  
au lendemain de sa disparition  
d'émouvants témoignages de ses  
amis, en particulier de Vahé Katcha  
et de Clément Lépidis.

Madame Nelly FRINGHIAN, née  
PAPAZIAN, chevalier de l'Ordre  
du Mérite, épouse de M. Nourhan  
Fringhian, est décédée le 18 juillet  
dans sa 77<sup>e</sup> année. Les obsèques ont  
été célébrées le mardi 24 en l'église  
arménienne de Paris par Mgr Kud  
Nacachian. Un service a également  
été célébré le même jour en l'église  
de Boursault (Marne) par les RRPP  
Muron Kewikian et Charles  
Vicherat.

Iris BULBULIAN-PAPAZIAN, est  
décédée le 20 juillet. Ses obsèques  
ont été célébrées le 25 juillet en  
l'église arménienne de Paris. Elle  
était née en 1909 à Constantinople  
et vivait à Paris depuis 1922. Sa  
voix de soprano était bien connue  
dans la communauté et on pouvait  
l'entendre il y a encore quelques  
années à l'église. Iris Bulbulian  
s'était produite maintes fois sur des  
scènes arméniennes, à la radio et  
lors de récitals personnels à Paris,  
en province et à l'étranger. Elle  
était une des figures les plus  
populaires de la colonie arménienne  
de Paris. Elle avait épousé en 1966  
Édouard Papazian, qu'elle avait eu  
la douleur de perdre en 1977.

## CALENDRIER

### UGAB

Grand dîner et bal de nuit  
Sous la présidence effective de M.  
Henri Verneuil  
dans les salons de l'Hôtel Inter-  
Continental, 3, rue de Castiglione,  
Paris 1<sup>er</sup>, le samedi 27 octobre, à  
20 h 30.  
Participation dîner et bal : 350 F.  
Bal de nuit seulement, à partir de  
23 h : 70 F.  
Réservation des billets et des tables  
au bureau de l'UGAB, 11, square  
Alboni, 75016 Paris - Tél. :  
520.03.18  
à partir du 3 septembre.

### Croix bleue (Section d'Issy-les-Moulineaux) :

Grand gala  
avec Rosy Armen et l'ensemble de  
danses Navasart, le vendredi  
21 septembre

**Cirque d'hiver à Paris**  
Henri Tachan et Vicken  
le 9 novembre 1984

**Croix bleue (section de Chaville)**  
Dîner et bal  
à l'hôtel Ramada  
le samedi 6 octobre 1984.

**Croix bleue (section d'Alfortville)**  
Grand bal  
le samedi 13 octobre 1984.

**Croix bleue (section de Sevrans)**  
Grand bal annuel  
le 17 novembre 1984

**La Maison de la Culture Arménienne de Marseille**  
organisent la commémoration du  
100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance  
de Daniel Varoujan le dimanche  
7 octobre.

**L'UGAB et l'Union des amis du  
collège Essayan**  
organise une après-midi culturelle  
et artistique le dimanche  
21 octobre.  
Thème : Parouir Sevak

# BULLETIN D'ABONNEMENT

**A DECOUPER ET A RETOURNER A :**  
**ARMENIA BP 2116 - 13204 MARSEILLE Cédex 01**

Je désire m'abonner à la Revue ARMENIA  
Pour 1 an (10 numéros)

Mr, Mme, Mlle : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal

à l'ordre d'Arménia Etranger (par avion) 250,- FF

France et DOM-TOM 170,00 F.

Abonnement de soutien 300,00 F et plus

**Fonds A.R.A.M**



## REFLEXION

11



## L'EVENEMENT

### 12 L'AFFAIRE MANAC'H

L'interview  
d'Etienne Manac'h au  
Turkish Daily News

## HISTOIRE

22 1894-1896  
La conspiration  
du silence

## ARTS

33 THÉÂTRE  
Création à Marseille

34 SCULPTURE  
Yevkiné Yepremian



## MUSIQUE

36 PAUL MOTIAN  
A PARIS  
L'interview exclusif

## LIVRES

42 LIVRES  
Les temps modernes

## FEUILLETON

43 FEUILLETON  
Les mémoires  
d'Armen Garo



# M A I R

Fondateur 1<sup>re</sup> série  
André GUIRRONNET  
Fondateur 2<sup>e</sup> série  
M E L C A (Mouvement  
pour l'Enseignement de  
la Langue et de la Culture  
Arménienne)  
Association régie  
par la loi de 1901  
Bouches du Rhône  
N° 4 943

Président  
Grégoire TAVITIAN  
Directeur de la publication  
Ohan HEKIMIAN

ABONNEMENTS  
B.P. 2 116  
Marseille Cédex 1  
Tél. : 67.46.74  
C.C.P. 1166-59 T Ma

Commission paritaire  
CPPAP 59 029

IMPRIMERIE J. ARABIAN  
103, Av. Roger Salengro  
13003 Marseille

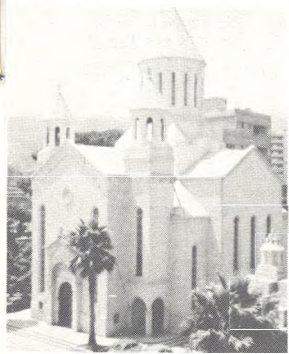
RÉDACTION  
R. DZAGOYAN  
P. TER-SARKISSIAN  
H. KHATCHADOURIAN

## ETRANGER

**17 TURQUIE**  
**Vasken 1<sup>er</sup> terroriste**

**18 JÉRUSALEM**  
**Tension dans les  
milieux arméniens**

► **19 LIBAN**  
**Un catalogue des manuscrits  
du catholicosat de Cilicie**



## JUSTICE

**20 C'EST LA RENTRÉE !**  
**12 ARMÉNIENS  
EN CORRECTIONNELLE**

## VOYAGE

**26 ARTSN**  
**Atlas d'Arménie**

**BOMBAY**  
**La fin d'une communauté**  
**Tribune libre**



## EDUCATION

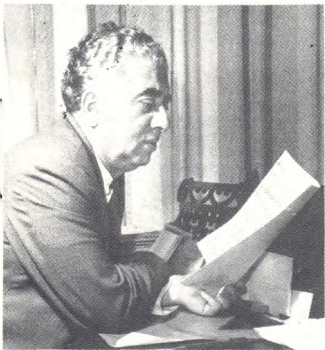
**30 BAC ? L'ARMÉNIEN**

**La Genèse**  
**du C.E.D.C.A. TIVOLI**

► **38 L'œuvre pour piano seul  
d'A. Khatchatourian**

**40 Jean Ter-Merguerian**  
**Le gentleman des concertistes**

**41 La tournée aux Etats-Unis** ◀  
**de l'ensemble de  
musique arménienne**

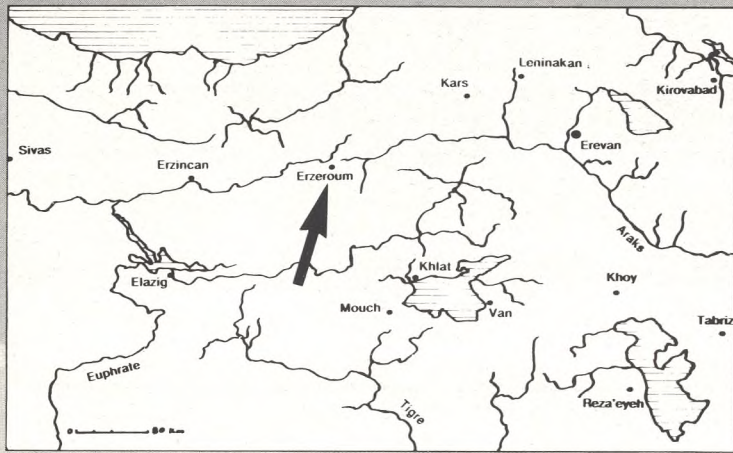


## COMMUNAUTE

**48 Un monument commémoratif**

Notre couverture : Paul Motian.  
Photo : M. Bey-Oghlouyan





*Les hauts plateaux dans  
la région d'Erzeroum*

*Photo : Arménia*





# REFLEXION

## LES BOUCS EMISSAIRES

*L'essentiel, en politique, est de trouver un bouc émissaire, autant que possible brun, au nez bizarre et au nom reconnaissable, (pour ne pas se tromper). Tout bonne xénophobie commence par cela. A la fin des Jeux Olympiques, un policier découvre une bombe sous le car de la délégation turque. Pas de doute : pour la presse comme pour la police, les seuls coupables sont les Arméniens. D'ailleurs un coup de téléphone anonyme ne l'a-t-il pas dit ? Et puis pourquoi se priver de si beaux coupables ?*

*Mais pas de chance : on découvre un peu par hasard que le véritable poseur de bombe était le policier qui l'avait trouvée. Il avoua. Cessèrent alors les allégations tendancieuses qui se donnaient libre cours. Sans excuse, sans rectificatif. Et nos organisations responsables ne protestèrent pas. On a les organisations qu'on peut.*

*Un peu plus tard, la gare de Lyon-Perrache, un engin explose dans un casier de consigne. Là encore, pour la presse comme pour la police, les coupables sont les Arméniens, foi de correspondant anonyme. Et puis Lyon n'est-il pas plein de gentils petits boucs émissaires qui ne protestent jamais ? Mais là encore, pas de chance : on découvre quelques jours plus tard que les véritables terroristes étaient de bon Français et au teint clair et au nom bien de chez nous.*

*Naturellement, devant les allégations aux relents de racisme qui se répandirent alors, nos organisations responsables se firent très discrètes. mais on a les organisations qu'on peut. Un deuxième principe en politique veut que, lorsqu'on a sous la main des boucs émissaires silencieux et soumis, il ne faut surtout pas s'en priver. Durant la même période, un fourgon postal est attaqué aux environs de Marseille. On arrête des suspects. Parmi eux un Arménien, mais pas n'importe lequel : un dirigeant, un militant, un ancien de la JAF, un membre actif du comité de soutien aux prisonniers politiques arméniens, un adversaire de M. Gaston Defferre, un opposant à Francheschi (encore secrétaire d'État à la Sécurité), en bref le responsable idéal. Il s'appelle Lévon Minassian.*

*D'ailleurs pour la presse comme pour la police, cela ne fait déjà aucun doute. Aucun jugement n'a été rendu mais peu importe, il est en prison. Il nie mais peu importe : un truand l'a dénoncé. Il a un alibi mais peu importe; ceux avec qui il était sont Arméniens eux aussi. Il n'a jamais été motivé par l'argent, mais peu importe : le butin était destiné à l'ASALA. Il n'y a pas de preuve, mais peu importe : il sera considéré comme coupable, comme ont été coupables les Arméniens de Los Angeles jusqu'à ce qu'on découvre le policier véreux, comme ont été coupables les Arméniens de Lyon jusqu'à ce qu'on découvre les touristes du « groupe M5 », il sera coupable comme le sont tous les Arméniens, jusqu'à ce qu'on découvre qu'ils sont innocents. Parce qu'aujourd'hui un Arménien est toujours suspect, il est coupable, et quand il est coupable on l'emprisonne. Et on appelle cela la justice. Et devant cela, nous et nos organisations responsables nous nous taisons, nous acceptons, humblement, docilement, sans broncher, par peur par prudence, par tactique ou par négligence, oubliant que le peuple arménien tout entier fut un jour un bouc émissaire, et que le résultat de notre silence et de notre soumission porte un nom : 1915.*

René Dzagoyan



# L'Affaire Manac'h



*On trouvera ci-dessous le texte intégral de l'interview accordée par M. Etienne Manac'h à l'hebdomadaire turc de langue anglaise Turkish Daily News (N° 88, 13-19 juillet 1984). La traduction en a été faite de façon aussi fidèle que possible, ce qui entraîne des répétitions qui, comme on sait, sont plus facilement acceptées en anglais qu'en français, et des lourdeurs peut-être inhérentes au style oral ou provenant de coupures que le texte aurait éventuellement subies. Les questions ont été posées à l'envoyé spécial du président Mitterrand par Messieurs Ilmur Cevik et Hasan Köni.*

**CEVIK - Ce n'est un secret pour personne que les relations franco-turques sont actuellement très froides. Dans les contacts que vous avez eus ici, la forte réaction des Turcs vous a-t-elle surpris ?**

**M. :** Non, pas du tout. J'étais au courant de la situation. Comme mes collaborateurs le savent, l'état des relations franco-turques depuis 1982 me peine beaucoup, et je m'efforce de réconcilier nos deux pays.

Comme vous le savez, je suis retraité, je suis un citoyen privé et je ne suis donc pas dans une position qui me permette de prendre une initiative ou une décision quant à la façon d'améliorer nos rapports. Le président François Mitterrand a

décidé un jour d'envoyer ici quelqu'un qui connaisse bien la Turquie et qui soit un ami de ce pays. Et j'ai été choisi pour deux raisons. Il savait que je suis quelqu'un qui attache du prix à notre amitié avec la Turquie. Je suis un ami de votre pays depuis cinquante ans. Et il savait que, pour cette raison, je serais accepté par les Turcs.

Vous m'avez demandé si je savais que nos relations s'étaient détériorées. Je dirai oui, je le savais. Et j'ai senti que la situation empirait. Et c'est pourquoi on a estimé qu'un dialogue fondamental était nécessaire. Je suis un optimiste et quand je faisais des conférences sur Racine à Galatasaray, j'avais l'habitude de dire que les grands amours naissent

de grandes haines et de grandes inimitiés. Je crois qu'il y a ce genre de lien entre les Turcs et les Français. Nous avons jadis été amis, mais quand des amitiés de ce genre se détériorent, personne n'est content. Il n'y a pas une telle distance entre la colère et les bonnes relations. J'espère que la colère ne durera pas longtemps.

**G. :** **Quelle est votre impression sur l'atmosphère générale qui règne ici, après vos contacts avec les personnalités officielles turques ?**

**M. :** D'abord, nous avons défini les problèmes, nous avons précisé quels étaient nos désaccords et retracé un tableau précis de la situa-



# Turkish Daily News

Weekly International Edition

Year 2

July 13-19, 1984 • No:88

Price: \$ 1.25

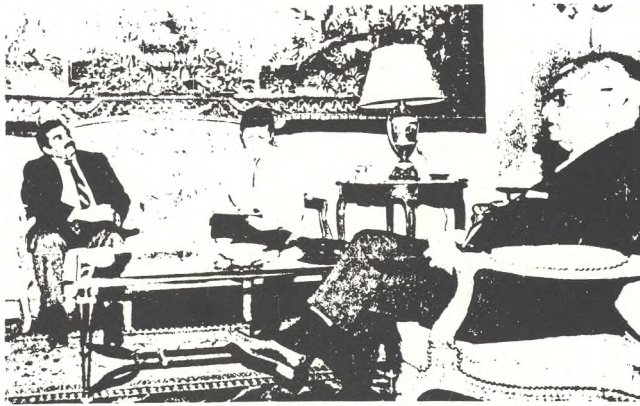
## Mitterrand said prepared to improve ties with the Turks

Armenians warned against terrorist links

By İlnur Çevik and Dr. Hasan Koni

ANKARA — President François Mitterrand's special envoy Etienne Manach indicates there is a strong will in Paris to revive relations with Turkey.

In an exclusive interview with the Turkish Daily News the former Ambassador was sent here by President Mitterrand to pinpoint the problems existing between Turkey and France and discuss with Turkish officials ways to eliminate these obstacles. "I will report back to the President as soon as I return to Paris and he will decide on what to do next", Manach said.



Dr. Hasan Koni, İlnur Çevik with Etienne Manach (Photo Fatih Sarıbaş)

President Mitterrand The envoy said Turkey and France are in common ground. He flatly stated that the

unity. Manach said the French are aware that they lost some very valuable contracts in Turkey like the fighter deal and the nuclear power contracts because of the cool relations between Ankara and Paris.

Manians were regretful and said similar speeches will not be made in the future.

He also said Cyprus is a problem between the Turks and the Greeks and the French have no desire to get involved.

On European defense he said Turkey is a vital element which cannot be disregarded. He likened Turkey to the door of a house and said it cannot be closed.

Extrait du « Turkish-Daily News »

tion. Ensuite, nous trouverons avec bonne volonté la méthode pour résoudre ces problèmes. Je peux dire clairement que j'ai été envoyé par la France comme un homme de bonne volonté pour discuter de ces problèmes.

**C. : Avez-vous eu l'impression que la Turquie était très irritée par l'érection de monuments arméniens en France et par la propagande anti-turque dans les media et estimez-vous que cette situation doit être redressée ?**

**M. :** Je ne trouve pas ces événements très agréables. Toutefois, je dois souligner qu'en France les municipalités sont autonomes et qu'on ne peut pas les empêcher d'ériger des mémoriaux. Comme vous le savez, il y a en France de très grandes libertés. Dans les théâtres et les cinémas, vous pouvez facilement entendre des chansons et des poèmes contre le président de la République.

Les media sont également très libres dans notre pays. Nous ne pouvons pas interdire la diffusion d'un film ou d'une émission de télévision. En France, la radio et la télévision sont contrôlées par la Haute Autorité de l'Audiovisuel, et cet organisme, qui est présidé par une femme, ne permettrait jamais une ingérence quelconque. C'est la liberté de la presse, exactement comme en Angleterre. Le gouvernement ne peut rien faire en ce qui concerne la presse.

**C. : Nous savons qu'en France la presse est libre et que le gouvernement ne peut pas s'ingérer dans ses affaires. Cependant, pendant diverses cérémonies arméniennes, des personnalités officielles françaises ont fait des déclarations contre la Turquie. Qu'avez-vous à dire à ce sujet ?**

**M. :** Je pense que c'est la dernière fois que l'on entendra parler

de ce genre de chose...

**KÖNI - Quelle est pour la France l'importance de la communauté arménienne et quelle est l'influence des Arméniens dans la politique française ?**

**M. :** Il y a en France environ trois cent mille Arméniens. Leur importance pour la France, c'est que nous croyons dans les droits de l'homme et que nous respectons les diverses cultures. Par exemple, moi je suis breton. La culture des Bretons est respectée. Les Bretons parlent leur langue et ils ont leur propre station de radio. Il en va de même pour tous les groupes ethniques.

Nous avons les Basques. Leur situation est plus compliquée que celle des Arméniens du fait qu'ils vivent en France et en Espagne. Mitterrand s'est rendu en Espagne pour discuter de la question. Il a refusé de faire de la frontière franco-espagnole une voie ouverte pour les Basques. Nous ne voulons pas que les militants basques cherchent asile en France et c'est la raison pour laquelle nous avons avec l'Espagne des accords sur la politique et les auteurs d'actes criminels.

En ce qui concerne les Arméniens, je dois dire que je suis informé. J'ai séjourné un certain temps en Arménie soviétique. Ils ont le droit de préserver et de développer leur culture, et il y a des écoles arméniennes en France. En France, les Turcs ont les mêmes droits. La Communauté turque en France, qui compte environ cent cinquante mille personnes, a le droit de préserver et de développer sa culture, d'avoir ses écoles et de jouir de droits sociaux. Je crois que les Turcs qui vivent en France sont très heureux. J'en connais certains.

Tous les groupes ethniques ont des droits de ce genre. Mais aucun d'entre eux n'a le droit de faire de la France le théâtre de ses objectifs à long terme. Ils n'ont pas le droit d'abriter ni d'aider des terroristes. Nous combattons évidemment le terrorisme arménien, le terrorisme basque et le terrorisme du Moyen-Orient. Nous n'acceptons pas le terrorisme arménien qui menace la France et qui va compromettre les liens diplomatiques franco-turcs. Nous faisons de notre mieux pour protéger l'ambassade de Turquie. Lorsque je vais à l'ambassade de Turquie, et je dois dire que cela



m'arrive souvent, je constate toujours qu'elle est comme un chateau sévèrement gardé.

Nous avons en France environ cinq millions d'étrangers, parmi lesquels des Portugais, des Arabes, des Espagnols et des Tunisiens. Les Arméniens ne sont pas des étrangers ; ils sont en France depuis soixante ans et ils sont citoyens français. Nous respectons leurs traditions et leur langue. Toutefois, nous n'approuvons pas de la part de ces minorités des actions qui s'étendront hors de France et menaceront nos liens avec la Turquie. Le président Mitterrand a ouvertement exprimé l'opposition de la France aux actions du terrorisme international et a conseillé aux Arméniens de ne pas se laisser entraîner dans ce genre d'activité.

**KÖNI - Avez-vous dit cela aux autorités turques ?**

**M. :** Je leur ai dit ce que je viens de vous dire. Il y a évidemment certains problèmes. Lorsque le gouvernement socialiste est arrivé au pouvoir, il y a eu en France certaines actions romantiques. Certains

ministres se sont exprimés à Marseille et à Lyon. Et puis, il y a eu le problème du mémorial arménien d'Armenonville (sic. Il s'agit probablement d'Alfortville, NDLR). Ces déclarations n'ont pas arrangé les choses. Je crois que ces incidents ne se répéteront pas. Ces déclarations m'ont d'ailleurs surpris. Les ministres qui les ont faites étaient dans une circonscription électorale et je pense que cela a été de leur part une démarche politique. Les sujets en question étaient importants pour notre république et personne n'a le droit de parler de sujets qui pourraient compromettre nos liens avec la Turquie. C'est pourquoi notre ministre des Relations extérieures a déclaré immédiatement que c'étaient là des opinions personnelles et que ce n'étaient pas celles du gouvernement. C'étaient de petites erreurs. J'espère que des erreurs de ce genre ne se répéteront pas. Je crois que le président ne veut pas qu'elles se répètent.

**C. : La mise en garde du président Mitterrand aux terroristes arméniens a-t-elle été rendue publique ?**

Centre d'information de Milliyet

Précisant qu'il condamnait les actions terroristes parce qu'elles visent l'intégrité d'un pays, Michel Removille, consul général de France à Istanbul a déclaré : « Je ne crois pas que les Turcs aient massacrés les Arméniens ». (Ces propos signifient que le consul renie non seulement le génocide mais également l'existence d'un massacre quelconque.)

**M. Removille, constatant dans une déclaration faite à un hebdomadaire que les mouvements du terrorisme international différaient selon les pays et l'époque et que la nature de la variante qu'on qualifie de « terrorisme aveugle » doit être particulièrement clarifiée, a déclaré : « L'objectif du terrorisme aveugle est d'organiser des agressions contre des innocents et leur milieu d'existence. Je suis personnellement convaincu que les actions terroristes sont provoquées par des grandes puissances ». M. Removille a noté que la Turquie était assez sensiblement touchée par les actions terroristes et il a demandé au peuple turc de ne pas condamner le peuple français en entier pour le motif de soutien aux Arméniens. »**

**M. :** Le président a déclaré ouvertement à l'ensemble du public que la France ne tolérerait pas les Arméniens impliqués dans des actes terroristes et il s'est engagé à ce que la France punisse sévèrement toutes les actions terroristes. Il a également demandé à la communauté arménienne de ne pas jouer les mauvais bergers. Il n'a pas fait cette déclaration à Lyon à Marseille mais à Vienne, et elle s'adressait aux deux villes.

**C. : Que pouvons-nous attendre de votre visite ici ? Y aura-t-il un échange d'autres visites entre la Turquie et la France ?**

**M. :** Je ne peux pas dire s'il y aura un échange de visites. Je rendrai compte de ce que j'ai constaté, personnellement, par écrit et oralement, au président peu après mon retour à Paris. Et c'est lui qui décidera de la suite à donner.

**C. : La Turquie et la France se sont engagées dans des entreprises économiques réussies telles que l'usine Renault et les locomotives d'Eskisehir. Pensez-vous que les efforts actuels en vue d'établir un dialogue entre la Turquie et la France contribueront aussi à améliorer leurs relations économiques ?**

**M. :** Bien entendu, si nous pouvons établir un dialogue amical, les deux parties pourront améliorer leurs activités économiques bilatérales. C'est une voie à double sens. Je voudrais également souligner le fait que de tels liens aideraient aussi la Turquie dans le cadre de ses liens avec la Communauté européenne.

En ce qui concerne les liens économiques avec la France, je peux dire ceci : la France n'est pas seulement un pays de romantiques et d'intellectuels, c'est aussi un pays industriel technologiquement très avancé. Elle est en tête dans les télécommunications, l'espace, la technologie, l'énergie nucléaire, les chemins de fer et le sous-sol. Elle construit des métros au Canada, à Santiago, au Mexique et même en Corée.

Nous sommes le troisième exportateur mondial d'armes. Nos exportations comprennent des armes sophistiquées et des hélicoptères. Comme vous le voyez, nous ne vendons pas que de la littérature. Si nous avons quelques problèmes actuellement, c'est parce que nous sommes en train de restructurer

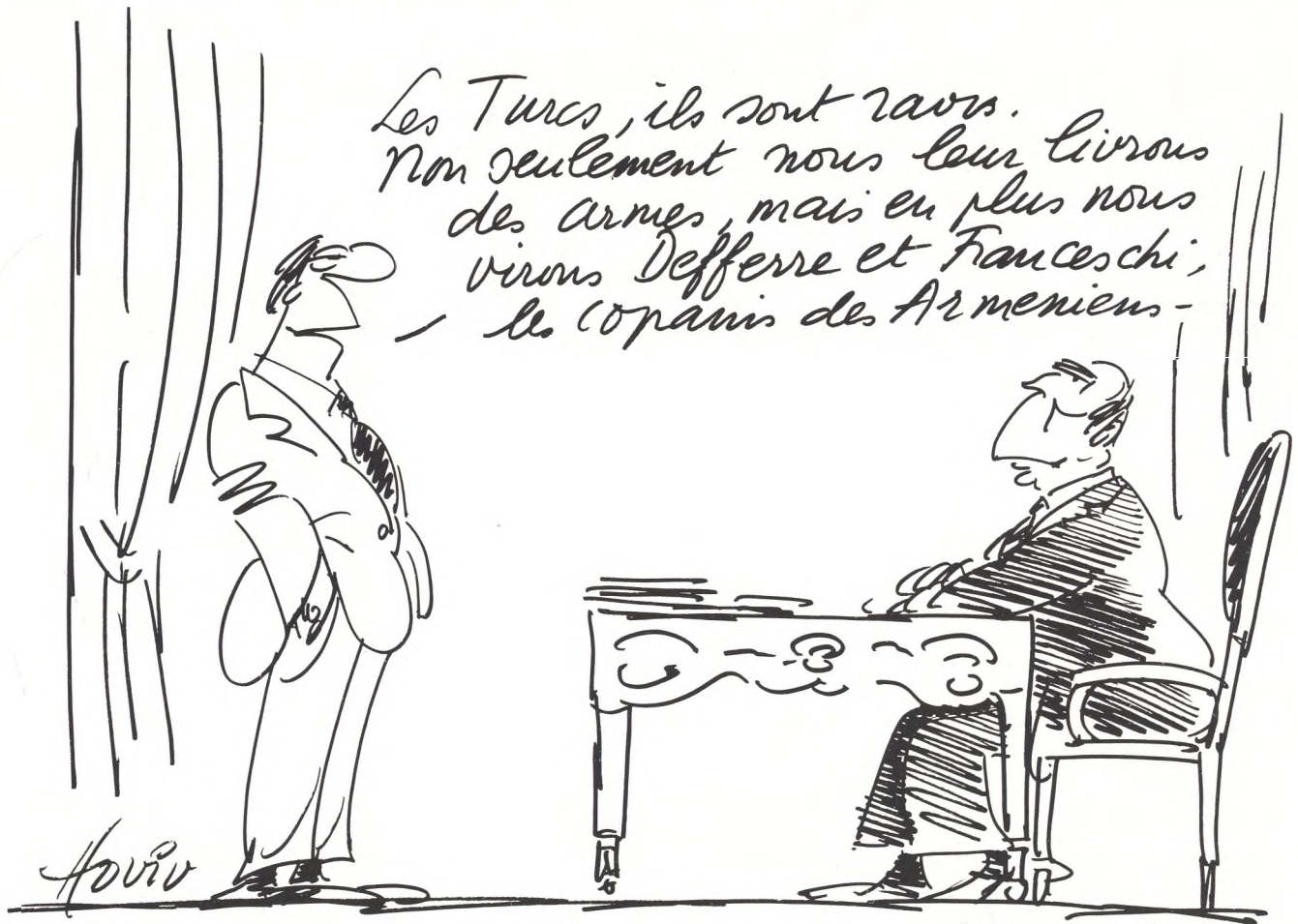
**LE CONSUL DE FRANCE A ISTANBUL :**

**« Je ne crois pas que les Turcs aient massacrés les Arméniens »**

(photo A.F.P.)







notre industrie pour devenir hautement compétitifs. Ce sont des choses qui accroissent le chômage et exigent des ressources financières. Si nous améliorons nos liens économiques, ce sera bénéfique pour les deux parties.

**G. :** Monsieur, les Français sont-ils conscients du fait que pendant la période où nos relations ont été froides, la France a perdu plusieurs importants contrats turcs, comme ceux portant sur la fourniture de centrales nucléaires et, dans le domaine de l'aviation, sur la fourniture d'un appareil de chasse représentant cinq milliards de dollars ?

**M. :** Bien entendu, nous en sommes conscients. Nous sommes conscients de ce qu'en raison de l'état de nos relations, la France n'a pas pu entrer dans la compétition pour plusieurs contrats en Turquie.

**G. :** On estime généralement ici que la France a toujours pris le parti de la Grèce et qu'elle favorise ce pays par rapport à la Turquie. Est-ce exact ?

**M. :** Il est faux de penser que la France préfère la Grèce à la Turquie. Certes, la France a éprouvé de la sympathie pour la Grèce depuis l'époque où celle-ci a conquis son indépendance dans les années 1830. Mais nous éprouvons les mêmes sentiments pour la Turquie au temps de Soliman le Magnifique et pendant l'ère d'Ataturk.

Il est faux de croire que les liens entre la France et la Grèce sont parfaits. Je ne suis pas le dossier grec de très près ces temps-ci mais je suis au courant de vos bons rapports avec le gouvernement Reagan. Le président Reagan sait que la France est en Europe la puissance défensive la plus dynamique. Bien des gens ont éprouvé des réticences quand le président Mitterrand s'est rendu à Moscou récemment. Il n'est pas allé à Moscou pour faire des avances mais pour exprimer clairement notre position quant au fait qu'il y a des droits que les Soviétiques ne devraient pas violer. Il leur a dit que nous avions le droit de déployer des missiles pour contrebalancer les fusées pointées sur nous, que nous n'approuvons pas les pressions soviétiques sur la Polo-

gne, que nous étions opposés à l'invasion de l'Afghanistan et à la présence vietnamienne au Cambodge. Qui d'autre aurait pu parler ainsi aux Soviétiques ? Vous voyez là l'indépendance française. Comment

### COMMUNIQUÉ

Le Comité de Défense de la Cause Arménienne est scandalisé par les déclarations de l'envoyé spécial du président Mitterrand en Turquie, qui non seulement se permet de désapprouver les attitudes de ministres français favorables à la Cause Arménienne, mais considère à la manière d'un Faurisson, que le génocide arménien est sujet à discussion, en se mettant ainsi en contradiction flagrante avec les déclarations du chef de l'État français.

Le C.D.C.A. espère vivement que ces propos révoltants et que le « changement de l'attitude des autorités françaises face à la Question Arménienne » annoncé par Monsieur Manac'h, seront démentis sans ambiguïté par la présidence.

16 juillet 1984



donc pourrait-on dire que la France partage les vues de la Grèce de Papandreou qui veut quitter l'OTAN et est hostile aux armes nucléaires ?

Nous ne partageons pas le point de vue de la Grèce sur ces questions et nous estimons qu'il n'y a pas là matière à débat. Les Grecs sont membres du Marché commun et de l'Alliance atlantique. Il n'empêche que nous avons des points de vue opposés sur les questions de sécurité.

La France a énormément souffert des deux guerres mondiales. Après les amères expériences du passé, nous en sommes venus à la conclusion que nous devons être maîtres de notre défense nationale et que nous ne devons pas prendre d'ordres d'autres pays dont nous ignorons dans quelle mesure ils pourraient nous défendre. Nous nous sommes rendu compte qu'il y avait de nouvelles considérations stratégiques liées au développement de nouveaux missiles et nous savons

### COMMUNIQUÉ

La F.R.A. Dachnak, parti socialiste arménien, est profondément choquée par les propos indignes tenus par Monsieur Manac'h, ambassadeur de France, envoyé spécial du président Mitterrand à Ankara.

Ce dernier s'est en effet permis de condamner les déclarations exprimées en faveur de la Cause Arménienne, par les ministres et personnalités qui s'inscrivent dans le droit fil de la tradition française et qui contribuent au rôle historique de la France.

En poussant le cynisme jusqu'à mettre en doute la réalité du génocide Arménien, Monsieur Manac'h met formellement en cause les déclarations du chef de l'État et celles du gouvernement français.

La F.R.A. Dachnak et le peuple Arménien tout entier ne peuvent imaginer que ces propos scandaleux puissent s'inscrire dans le cadre de la mission confiée à Monsieur Manac'h.

Ils attendent des autorités françaises un démenti formel, conforme à l'espoir suscité auprès du peuple arménien par l'élection et les déclarations de François Mitterrand, farouche défenseur des droits de l'homme et des peuples.

16 juillet 1984

qu'une guerre éventuelle aurait pour théâtre le centre de l'Europe. C'est pourquoi nous nous sommes retirés de l'organisation militaire mais sommes restés membres du Pacte atlantique.

**C. : Le président Mitterrand essaye actuellement de faire revivre l'idée d'un pacte de défense européen. Un tel pacte excluerait-il la Turquie ?**

**M. :** Comment pourrions-nous exclure la Turquie de la défense européenne, surtout étant donné que vous êtes en position de défendre les détroits ? Ce serait comme si l'Europe voulait défendre sa maison en laissant la porte ouverte. Je ne peux imaginer la Turquie en dehors d'un dispositif de défense de l'Europe et de la Méditerranée. Nous savons que les Soviétiques veulent pénétrer en Méditerranée. Ils veulent parvenir à la mer par l'Afghanistan. Ils veulent exercer une pression sur la Suède et avancer en mer Baltique. Ce serait une grande erreur de considérer la Turquie comme extérieure à la défense européenne ou de lui dénier son rôle essentiel.

**C. : Quel est votre avis à propos de Chypre ?**

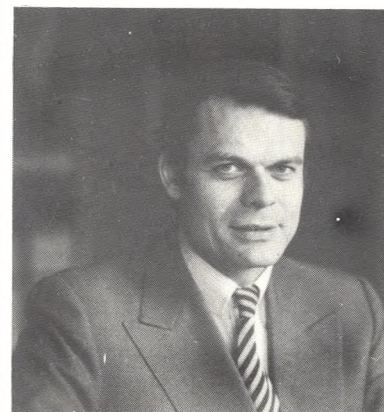
**M. :** Je n'ai pas d'informations détaillées au sujet de Chypre, mais il y a certains faits que je connais. Je sais que lorsque la situation de 1974 s'est créée, votre ministre des Affaires étrangères Turan Günes était à Pékin. Nous avons dîné avec lui et parlé jusqu'à 4 heures du matin. Après l'avoir quitté, je suis rentré à l'ambassade et j'y ai trouvé des télégrammes sur la situation à Chypre. Aussitôt, j'ai téléphoné à Turan Günes pour l'informer. Il a été aussi surpris que tout le monde et il n'a pu rentrer que trois jours plus tard à bord d'un avion français. Il n'y a pas un complot turc à propos de Chypre. Günes ne savait pas ce qui s'y passait, sans quoi il ne serait pas venu en Chine. Que Chypre soit indépendante, en fédération, en confédération ou divisée, c'est votre problème, ce n'est pas notre affaire.

En fait, De Gaulle n'a jamais fait de distinction. Il disait qu'il y avait d'un côté les Turcs et de l'autre les Grecs.

**KÖNI - Quels sont les moyens de développer nos liens et de mieux nous connaître ?**

**M. :** C'est très simple. Il est nécessaire que les intellectuels de France et ceux de Turquie se réunissent et collaborent. Les intellectuels

Suite de l'article page 29 →



### UNE QUESTION ÉCRITE de M. Michel NOIR

Monsieur Michel Noir attire l'attention de Monsieur le Premier ministre sur le fait que Monsieur Manac'h, Envoyé Spécial du Président Mitterrand en Turquie, s'est autorisé à mettre en cause le Gouvernement français dans des déclarations à la presse turque le jeudi 5 juillet.

Il lui demande s'il considère acceptable qu'un diplomate français se croie autorisé à mettre en cause à l'étranger certains membres du gouvernement français allant même jusqu'à parler « d'erreur » à propos de déclarations de certains ministres rappelant le génocide arménien et à propos de l'inauguration par ceux-ci de plaques commémoratives des massacres d'avril 1915.

Monsieur Michel Noir demande à Monsieur le Premier Ministre

1° S'il approuve ou s'il condamne la mise en cause du Gouvernement par Monsieur Manac'h.

2° S'il considère toujours comme conforme à la vérité historique et au respect des droits de l'homme de faire mention du génocide arménien.

3° S'il compte saisir le président de la République du comportement de cet envoyé décidément « très spécial » !

**Assemblée Nationale  
Michel Lenoir - député du Rhône  
Adjoint au Maire de Paris  
16 juillet 1984**



## TURQUIE

### VAZKEN 1<sup>er</sup> TERRORISTE...

Le patriarche de Constantinople, Chenork Kaloustian, a annoncé son intention de se rendre le 10 septembre à Erevan pour participer à une réunion de chefs religieux. La presse turque voit d'un très mauvais œil la rencontre entre le patriarche et le catholique, Vazken 1<sup>er</sup>, considéré en Turquie comme un allié des « terroristes » arméniens. Dans une interview au quotidien de droite *Tercuman*, le patriarche a déclaré le mercredi 14 août 1984 : « Nous ne reconnaissons pas les terroristes arméniens qui tuent les diplomates turcs. A Erevan, il y aura d'autres leaders religieux que Vazken 1<sup>er</sup> et nous devons définir les nouvelles règles de fonctionnement de nos églises. » Le patriarche a toutefois estimé que le monument érigé à Marseille en 1982 ne pourrait être considéré comme on le fait généralement en Turquie comme « un monument de la haine contre les Turcs ». « Tous les Arméniens, a-t-il affirmé, savent que ce monument a été érigé à la mémoire de toutes les familles arméniennes qui ont été tuées pendant la guerre et dans l'espoir que de tels événements ne se reproduiront plus jamais. »

C'est la première fois depuis longtemps, relèvent les observateurs, que le patriarche exprime publiquement une thèse en désaccord avec celle des autorités turques qui ont toujours assimilé l'érection de tels monuments à un soutien pour le terrorisme anti-turc.

HH

### LA COMÉDIE DU PASSAGE A LA « DÉMOCRATIE »

Le conseil des ministres turcs vient de soumettre à l'approbation du président-général Evren un projet de loi concernant les nouveaux pouvoirs des préfets dans les départements où l'état de siège serait levé. Loin de marquer un pas timide vers la démocratie, le projet renforce en de nombreux points l'arbitraire totalitaire. Le quotidien *Milliyet* du 6 août 1984 note que les préfets recouvreront après la levée de l'état de siège non seulement les pouvoirs que détenait le commandement militaire mais également de nouveaux pouvoirs.

Outre les pouvoirs que leur confère la loi sur l'Administration des Départements, les préfets bénéficieront de pouvoirs quasi illimités en cas de « situation extraordinaire » assez floue que le nouveau projet définit ainsi : Si la « situation extraordinaire » est déclarée (l'article de *Milliyet* ne précise pas l'autorité compétente qui en prendre la décision) les préfets pourront en cas de catastrophe naturelle, d'épidémie dangereuse, réclamer aux services publics, entreprises, institutions, aux entités juridiques ou aux individus, l'utilisation de terrains, de bâtiments, d'équipement, machines, outils, vivres, médicaments, outils médicaux, vêtements.

Ils pourront mobiliser tous les citoyens âgés de dix-huit à soixante ans si la « situation extraordinaire » est déclarée. S'ils le jugent nécessaire, ils pourront augmenter les heures de travail, de jour ou de nuit, selon la nature et les besoins, et supprimer le repos hebdomadaire ou les jours fériés, limiter ou supprimer les congés annuels. Ils pourront perquisitionner temporairement tous les moyens de communication du département, détruire les bâtiments qui présentent un danger. Ils pourront, si la situation extraordinaire est déclarée pour cause de conflit violent, en plus des pouvoirs mentionnés, limiter ou interdire la circulation. Ils pourront contrôler les bandes sonores ou vidéo, les conversations, les écrits, les films, les disques et surveiller toutes les émissions sonores, les censurer ou les interdire. Ils pourront donner l'ordre d'utiliser les armes pour défendre l'autorité de l'Etat, la sécurité des citoyens et des biens.

Hormis le personnel de la justice et l'armée, les préfets pourront donner des avertissements au personnel du secteur public et effectuer des retenues sur salaire en cas de relâchement de la discipline.

Le clou de ce « projet » de « démocratie » est l'impunité absolue prévue pour les préfets car il sera impossible pour les citoyens d'engager des poursuites judiciaires à leur encontre. Le ministre d'Etat Kâzim Oksay justifie cette impunité par une singulière philosophie : on ne peut exercer le droit d'action juridique à l'encontre d'un individu qui exerce le pouvoir en tant qu'association. Seule une action juridique administrative peut être engagée contre une administration.

Projet extrêmement astucieux car quel que soit le pouvoir des préfets,

ceux-ci n'auront aucune autonomie et appliqueront à la lettre les consignes des militaires qui pourront habiller de civil tout l'arbitraire totalitaire.

### ... TELEX... TELEX...

#### TURQUIE La fête de l'alphabet

Le 12 juillet, toutes les églises arméniennes de Constantinople ont célébré des offices marquant la fête de la création de l'alphabet. La cérémonie la plus remarquable a eu lieu à l'église Saint-Grégoire-l'Illuminateur de Knale : la messe a été célébrée par Mesrop Vardapet et le sermon prononcé par le patriarche Chenork qui a souligné l'importance de la création de l'alphabet dans l'histoire du peuple arménien et la grandeur du rôle joué par les saints Sahak et Mesrop.

(*The Armenian Reporter*, NY, 9.2)

#### TURQUIE Turcs vendeurs d'armes à l'ASALA

La police turque a arrêté quatorze Turcs accusés d'avoir vendu des balles et des armes à des agents de la sécurité qui se faisaient passer pour des membres de l'ASALA. Le tribunal militaire a demandé trente ans de détention pour les pourvoyeurs qui, pour cinq millions de livres turques, avaient vendu 80 000 balles qu'ils tenaient dissimulées dans une cache à la campagne.

(*The Armenian Reporter*, NY, 9.2)

### INTELLECTUELS CONTRE MILITAIRES? Procès symbolique, mais illusoire

Les jours qui viennent seront, sans aucun doute, « les plus chauds jamais enregistrés » depuis le coup de force des militaires du 12 septembre 1980. Le tribunal militaire d'Ankara sera le terrain élu où démocratie et dictature se livreront un combat singulier. Les intellectuels devront affronter la justice du général Evren pour avoir signé une pétition « pour le plein fonctionnement de la démocratie » remise le 15 mai dernier à la présidence de la République.

Cinquante-six inculpés sélectionnés après interrogatoire des 1260 signataires de la pétition dont 15 universitaires et 12 journalistes pour la plupart du quotidien de gauche *Cumhuriyet* poursuivis pour avoir enfreint la



loi sur l'état de siège limitant la publication des textes à caractère politique, encourant des peines de trois mois à un an de prison. Les autorités ont fait remarquer que le texte avait circulé dans les rues d'Ankara, des bureaux, des cafés, que par conséquent cette pétition n'en était pas une mais avait le caractère d'une publication politique, et que pour cette raison la publication en avait été interdite.

## TORTURE ET CENSURE

Parmi tous les points détaillés dans ces textes, deux d'entre eux sont explosifs : la torture et la censure. « La torture, dont l'existence a été prouvée par des arrêts judiciaires, constitue un crime contre l'humanité » déclarent les signataires. Mais que signifie « crime contre l'humanité » sous une dictature ? Les intellectuels s'inquiètent du fait que l'application de la torture soit devenue « une pratique de pénalisation extrajudiciaire, préalable et primitive. » Ils dénoncent d'autre part comme actes de coercition et de torture toutes conditions carcérales dépassant le but de restriction de la liberté » et demandent l'abolition de la torture et de la peine capitale. Rappelant que « la libre expression » était un des points fondamentaux de toute démocratie, les auteurs demandent que « la collectivité soit dûment informée sur elle-même par une presse indépendante, affranchie de toute censure et pluraliste, et que les opinions différentes puissent s'y exprimer, les critiques de tout genre y trouvent leur place. »

Outre ces deux points, toutes les dispositions instaurées par les généraux sont évoquées, état de siège, méthodes de répression du terrorisme, loi sur les universités, modification de la constitution de 1982... Autant de chefs d'inculpation possibles puisque les critiques sont interdites depuis trois ans.

Après sa publication, le général Evren, avait réagi violemment dans un discours, accusant les intellectuels d'être des « traitres envers la patrie » et complices des « ennemis extérieurs qui cherchent à attaquer la citadelle par l'intérieur ».

Voilà donc une situation dont les conséquences pourraient être considérables, peut-être même pour nous Arméniens.

N'oublions pas les déclarations de M. Soysal, « intellectuel de gauche », à propos du problème arménien (*Armenia* juillet-août 1984, page 25) ;

il n'y avait guère de quoi se réjouir. Donc, de quelle « démocratie turque » pouvons-nous espérer un changement réel d'attitude ?

**H. HAMPARTZOUMIAN** ■

## ... A SUIVRE... A SUI

### TURQUIE

#### **Les Kurdes attaquent**

Des groupes de combattants kurdes ont lancé le 14 août 1984 des opérations armées contre quatre localités des provinces « turques » de Sûrt et de Hakkari (Ces deux provinces se trouvent au sud du Vaspourakan, près de la frontière turco-irakienne). Il s'agirait vraisemblablement de militants séparatistes, membres du Parti des travailleurs kurdes (P.K.K.), venus des régions montagneuses d'Irak frontalières où ils se sont réfugiés après le coup d'état militaire du 12 septembre 1980 en Turquie. En mai 1983, les autorités turques n'avaient pas hésité à lancer une vaste opération militaire en territoire irakien. Ces attaques auraient été menées (les autorités ont imposé le blackout à la presse turque) contre une garnison militaire et une sous-préfecture. Elles ont fait plusieurs morts et blessés et sont sans précédent depuis le coup d'état. Des incidents identiques se seraient produits dans la province de Diyarbakir (Tigranakert).

### TURQUIE

#### **Visite du Général Bernard ROGERS**

Le commandant en chef des forces de l'OTAN, le général Bernard Rogers, a rencontré le président Kenan Evren et le chef de l'État-major des forces armées, le général Necdet Urug, le jeudi 15 août.

## ÉTATS-UNIS

### TOUT LE MONDE PEUT SE TROMPER...

De discours, par exemple, comme le Président Reagan, qui, le temps d'un essai de micro, prend ses désirs inavouables pour des réalités bonnes à dire...

De victimes, comme ces noceurs helvétiques, qui ont déchaussé les passagers d'un car qu'ils prenaient, à tort, pour des invités du même mariage et qui n'auront sans doute rien compris à l'humour suisse...

De commémoration, tels ces nostalgiques en manque d'occupation qui, à

Tarbes, ont nuitement rebaptisé les principales artères de la ville du nom des dignitaires vichyssois, octroyant ainsi aux Pétain, Laval et autres Doriot un honneur posthume improbable et douteux.

... Autre exemple, ce qui s'est passé l'autre jour à Los Angeles. Souvenez-vous : si les Soviétiques ont renoncé à participer aux Jeux Olympiques, c'étaient — officiellement, en tout cas — parce que la sécurité de leur délégation n'y serait pas assurée.

Et c'est vrai que le « syndrome de Munich » n'a pas manqué de planer

## ... TELEX... TELEX...

### ÉTATS-UNIS **La Bibliothèque de New York**

La Bibliothèque publique de New York, sur la 42<sup>e</sup> rue, a été entièrement restaurée et rénovée. C'est Vartan Gregorian, qui en est le président depuis 1981, qui a animé la campagne nécessaire pour trouver les fonds indispensables à cette remise en état, dont le résultat est, de l'avis général, « magnifique ».

sur les Jeux, comme le « smog » plane en cette saison sur Los Angeles.

Mais rien n'est venu troubler la fête sportive... Rien, sauf au lendemain de la cérémonie de clôture.

Ce matin-là, les téléscripteurs, qui n'avaient même plus à se mettre sous la dent des miettes françaises aux allures de festin, ont cru trouver enfin l'événement propre à rendre définitivement historiques les Jeux américains. Une bombe ne venait-elle pas d'être découverte dans un autobus affecté au transport des athlètes turcs ? Un coup de téléphone n'attribuait-il pas la paternité de cette tentative terroriste à l'ASALA ?

Et nos media, tout émoussés par la perspective d'échapper à l'inévitable « marronnier » du 15 août, de réentonner, à grand renfort de manchettes à faire frémir le bon peuple, la litanie des forfaits arméniens.

Seulement, voilà... En fait d'ASALA, l'enquête a rapidement pris un autre tour : l'auteur de la tentative était celui-là même qui l'avait déjouée, un policier chargé de la sécurité, qui vraisemblablement jaloux des exploits d'un Carl Lewis, s'était offert ce que l'actualité ne se décidait pas à lui fournir : l'occasion de briller.

C'est bien connu, tout ce qui brille n'est pas d'or, même en période olym-



pique : notre agent californien n'était finalement que l'émule de ces pompiers bénévoles — en mal de médaille de sauvetage, ceux-là — surpris chaque été en train d'allumer eux-mêmes un incendie de forêt pour mieux le combattre.

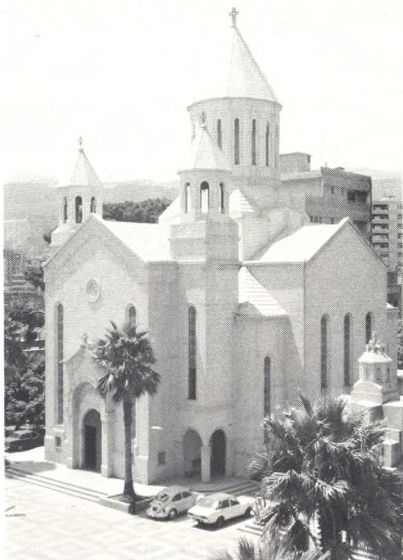
Pareil coup de chaleur vaut tout juste dix lignes en pages intérieures. L'affaire n'en était plus une.

Et sans autre forme de procès — c'est-à-dire sans s'excuser auprès de ceux dont ils avaient été pourtant si prompts à instruire ce nouveau procès — les medias sont passés à autre chose.

Vous pensez peut-être qu'il y a des séances de « détecteur de mensonge » — si utile en l'espèce à la manifestation de la piteuse vérité — qui se perdent ? Allons, allons, tout le monde peut se tromper, pas vrai ?

## LIBAN

### UN CATALOGUE DES MANUSCRITS DU CATHOLICOSAT DE CILICIE



Antilias : Catholicosate arménien.

Le 20 mai dernier a été solennellement saluée dans la grande salle de la bibliothèque du catholicosate de Cilicie à Antilias la publication du catalogue des 223 manuscrits arméniens appartenant à la collection du catholicosate.

Il s'agit d'un volumineux ouvrage de 670 pages préparé par le P. Anouchavan Tanielian et publié grâce à un don de la Fondation Calouste Gulbenkian.

Dans la préface qu'il a donné à l'ouvrage, SS. Karekin II, catholicos de la Grande Maison de Cilicie, a souligné

l'importance de la publication, rendu hommage au travail accompli et à tous ceux, personnes et institutions, qui l'ont rendue possible.

(Asbarez, L.A., 9.6)

## ... TELEX... TELEX...

### FRANCE Refoulé...

Un Arménien citoyen libanais impliqué dans l'explosion d'une bombe, le 27 mai 1976, à la Maison de la Culture arménienne de Paris, a été interpellé lundi à Orly alors qu'il débarquait d'un avion en provenance de Beyrouth. M. Kevork Papazian, trente quatre ans, gardé par la police de l'air et des frontières dans la zone internationale de l'aéroport, a du être refoulé sur le Liban. Une personne avait été tuée dans cette explosion alors, vraisemblablement, qu'elle manipulait l'engin. M. Papazian, grièvement blessé au visage, avait été inculpé le 31 mai 1976 de fabrication et de détention d'engin explosif et écroué. Il a fait ensuite l'objet d'un arrêté d'expulsion.

## JÉRUSALEM

### TENSION DANS LES MILIEUX ARMÉNIENS

Des incidents avaient troublé cette année à Jérusalem la célébration de la fête de Pâques, faisant dix blessés à la suite de bagarres entre Arméniens, et seule l'intervention de la police israélienne avait permis d'éviter d'autres affrontements entre jeunes Arméniens et d'autre part des séminaristes et des Arabes engagés par le patriarche pour assurer la protection de sa résidence.

Selon *The Armenian Reporter*, de New York, les Arméniens de Jérusalem sont de plus en plus indisposés pas la conduite, qu'ils estiment immorale, du patriarche Derderian et les malversations portant sur les fonds et les propriétés du patriarcat.

Le même journal annonçait à la fin mai que le maire de Jérusalem, M. Teddy Kollek, qui compte de nombreux Arméniens parmi ses amis, avait demandé à M. J. Bourg, ministre israélien de l'Intérieur et des Affaires religieuses, de faire exécuter l'ordre d'expulsion pris en décembre 1982 à l'encontre de l'archevêque Karekin Kazandjian, chancelier du patriarcat, poste auquel il avait été nommé après l'expulsion de la communauté de Saint-Jacques de Mgr Chahé Adjemian,

lequel a de nombreux amis dans les milieux dirigeants israéliens.

Toujours est-il qu'en mai dernier le journal israélien de langue anglaise *Jerusalem Post* publiait un long article de Haim Shapiro intitulé « Tensions arméniennes » et qui commençait ainsi : « Les Arméniens ont de nombreux points communs avec les Juifs et le moindre n'est pas leur tendance à desservir leur cause par des conflits internes ». L'article rappelle ensuite l'affaire Adjemian-Kazandjian et les incidents du jour de Pâques, l'attentat à la bombe incendiaire contre la résidence de Mgr Adjemian, ce dernier accusant le patriarche d'être l'instigateur de cet attentat et le patriarche affirmant qu'il s'agit d'un acte commis par des provocateurs à la solde de l'archevêque. Les deux « camps » auraient chacun eu recours aux services d'hommes de mains arabes.

Le *Jerusalem Post* donne ensuite quelques indications sur la communauté arménienne de Jérusalem dont la présence est attestée dès le V<sup>e</sup> siècle de notre ère. On ne compte plus que 2 000 Arméniens dans la ville sainte où ils étaient 10 000 avant 1948. Mais ce petit nombre n'ôte rien à l'importance de la Communauté de Saint-Jacques et de son séminaire aux yeux des Arméniens du monde entier pour qui « le quartier arménien de Jérusalem est devenu un but de pèlerinage religieux et national ».

En mai également, un journal hébreu de la capitale avait publié une annonce publicitaire d'une page entière attaquant le patriarche et portant, parmi ceux des signataires, les noms de deux familles arméniennes qui comptent parmi les plus influentes de la ville.

Le journal précise encore que le patriarche de Jérusalem est en pratique indépendant et qu'il ne doit qu'une « obéissance nominale au chef mondial de l'Église orthodoxe arménienne, le catholicos d'Etchmiadzine », et que « le seul pouvoir réel du catholicos est de nommer les archevêques. »

« Quant à savoir, écrit le *Post*, si les Arméniens sont pour ou contre Israël, un membre de la communauté a répondu très succinctement à la question en disant : Nous avons un dicton : Celui qui couche avec ma mère est mon père. Si Israël gouverne, nous sommes loyaux envers Israël. Si c'est quelqu'un d'autre, nous sommes loyaux envers ce quelqu'un d'autre. »

En attendant, l'instabilité continue, qu'il s'agisse du patriarcat, de la chancellerie, de la Communauté de Saint-Jacques, du séminaire ou des milieux laïcs.



# 12 C'EST LA ARMÉNIENS EN

*18 juillet 1983 : rafle dans la communauté.  
Une douzaine d'Arméniens sont inculpés, l'objet du délit ?  
Un revolver, une enveloppe, une série de chiffre  
sur un journal et... la fameuse « solidarité arménienne ».  
Ils passent en jugement en octobre et en novembre 1984.*

Voici qui va remplir de joie les amis de M. Manac'h, douze arméniens comparaitront à la rentrée devant les tribunaux de la région parisienne. Une bonne journée pour ceux qui (et on sait maintenant qu'ils existent) voudraient donner au gouvernement de M. Turgat Ozal des gages de fidélité ; quelques bonnes condamnations et la Turquie recevra le message cinq sur cinq. Un contrat d'armement vaut bien quelques compromis, n'est-ce pas ?

## **DÉCAPITER LE MNA**

Quatre d'entre eux, on s'en souvient, avaient déjà comparu au mois de juin : Artho Pehlivanian, Setrak Kazandjian, Vahé Soulfayan et plus particulièrement Ara Toranian s'étaient vus accusés d'avoir porté, directement ou indirectement, aide à Soner Nayir dans sa fuite, dans les jours qui ont suivi l'attentat d'Orly. Au terme d'un débat pour le moins fumeux, la partie turque refusa de discuter des chefs d'accusation et noya le procès dans des questions de procédure. Pour elle, en gros, le Tribunal correctionnel de Bobigny était incompétent pour juger de l'affaire. Il lui fallait les Assises. La requête fut rejetée et le procès reporté au 8 octobre.

Au lendemain du procès de Bobigny, le *Matin* titrait non sans raison : « la Solidarité arménienne en correctionnelle ». Et sans doute est-ce bien de cela qu'il s'agit. Que leur reproche-t-on en effet ?

Artho Pehlivanian : le vendredi 7



*Ara Toranian Avedis Katanassian*

octobre, un ami, Vahé Soulfayan, lui demande de déposer en voiture une connaissance à la gare de Lyon. Pehlivanian, libre ce jour-là, accepte de rendre le service. A son tour il est interpellé par la police et incarcéré : recel de malfaiteur. La personne qu'il vient de déposer et qu'il ne connaît pas est Soner Nayir. Artho Pehlivanian, connu pour sa participation à Radio Ask et pour ses positions pour le moins neutres en politique arménienne, restera plusieurs moi en prison.

Vahé Soulfayan : à la demande d'un ami, Setrak Kazandjian, il héberge Soner Nayir d'août à septembre. Incul-

pation : recel de malfaiteur. Au cours d'un interrogatoire, il subit un passage à tabac au cours duquel il a le tympan crevé. Il porte plainte pour coups et blessures.

Setrak Kazandjian : il est interpellé le 3 octobre 1983. Il connaissait Soner Nayir de longue date. On lui reproche de l'avoir présenté à Vahé Soulfayan. Inculpation : recel de malfaiteur.

Ara Toranian : porte-parole du M.N.A.. Il aurait remis à un ami deux mille francs qui les remit à un ami. Celui-ci serait Soner Nayir. Inculpation : recel de malfaiteur.

La chaîne de la « Solidarité armé-



# RENTRÉE !

## CORRECTIONNELLE

nienne » est bouclée pour aboutir à Toranian. Après l'inculpation de Levon Minassian, bras droit de Toranian, c'est la tête du M.N.A. qui est visée et avec elle l'aide dure des mouvements arméniens. A l'évidence, le M.N.A. paie là le prix de son attitude « dure » face au gouvernement français, attitude qui, après l'affaire Manac'h et le récent lachage du gouvernement français sera plus facile à assumer que la politique de collaboration intensive adoptée par les partis traditionnels.

### PORTE VALISE

Simultanément dix autres personnes comparaitront en correctionnelle, à la suite des rafles du 18 juillet qui ont suivi l'attentat d'Orly. Chef d'inculpation (avec des variantes selon les accusés) : association de malfaiteurs, détention de dépôts d'armes, fabrication d'armes et d'explosifs. A lire les chefs d'accusation on s'attendrait à y voir derrière un arsenal digne d'un gang américain. Et bien qu'on se rassure : il s'agit en tout et pour tout d'un revolver et d'un composant électronique.

Tout aurait été commencé avec la dénonciation d'un certain X. X... (N.D.L.R. : la rédaction souhaite conserver son anonymat). Le X.X., donc déclara avoir vendu un revolver à Antoine Achkoyan pour 4 000 francs, revolver qu'il aurait soustrait d'un stock confié à lui par Avedis Katanassian. Inculpation d'Achkoyan et de Katanassian, plus d'Hovannes Achkoyan, frère du premier, qui vivait avec lui.

On retrouve effectivement le revolver chez Achkoyan. Mais de valise, point. Avedis Katanassian se souvient d'avoir transporté un jour une valise, de l'avoir déposée un temps chez X.X. mais il n'en connaît pas le contenu. Mais le fait sans doute le plus aggravant est qu'Avedis Katanassian et Soner Nayir ont fait tous deux leurs



Levon Minassian

études à Jérusalem et qu'ils habitent le même immeuble à Courbevoie.

En même temps qu'Avedis, Hovannes Katanassian : on a retrouvé dans sa voiture une enveloppe contenant un composant électronique. Le composant entrerait dans la fabrication de détonateur. Cette enveloppe lui aurait été remise par Garabidjian. Elle est restée un mois sur le tableau de bord de sa voiture. Reste deux femmes : Elise et Aïda K. respectivement fiancée et belle-mère d'un inculpé, accusées toutes deux de complicité. Devant l'absence totale de preuve, elles sont remises en liberté mais l'inculpation demeure. Enfin les deux cas les plus bizarres.

Roubig Avanassian : raflé le 18 juillet, il est inculpé sur la base d'un rapport de la DST, selon lequel il serait un des responsables de l'ASALA en France. Inculpation : association de malfaiteur. De preuves, aucune.

Nerses Tarci : on a trouvé chez lui une série de chiffre inscrite sur le bord d'un journal. L'instruction a décidé qu'il ne s'agissait pas là des chiffres du prochain loto, mais d'un code secret.

Inculpation : association de malfaiteurs. Tarci est assigné à résidence.

### LES GAGES

Sans doute ces procès (et surtout leur verdict) auraient-ils eu un autre sens, si au cours de cet été, le représentant du président de la République n'avait promis une certaine fermeté vis à vis des Arméniens au gouvernement turc. Que les autorités françaises le veuillent ou non, les peines prononcées seront interprétées à la lumière de la politique du gouvernement face à la question arménienne. De même que la Turquie qui verra dans l'attitude des tribunaux un démenti au propos de M. Manac'h ou une éclatante confirmation de ses promesses. Mais il sera douteux que par ces temps de déficit budgétaire, le gouvernement se prive de bons contrats d'armement, sonnants et trébuchants pour la peau de quelques Arméniens. Moralité : rien ne vaut pour le commerce extérieur que quelques Arméniens en gage. A quand le reste de la communauté ?

RD



# 1894-1896

## LA QUESTION ARMÉNIENNE, LES MASSACRES, LA CONSPIRATION DU SILENCE

MARIE-HELENE BABADJIAN

**D**e 1894 à 1896, l'Empire ottoman est le théâtre de massacres à grande échelle orchestrés par les autorités gouvernementales et dirigés contre la population arménienne, longtemps considérée par les Turcs eux-mêmes comme la « nation fidèle ». Environ 300 000 personnes tombent, victimes de la politique sanglante du sultan Abdul-Hamid, le « Sultan rouge », qui espère régler définitivement la question arménienne en exterminant purement et simplement les Arméniens de l'Empire. Les nations européennes, alertées pourtant par leurs agents diplomatiques et consulaires, mettent longtemps à s'émouvoir. En France, seuls quelques arménophiles convaincus, hommes d'Eglise, publicistes ou écrivains, tels Francis de Pressensé et Anatole France, mais également politiciens de toutes tendances comme Denys Cochin et Edouard Drumont à droite, Georges Clemenceau et Jean Jaurès à gauche, mènent un combat acharné pour que la vérité apparaisse au grand jour et que justice soit faite. Mais leurs vibrants appels, dans la presse, au Parlement ou lors de conférences, ne touchent qu'à grand-peine le public français, qui découvre trop tard l'étendue des massacres. Comme si la voix des arménophiles avait été étouffée par un vaste mouvement organisé, que les contemporains ont eux-mêmes qualifié de « conspiration du silence »

« On continue à brûler et à piller et les journaux français ne cessent de s'apitoyer sur les pauvres Turcs ». C'est dans ces termes que Paul Cambon, ambassadeur de France à Constantinople, résume dans une lettre adressée à sa mère en décembre 1895 l'attitude de la grande presse parisienne. Quelques semaines plus tard, le représentant français n'hésite pas à formuler ce jugement d'une gravité extrême : « La presse parisienne est la plus ignominieuse du

monde ». Les témoignages en ce sens ne manquent pas parmi les arménophiles qui, d'une même voix, s'élèvent contre le silence observé par les grands journaux sur les événements de 1894-1896, tandis que les trois années durant se répètent dans chaque ville ou village de l'Empire ottoman, et jusque dans la capitale, sous les yeux des résidents européens, les mêmes scènes de tuerie d'une barbarie inouïe. En Angleterre, l'opinion est mobilisée par des initiatives venues d'en-haut, tels le rapport sur les massacres de Sassoun ou le discours enflammé prononcé à Chester par le libéral Gladstone, arménophile de la première heure, dans lequel il dénonce en Abdul-Hamid le « criminel dans le Palais ». Rien de tel en France, où le sérieux et traditionnel *Journal des Débats* garde sur les massacres d'Arménie un silence qui indigna Paul Cambon. En sept ans, de 1894 à 1900, *l'Illustration*, le grand journal illustré de l'époque, n'y fait pas une seule fois allusion. Quant au très populaire *Petit Journal*, il consacre la première page de son supplément hebdomadaire du 21 février 1897 au portrait du sultan Abdul-Hamid, accompagné de quelques lignes extrêmement flatteuses.

Lorsque, malgré tout, la pression des événements se fait trop forte, paraissent dans la grande presse des articles relatant les faits, mais les déformant de façon à faire retomber la responsabilité des massacres sur les Arméniens eux-mêmes. *Le Temps*, journal scrupuleux aux articles anonymes, bénéficiant dans l'opinion d'une réputation de sérieux, se fait le véritable porte-parole des autorités turques en publiant régulièrement et sans commentaires les démentis de l'ambassade ottomane à Paris, les interviews de membres du gouvernement turc, ou en présentant leur version des faits. La prise de la Banque ottomane

de Constantinople, le 26 août 1896, par un groupe de dachnaks, en constitue un bon exemple. L'attaque de cet établissement franco-anglais, l'organisme financier international le plus important de tout l'Empire et, par là-même, le symbole des intérêts européens au Levant, oblige les puissances occidentales à intervenir en médiatrices. *Le Temps* s'efforce de dépolitiser l'affaire en la présentant comme un « inconcevable manque de raison », un « acte de folie furieuse ». Les Arméniens responsables du coup de main ne seraient que des bandits ou, pis encore, des déséquilibrés s'amusant à fusiller « à loisir les assiégeants (les Turcs) et, par manière de diversion, les simples passants... » (1). Les revendications exprimées dans le manifeste adressé aux ambassadeurs sont passés sous silence. L'attitude du journal à très fort tirage *Le Matin* est encore plus ouvertement turcophile. L'entière responsabilité des massacres est rejetée sur les Arméniens, peuple d'une « lâcheté insurmontable » qui n'a jamais osé se défendre. Les journalistes du *Matin* font preuve d'une certaine recherche dans le choix des termes méprisants utilisés pour définir le caractère des Arméniens. Au contraire, les auteurs des violences, Kurdes et Lazes, sont quasiment félicités pour leur bravoure. Il faut faire la part des choses, et ce genre d'articles est sans doute représentatif du style et du ton volontairement choquants de ce journal. Mais en ces années terribles, la grande presse parisienne, qu'elle garde le silence ou travestisse la réalité des massacres, mérite sans conteste le jugement sévère de Paul Cambon.

Cette turcophilie, discrète ou affichée, n'est certes pas désintéressée. Lorsque s'ouvre en 1894 la crise arménienne, la France détient depuis de longues années des intérêts économiques et



# Le Petit Journal

Le Petit Journal  
CHAQUE JOUR 5 CENTIMES  
Le Supplément illustré  
CHAQUE SEMAINE 5 CENTIMES

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ  
Huit pages : CINQ centimes

ABONNEMENTS

	SIX MOIS	UN AN
SEINE ET SEINE-ET-OISE	2 fr.	3 fr. 50
DÉPARTEMENTS	2 fr.	4 fr.
ÉTRANGER	2 50	5 fr.

Huitième année

DIMANCHE 21 FÉVRIER 1897

Numéro 327



ABDUL-HAMID KHAN  
Souverain de l'Empire ottoman

(1) *Le Temps*, 29 août 1896.

(2) Chemins de fer Smyrne-Cassaba, Mersine-Tarsous-Adana ; Société des Phares de l'Empire ottoman, Régie des Tabacs etc.

(3) Quatre emprunts sont lancés entre 1886 et 1894 : les Douanes (1886), l'Osmanié (1890), le Tombac (1893), les Chemins de fer orientaux (1894).

(4) Cité par Q. Manevy, *La presse de la III<sup>e</sup> République*, Paris 1955.

(5) Aristocrate polonais très lié aux dirigeants de Constantinople, qui a servi d'intermédiaire dans les négociations entre Herzl et le sultan.

(6) Th. Herzl, *Tagebücher*, I, Berlin 1923, p. 445.

(7) *Ibid.*, lettre de Herzl à Sidney Whitmann, Vienne, 20 mai 1897, pp. 622-633.

(8) P. Quillard et L. Margery, *La question d'Orient et la politique personnelle* de G. Hantaux, Paris, 1897.

(9) *La Terre Sainte*, 1<sup>er</sup> mai 1896.

(10) Ernest Lavisse, « Mauvaises méthodes » dans *La Revue de Paris* du 15 février 1897.

REFERENCE

Fonds A.R.A.M



financiers considérables en Turquie : fondée en 1863, la Banque ottomane, théâtre des événements d'août 1896, en est une illustration. On pourrait multiplier les exemples d'organismes et d'entreprises détenus par les Français, en particulier dans l'industrie minière et portuaire, les chemins de fer, les administrations et services publics, etc. (2). La France, associée à d'autres nations européennes, contrôle la Dette publique ottomane. Pour établir le lien nécessaire entre les capitaux français et les affaires ottomanes, les milieux financiers disposent d'un intermédiaire tout indiqué : la presse. En effet, la loi de 1881 proclamant sa liberté avait négligé de la protéger du pouvoir des puissances d'argent. Pour survivre, beaucoup de journaux, plus réticents que leurs collègues d'Outre-Manche à faire appel à la publicité, doivent accepter de se vendre, forgeant ainsi à la presse française une réputation tenace de vénalité. Achat direct d'un journal, prise de participation à son capital, insertion de publicité financière sont les méthodes grâce auxquelles le monde des affaires conserve le contact avec le public et bénéficie d'un moyen de pression sur le monde politique.

La presse turcophile est justement celle des grands journaux d'information dans laquelle les compagnies ont coutume de faire insérer ce genre de publicité : c'est ainsi qu'on y trouve très régulièrement cotés les emprunts ottomans, dont l'un est d'ailleurs émis en 1896, en pleine crise arménienne (3). *Le Matin*, si violemment anti-arménien, reçoit une part des revenus de ces emprunts ; *Le Petit Journal* est financé par la Turquie. Quant au *Journal des Débats*, ancienne feuille gouvernementale convertie en société anonyme en 1893, il compte parmi ses actionnaires le groupe Collas, propriétaire de la Société des Phares ottomans. *Le Temps* lui-même, organe officieux du gouvernement français, n'échappe pas à l'empire des milieux d'affaires puisque l'une de ses plus fameuses figures, Eugène Lautier, « premier chroniqueur politique de Paris », possède des intérêts en Turquie. Les liens étroits unissant la presse et les affaires apparaissent donc comme un élément pouvant éclairer l'attitude très turcophile des grands journaux. Il s'agissait de minimiser l'ampleur des massacres, de donner de la Turquie une image rassurante et propre à y encourager les investissements français.

D'autres ont un intérêt, plus grand encore peut-être à vouloir étouffer une

crise risquant de compromettre sérieusement le succès des emprunts. L'ambassade ottomane à Paris entretient — comme toutes les autres d'ailleurs — des rapports étroits avec la presse. C'est ainsi que, pour récompenser les journalistes dociles ou calmer d'éventuels scrupules, les autorités turques leur octroient sans compter des médailles, transformant le milieu journalistique pour en faire « le corps le plus décoré de France ». Mais elles ne se contentent pas de flatter leur orgueil. Des années durant, jusqu'à la Première Guerre mondiale, le gouvernement ottoman a littéralement arrosé la presse française de subsides. En 1913, l'ambassadeur russe Isvolski écrit à son ministre des Affaires étrangères, Sazonov, à propos des dépenses occasionnées pour la promotion des emprunts russes : « C'est là, certes, un très grand sacrifice (trois millions), mais il ne faut pas oublier que le gouvernement turc a dépensé cinq millions pour influencer la presse française » (4).



Si décorations et pots-de-vin ne suffisent pas, Abdul-Hamid sait jouer de toutes les opportunités pour étouffer la question arménienne que les massacres ont brutalement réveillée. En février 1896 paraît *L'Etat juif* (*Der Judenstaat*) de Theodor Herzl, théoricien du sionisme, qui conclut à la nécessité de l'édification d'un Etat juif souverain en Palestine, région délaissée de l'Empire ottoman, comme solution à la montée de l'antisémitisme en Europe. En échange du territoire convoité, Theodor Herzl se fait fort de redresser les finances turques grâce à l'argent juif, supprimant du même coup le contrôle financier exercé par les puissances occidentales. Les tractations avec la Porte débute en 1896. En juin, Herzl est à Constantinople où il attend d'être reçu par le sultan. Il relate dans son journal, à la date du 22 juin, la condition posée par Abdul-Hamid avant d'accepter de le recevoir : « Le service qu'il (le sultan) attendait de moi est le suivant : je devrais soit agir dans les journaux européens — à Londres, Paris, Berlin et Vienne — pour que l'on traite de la

question arménienne de façon favorable aux Turcs, soit influencer directement les chefs arméniens pour qu'ils se soumettent à lui. Je dis tout de suite à Nevlinski (5) que j'étais prêt à me mettre en campagne... quelles personnes faire changer de ton à Londres, quels journaux gagner, etc. » (6). Par la suite, Herzl rapporte qu'il a rencontré à Londres, le 13 juillet 1896, le chef henchakiste Nazarbek. Il est probable qu'il a également fait pression sur la presse, comme le lui avait demandé le sultan. Une lettre datée du 20 mai 1897, par laquelle il propose de mettre à la disposition des autorités ottomanes le nouveau journal *Die Welt*, témoigne d'ailleurs de ses bonnes intentions à l'égard de la Porte : « Vous pouvez dire Ahmed Midhat effendi que nous y publierons avec plaisir et, bien entendu d'une façon totalement désintéressée (!), des communications et nouvelles pouvant être utiles au gouvernement du sultan » (7). Or, nombre de journaux français, dont *Le Temps*, reproduisent les informations parues dans la presse anglaise mais également allemande et autrichienne. Abdul-Hamid, en politicien roué, a su habilement tirer parti de la question juive pour enterrer la question arménienne.

Peut-être cette « conspiration du silence » n'eût-elle pas été aussi efficace sans la complicité du gouvernement français. A partir de 1895, ceux qui prennent la défense des Arméniens sont pour la plupart des personnalités appartenant à l'opposition, qu'elle soit de droite ou de gauche. Les journaux centristes, gouvernementaux, prennent ouvertement le parti des Turcs ou, dans le meilleur des cas, se contentent de garder sur les massacres un silence que semblerait justifier la raison d'Etat. La France, guidée par des considérations de politique internationale autant que par des intérêts économiques, financiers et culturels, s'est toujours déclarée en faveur du maintien de l'intégrité de l'Empire ottoman. En réactualisant de façon dramatique la question arménienne, en suspens depuis le Congrès de Berlin de 1878, les massacres risqueraient d'engager le processus du démembrement de l'Empire qui, ouvrant la porte aux ambitions des grandes puissances, ruinerait à jamais les avantages détenus depuis des siècles par la France au Levant. Atténuer l'ampleur de la crise, décourager les ardeurs interventionnistes des puissances rivales pour conserver sa place privilégiée en Orient constituent par conséquent une nécessité vitale pour la diplomatie française.



Bien que n'exerçant en principe aucun contrôle théorique sur les journaux, selon les dispositions de la loi de 1881, la conjonction des centres qui gouvernent la France au moment des massacres dispose néanmoins de moyens de pression fort efficaces sur la presse : ainsi l'agence Havas, véritable « officine de nouvelles » détenant le quasi-monopole de l'information en provenance de l'étranger, filtre-t-elle pour le compte de l'Etat les nouvelles qu'elle transmet aux journaux. *Le Temps*, porte-parole non-officiel du gouvernement, rend des services équivalents et n'a pas peu contribué à étouffer la crise de 1894-1896. Enfin, l'Etat dispose de fonds secrets dont une partie est destinée à récompenser les « bons » journalistes ou à acheter des silences. Bien qu'en diminution régulière depuis 1871, ils représentent encore en 1896 la somme de 1,2 millions de francs.

Le gouvernement dispose de bien d'autres armes encore pour maintenir l'opinion publique dans l'ignorance des graves troubles qui ensanglantent l'Arménie. Au moment où la question arménienne se trouve reposée avec autant d'acuité aux chancelleries européennes, la diplomatie française est dirigée par Gabriel Hanotaux, ministre des Affaires étrangères de 1894 à 1898. Certaines ont vu dans les choix extérieurs de la France pendant ces cinq années, notamment en ce qui concerne les questions orientales, la « politique personnelle » du ministre (8). Il faut noter cependant que, lors du court intermède (3 novembre 1895 - 23 avril 1896) où Hanotaux est remplacé au Quai d'Orsay par Berthelot et Bourgeois, l'attitude du gouvernement vis-à-vis du problème arménien ne reflète pas le moindre changement, comme en témoignent les démarches peu fructueuses des députés arménophiles au Parlement.

La question arménienne devait être portée devant l'Assemblée au début d'avril 1896 par le député du Nord, l'abbé Lemire, après deux ans d'atrocités pratiquement ininterrompues. Le ministre des Affaires étrangères d'alors, Léon Bourgeois, intervient pour lui demander par lettre de ne pas l'interpeller sur ce point mais plutôt de lui écrire, assurant qu'il répondrait de façon à donner entière satisfaction. Le ministre, cela est évident, se dérobe, cherche à faire obstruction : il montre une réticence certaine à traiter publiquement d'une affaire si délicate vis-à-vis de laquelle la position de la France est loin d'être claire. Sa réponse du 14 avril à la lettre de l'abbé Lemire, datée du 3,

reste très évasive et n'apporte absolument aucun éclaircissement sur l'attitude du gouvernement face aux massacres. « Nous n'y avons pas trouvé un seul mot de réprobation pour les terribles boucheries de ce drame sanglant, pas une parole sévère pour les bourreaux, aucun accent de pitié pour les victimes ! » note avec indignation la revue des missions *La Terre Sainte* (9). Politique et bons sentiments, c'est bien connu, ne font pas bon ménage. Entre la défense des Arméniens ou celle des intérêts de la France dans l'Empire ottoman, la diplomatie a tranché.

Léon Bourgeois quitte le Quai d'Orsay peu de temps après cet échange de correspondance, le 23 avril 1896. Mais les défenseurs de la cause arménienne doivent encore attendre plus de six mois avant de pouvoir porter la question devant l'Assemblée. Le 3 novembre le député royaliste Denys Cochin, Albert de Mun, représentant de la droite catholique, et le socialiste Jean Jaurès se succèdent à la tribune pour interpeler le ministre Hanotaux. Répondant à ses contradicteurs qui accusent la Porte d'avoir prémédité les massacres, Hanotaux s'efforce de dégager la responsabilité du gouvernement turc en laissant entendre que ceux-ci pourraient bien avoir été la conséquence de l'agitation révolutionnaire entretenue par les Arméniens eux-mêmes dans l'espoir de provoquer l'intervention des puissances européennes en leur faveur. Le ministre ne cherche d'ailleurs aucunement à nier la réalité de la situation misérable de la population arménienne en Anatolie et reconnaît volontiers les abus de l'administration turque et les exactions commises par les Kurdes, car comment nier l'évidence ? violemment attaqué sur sa politique orientale, Hanotaux donne des assurances sur l'efficacité des représentations faites par le gouvernement français auprès de la Porte. Un député intervient pour rappeler que ces protestations n'ont pas empêché les massacres d'Eghin et de Van. Les tueries d'Erevak, survenant trois jours après son discours, viennent d'ailleurs apporter un tragique démenti aux affirmations du ministre. Pour faire bon poids, celui-ci donne lecture d'une dépêche annonçant la condamnation de l'officier turc meurtrier d'un missionnaire franciscain de Marache, alors que le procès est encore en cours. Malgré ces incohérences et la mauvaise foi flagrante du chef de la diplomatie française, le Parlement approuve le programme gouvernemental par 402 voix contre 81 : maintien de l'intégrité de l'Empire Otto-

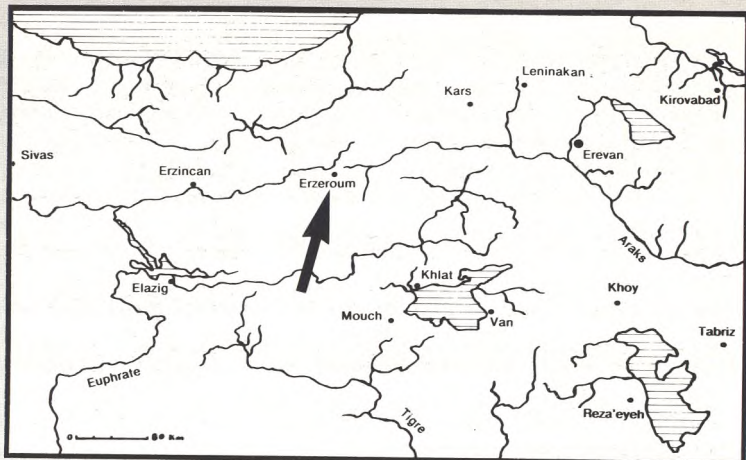
man, pas d'action isolée en aucun point, pas de condominium européen.

La question arménienne est présentée une nouvelle fois au Parlement le 22 février 1897. Cete fois, le prétexte de l'interpellation est fourni par la parution du *Livre Jaune*, recueil de documents officiels sur les massacres, publié bien tardivement et comme à contre-cœur par le ministère des Affaires étrangères. Cette publication, réclamée à cor et à cri par les arménophiles, s'avère plutôt décevante, surtout comparée à son équivalent britannique, le *Blue Book*. La séance est très houleuse. Hanotaux est pris à partie par Denys Cochin, Albert de Mun et Jaurès, les trois mêmes qui l'avaient sommé, le 23 avril 1896, de s'expliquer sur la politique orientale du gouvernement, auxquels s'est joint Alexandre Millerand. On lui reproche d'avoir sciemment retardé la publication du *Livre Jaune*, qui en outre, comporte de graves lacunes. Millerand accuse le ministre de n'avoir tenu aucun compte des avertissements répétés de l'ambassadeur à Constantinople, qui le tenait pourtant régulièrement informé des nouvelles des massacres. Dans sa « Note sur le Livre Jaune » parue dans la *Revue de Paris*, du 15 mars 1897, Ernest Lavisse soutient qu'Hanotaux a fait censurer certaines pièces officielles prouvant, quoiqu'il ait affirmé le contraire, sa connaissance des faits dès novembre 1894. La « conspiration du silence » dénoncée par les arménophiles pousse de la sorte ses ramifications jusque dans les hautes sphères gouvernementales. « Ainsi, de quelque côté qu'on se tourne, on retrouve la même consigne, le même geste, celui du doigt sur la bouche : Chut ! » (10)

Peu portée par nature à s'intéresser à la politique étrangère, l'opinion française n'a pas réagi aux massacres aussi rapidement et avec autant d'indignation qu'on aurait pu l'espérer et l'escompter. Pourtant, les Arméniens ont trouvé en France des hommes de tous bords prêts à défendre leur cause, même si pour certains des motivations étroitement politiques se mêlaient aux principes humanitaires. Mais le combat des arménophiles, dans les journaux d'opinion et jusque devant le Parlement, s'est heurté au mur du silence élevé, avec la complicité d'une certaine presse, par le sultan ottoman aidé des milieux d'affaires et du gouvernement français lui-même. Cependant, à mesure que la vérité se faisait jour, l'opinion française découvrait avec horreur l'ampleur de l'hécatombe.

MHB





La ville d'Erzeroum (Karim) vue du pied de la forteresse (photo CRDA).



# ARTSN

***Sur la rive droite de l'Euphrate,  
des lieux habités depuis les temps  
les plus reculés et qui ont constitué  
une ville dès le X<sup>e</sup> siècle.***

**THADEVOS HAKOBIAN**





**S**elon la *Géographie* d'Anania Chirakatsi, Artsn et Karin se trouvaient dans la région de Karin, dans la province appelée Haute-Arménie, sur le cours supérieur de l'Euphrate occidental, dans la région de l'actuelle Erzeroum qui est connue pour ses richesses naturelles (pétrole, houille, fer, eaux minérales) et ses terres fertiles.

Quelques noms de lieux comportent les racines Arstn ou Arzn. On relève parmi ces localités : la ville de Artské (en turc, Adeljavaz) qui se trouve sur la rive septentrionale du lac de Van ; les contrées d'Arzn ou Arzanan, ainsi que la ville du même nom dans la province d'Aghdznik de l'Arménie historique ; la station thermale Arzni, sur la rivière Aratsani, en Arménie soviétique, etc. Selon toute probabilité, ce nom est lié à celui d'une très ancienne tribu ou d'un groupe de tribus.

Sur l'emplacement d'Artsn, des lieux d'habitation usuels ont existé depuis des temps très reculés, mais qui n'ont constitué une ville qu'au X<sup>e</sup> siècle, quand le commerce et l'artisanat se développèrent avec élan en Arménie et que les dizaines de localités qui n'avaient été jusque là que des bourgs et des villages se transformèrent en villes très peuplées.



Carte postale de l'époque représentant des Arméniennes (photo CRDA).

Artsn se trouvaient sur la rive droite de l'Euphrate, sur ces chemins de caravanes qui reliaient l'Orient à l'Occident, et qui allaient de Perse jusqu'aux ports méridionaux de la mer Noire en passant par Dvin et Ani. Dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, les témoignages relatifs à cette ville ayant atteint le sommet de son développement, vien-

## ARTSN

ment non seulement des Arméniens mais aussi des chroniqueurs byzantins ou arabes qui relatent avec admiration, l'importance de sa population, son commerce et ses immenses richesses. Au XI<sup>e</sup> siècle, l'historiographe Aristakès Lastivertsi qualifie sa ville natale d'Artsn de *metsanist* (vaste) et de *chahastan* (cité commerçante), Matheos Ourhayetsi (12<sup>e</sup> siècle) la qualifie de *hrichakavor* (célèbre, renommée) et de *bazmambokh* (très peuplée), tandis que Smbat Goundstable témoigne qu'elle était pleine par sa population et ses trésors ». Selon le témoignage de l'historiographe byzantin Cedrenus, au moment de la prise de la ville par les Seljoukides en 1049, le seul nombre des tués atteignait cent cinquante mille et l'historiographe arabe Ibn-al-Athir précise que le butin pris avait été si grand qu'on arriva à peine à l'emporter avec dix mille chariots.

Par sa nature, Artsn se différenciait assez des villes féodales ordinaires. Elle n'avait pas de remparts, et en un certain sens, c'était une ville « franche », ainsi appelée du reste, un centre très important d'artisanat et de commerce. Les sources et les matériaux archéologiques faisant défaut, il est impossible d'affirmer quoi que ce soit à propos des quartiers de cette ville étendue et prospère, de ses monuments, des métiers qu'on y exerçait, des conditions économiques de la cité et des autres caractéristiques de la ville. Toutefois, selon les témoignages généraux et les preuves indirectes, Artsn a possédé des centaines de monuments correspondant à l'époque de sa grandeur et de son opulence, elle a connu une vie économique correspondant aux conditions du moment, des métiers par dizaines et un commerce actif, intérieur ou extérieur ; selon le témoignage d'Ourhayetsi, le nombre de ses églises atteignait huit cents. Artsn s'était développée incomparablement plus vite que sa voisine, la ville fortifiée de Theodosoupolis (Karin), à laquelle les habitants de Artsn avaient donné le nom de Arzn Roum, c'est-à-dire Arzn des Roum (des Grecs), d'où est venu l'autre nom de Karin-Théodosoupolis, Arzroum (Erzeroum).

L'histoire de cette ville commerçante de l'Arménie médiévale fut brève. En tant que cité riche, peuplée et simultanément dépourvue de toute fortification, elle attira sur elle l'attention des assauts seljoukides qui dévastaient périodiquement l'Arménie au milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Au cours de l'invasion

de 1049, les Sedjoukides se ruèrent à l'attaque de Artsn après avoir complètement dévasté et s'être emparé de toute une série d'autres localités. Les habitants se défendirent héroïquement pendant près d'une semaine. Cette ville sans fortification n'ayant pas reçu d'aide de la garnison byzantine de Theodosoupolis, finit par céder. Écrasant la résistance des habitants, l'ennemi furieux prit la ville et la détruisit de fond en comble. La majeure partie des habitants fut passée au fil de l'épée tandis que les rescapés trouvaient refuge à Theodosoupolis-Karin et en d'autres lieux.



Khatchtar (photo CRDA).

Artsn ne se releva plus et fut rayée de la carte en tant que ville. Sur l'emplacement de l'agglomération ancienne, le village en garde le souvenir à l'époque moderne, sous le nom de Khararz (turc *kharaba* (ruine) + Arzn (Artsn), village qui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, eut près de mille habitants dont plus de huit cents Arméniens. La majeure partie d'entre eux fut anéantie en 1915 au moment du génocide, et les rescapés se réfugièrent en différents pays. Selon les témoignages oculaires, les ruines étendues de la ville médiévale d'Artsn étaient encore visibles près du village de Khararz, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. **TH**

*Sovétakan Hayastan*, mensuel, organe du Comité pour les liens culturels avec les Arméniens de l'étranger. Erevan, 1979, n° 9



## BOMBAY : LA FIN D'UNE COMMUNAUTÉ

### Komitas est immortel dans une Inde où les Arméniens sont plus que rares

P. CHALON

**J**e te jure que s'il ne la trouve pas dans une minute je lui tords le cou ». Il y avait exactement une heure et demie que nous tournions en rond dans Bombay pour trouver l'église arménienne. Le chauffeur de taxi nous avait amenés successivement devant toutes les églises de

l'endroit : baptistes, protestantes, catholiques, etc. et à chaque fois que nous lui disions, excédés : « Non, ça n'est pas celle-là », il hochait la tête d'un air connaisseur en disant : « Ah oui, je sais, ne vous inquiétez pas, je vous emmène. » Au bout de deux heures, lorsqu'il nous déposa enfin devant l'église arménienne, nous étions tellement épuisés que c'est sans protestations que nous payâmes et descendîmes de la voiture.

De la rue nous parvenait le chant d'une chorale. L'église était presque vide, deux dames âgées priaient au premier rang, une autre plus jeune courrait après un jeune enfant qu'elle avait visiblement beaucoup de mal à faire tenir en place.

Au dernier rang, un homme écoutait avec attention la jeune femme à l'harmonium. Elle avait une voix

magnifique et chantait Komitas entourée de quatre jeunes enfants. Pas trace de prêtre ? » Il chuchota : « Je n'en sais rien ; je suis de passage à Bombay. En fait j'arrive d'Australie ». Les minutes passaient, ponctuées par les chants des enfants. Puis la jeune femme se leva et ferma l'harmonium. Une des vieilles femmes s'approcha alors de nous et nous invita tous à venir nous rafraîchir dans une petite salle attenante à l'église.

Nous avions devant nous huit personnes : la totalité de la communauté arménienne de Bombay, excepté deux vieillards qui n'avaient pu se déplacer... La jeune femme à l'harmonium ne parlait pas un mot d'arménien. Elle avait appris par cœur les chants mais n'en savait pas la signification. Sa mère, marié à un Indien, les lui avait appris, mais depuis sa mort, le sens s'en était perdu.

Nous avions la gorge serrée comme devant un malade pour lequel on ne peut plus rien. C'était par hasard que nous avions trouvé le petit groupe ce jour-là : depuis des mois, ils n'étaient pas venus à l'église. C'était le dimanche précédant Pâques et ils avaient décidé de se réunir une dernière fois puisque l'église allait être vendue. De la communauté de Bombay il ne resterait bientôt plus rien.

Avant de se séparer tout le monde s'embrassa avec émotion. Je pris un petit garçon dans mes bras pour lui dire « Tsetesoutioum », il m'embrassa et me dit « Good bye ». **PC**

## TRIBUNE LIBRE

# LA COMMUNAUTÉ PEUT FINANCER ELLE-MÊME SA SURVIE ÉCONOMIQUE UNE PLATE-FORME

**M**adame, Monsieur,  
Ce que je vous propose : être copropriétaire d'un domaine viticole et devenir ainsi l'un des intervenants actifs pour la survie de notre communauté.

Comment ? En participant à la création d'une société civile d'exploitation viticole qui aura le double objectif, d'une part de rémunérer les apports des associés et, d'autre part de financer les activités indispensables de la communauté arménienne.

Cette plate-forme économique est devenue une nécessité pour notre communauté. Il est impératif aujourd'hui que nos enfants s'expriment en arménien et en tant qu'Arméniens, qu'ils prennent une part active dans la reconnaissance internationale de la cause arménienne et qu'ils participent au développement de notre culture. Ces priorités demandent des moyens financiers soutenus dans le temps. Notre ambition à travers cette société civile d'exploitation viticole est de poser les jalons d'une plate-forme économique qui devrait s'élargir ultérieurement à des secteurs clés autres que l'agro-alimentaire.

Voici quelques éléments d'information concernant la rentabilité de cet investissement. Nous disposons de 360

parts de 25.000 francs chacun, représentant un capital social de 9 000 000 francs pour l'acquisition et l'exploitation d'un domaine de 50 hectares plantés en vignes, classé en Appellation d'Origine et qui produit en moyenne 400 000 bouteilles de vin de qualité par an, avec une rentabilité financière de 20 % minimum.

La répartition des bénéfices de la société civile ainsi que le choix des orientations à subventionner seront décidés au moment de sa création et en parfait accord avec les associés.

Chaque associé pourrait détenir une ou plusieurs parts, ce qui permettrait aux différents membres de notre communauté d'être collectivement propriétaire d'un vignoble de qualité et par là même assurer la sécurité et l'indépendance financière de notre vie culturelle et politique.

Si vous êtes soucieux de l'avenir de notre communauté, si vous êtes intéressé par notre projet, si vous n'excluez pas d'être l'un de ces associés, dites-le nous et vous recevrez une documentation à ce sujet.

**Adour KABAKIAN**  
Ingénieur Agronome et Océanologue  
74, avenue Ledru-Rollin  
75012 Paris - Tél. : (1) 341.41.32

→ Suite de l'article de la page 16

français doivent mieux connaître la Turquie. Ils doivent se rendre compte des problèmes et des difficultés. La plus grande partie de leurs informations sont très vagues. Je proposerais d'organiser des forums entre les intellectuels. Car dans mon pays, les intellectuels sont au pouvoir et même quand ils n'y sont pas, ils influencent le gouvernement. Si les Turcs veulent comprendre la France et s'informer sur elle, ils doivent établir un dialogue. Nous pouvons organiser des forums sur le kéralisme et les relations turco-européennes. Les intellectuels qui connaissent la Chine ont suivi ce forum avec attention. Récemment, nous avons eu un forum qui a été très utile et qui a contribué à renforcer nos liens. Si nous avons des relations de ce genre avec la Chine qui est si loin, pourquoi n'aurions-nous pas les mêmes avec la Turquie ? ■



# BAC



# L'ARMÉNIEN

JEAN-PIERRE MAHE Professeur à L'INALCO\*

Il existe deux genres d'épreuves de langue vivante au baccalauréat : obligatoires et facultatives. Les unes dotées d'un fort coefficient, peuvent prendre une forme écrite, par exemple dans les séries A et B. Les autres, dotées d'un coefficient très faible, sont uniquement orales, quelle que soit la série. Les langues qui donnent lieu à des épreuves obligatoires sont enseignées dans le cadre ordinaire des programmes : anglais, allemand, espagnol, italien, russe, hébreu, arabe, chinois, polonais et portugais. Les autres langues donnent normalement lieu à des épreuves et à des enseignements facultatifs.

C'est notamment le cas de l'arménien, enseigné soit dans les deux collèges privés de la région parisienne, soit dans les écoles du mercredi, soit même dans certains lycées de la région marseillaise, avec l'accord du recteur. Durant les cinq dernières années, le nombre des candidats est resté à peu près constant. Dans la région parisienne, où j'ai régulièrement collaboré avec le service interacadémique des Examens et des concours pour l'organisation des épreuves, une centaine d'élèves se sont présentés tous les ans, pour le baccalauréat soit de l'enseignement secondaire, soit de l'enseignement technique. Il faut rendre hommage au courage de ces candidats et à la fidélité des familles, qui ont souvent fourni un effort considérable pour un bénéfice en points assez faible le jour de l'examen, quelle que soit la note obtenue : on ne voit guère que ce bénéfice puisse être important, tant que l'épreuve restera facultative.

L'arménien pourrait-il, dans un proche avenir, obtenir un statut plus favorable ? On peut envisager, théoriquement, deux possibilités.

a) Le ministre de l'Éducation nationale pourrait inscrire l'arménien au nombre des langues donnant lieu à des épreuves obligatoires, comme l'anglais, l'allemand, etc. Bien que certaines déclarations de très hautes personnalités

politiques semblent impliquer la promesse d'une telle décision, il est, en réalité, assez peu vraisemblable que l'administration s'y engage en ce moment. En effet, la mise en place d'un enseignement complet de l'arménien dans certains lycées et collèges poserait des questions techniques et financières d'autant plus aiguës que d'autres langues réclament naturellement les mêmes avantages. Or, il est aussi difficile de satisfaire à toutes les demandes à la fois que d'accorder aux uns ce qu'on refuserait aux autres.

b) Certains candidats pourraient obtenir, *en s'appuyant sur la réglementation actuelle*, que l'arménien soit substitué, en tant que langue rare, à leur épreuve de langue vivante obligatoire.

Il faut savoir, en effet, que d'après l'article 3 de l'arrêté modifié du 5.12.69., peut être choisie comme langue rare au baccalauréat pour remplacer l'épreuve de langue obligatoire, toute langue nationale officielle d'un pays avec lequel la France a conclu des accords culturels latéraux, à condition que l'un des parents du candidat soit ressortissant de ce pays. C'est ainsi que tous les ans, un grand nombre d'élèves des anciennes colonies françaises, notamment des Malgaches, passent les épreuves obligatoires dans leur langue nationale.

Il n'y a aucune raison que cette disposition ne soit pas applicable aussi à l'arménien. En effet, malgré les objections opposées quelquefois aux familles par une administration mal informée, on peut légitimement soutenir que l'arménien est la langue officielle de la RSS d'Arménie, État souverain fédéré à l'Union soviétique et, de ce fait même, signataire des accords culturels bilatéraux franco-soviétiques. La position officielle de l'arménien est attesté non seulement par la constitution soviétique, mais par l'existence effective d'un système éducatif complet, uniquement en arménien, depuis la maternelle à l'académie des Sciences.

J'ai été récemment informé qu'à la demande d'un centre culturel français à l'étranger, le directeur de la coopération au ministère de l'Éducation nationale avait reconnu par écrit que les dispositions de l'arrêté du 5.12.69 pouvaient aussi s'appliquer à l'arménien. Il en résulte que les élèves d'ascendance étrangère ou partiellement étrangère, sont en principe autorisés à substituer une épreuve d'arménien à l'épreuve obligatoire de langue vivante du baccalauréat. Néanmoins, comme de telles demandes risquent encore de soulever beaucoup d'objections et de restrictions de toutes sortes de la part des services académiques, il serait souhaitable que les électeurs français d'origine arménienne incitent leurs députés à poser une question écrite au ministre de l'Éducation nationale, pour demander :

— confirmation que, d'après une interprétation récente du directeur de la coopération, l'arrêté modifié du 5.12.69 sur le choix des langues rares au baccalauréat et sur leur substitution à l'épreuve obligatoire de langue vivante s'applique bien à l'arménien, en général et comme langue officielle de la RSS d'Arménie.

Si cette disposition concerne exclusivement les candidats dont un des parents possède — ou à possédé ? — la nationalité soviétique ou si elle peut aussi s'étendre à d'autres personnes d'origine arménienne.

Si une réponse positive à ces questions était publiée au Journal Officiel, les familles disposeraient d'un argument sûr et clair pour faire valoir leurs droits. Si, au contraire, la réponse était négative ou excessivement restrictive, elle pourrait de toute façon servir de point d'appui à des revendications qu'il faudrait porter sur un terrain politique, avec des chances réelles d'améliorer le statut de l'arménien aux examens et aux concours officiels. **JPM**

\*Institut National  
Langues et Civilisations  
Orientales (Paris III)



# CRÉATION A MARSEILLE

## 10 ans, une étape qui se fête



L'année 1984 est celle du 10<sup>e</sup> anniversaire du C.E.D.C.A. qui, joignant la tradition à l'agréable, commence cette année en conviant la communauté arménienne de Marseille à célébrer Noël le 6 janvier dans la ferveur religieuse et la joie populaire. Une cérémonie est concélébrée par toutes les composantes de nos églises, apostolique, catholique et évangélique, qui pour cet anniversaire ont tenu à témoigner de leur attachement à la notion d'unité dans la diversité qui dynamise le C.E.D.C.A.

Mais le temps fort de ce 10<sup>e</sup> anniversaire a eu lieu, sans conteste le 25 mars. Ce jour là, le Théâtre du moulin, avec ces 800 places, a affiché complet bien avant l'ouverture qui a du se faire à guichet fermé. C'est que l'affiche était prometteuse, « TIVOLI » étant synonyme de qualité au cœur des Marseillais qui se doutaient bien qu'en cette heureuse circonstance on allait encore se surpasser. Et ils ne furent pas déçus. Quel beau spectacle en effet que cette centaine d'élèves de tous âges sur un plateau, entourant leurs enseignants et animateurs ; et ces tous-petits déclamant leurs compliments et leurs gratitude envers ceux qui ont la charge de leur transmettre la culture de leurs ancêtres. Et ce chœur d'enfants mêlés à la chaude voix de Garo, que de cœurs n'a-t-il pas réchauffés ! Puis ce fut le théâtre des bavards où de jeunes adolescents s'exprimant dans un arménien excellent, déchainèrent l'hilarité du public. Après le rire, l'émotion avec

l'orchestre des jeunes instrumentistes formés au C.E.D.C.A. qui nous firent vibrer au son de nos doudouks, kemantchas, pampirs, dehols ; ces instruments traditionnels qui, sous les jeunes doigts de ces élèves, prenaient une expression extraordinairement bouleversante. Illustrant le travail du C.E.D.C.A. dans la diffusion de la culture arménienne vers son environnement, un Marseillais, Alain Morand, est venu déclamer un poème de sa création dédié à l'Arménie et qui souleva les cœurs et transporta l'assistance dans un tonnerre d'applaudissements. Mais l'émotion atteignit son paroxysme avec « Yérazétsi » un rêve dansé bouleversant les spectateurs médusés qui voyaient une jeunesse déchirée entre deux cultures, consciente de ses richesses intérieures et ne se reconnaissant pas tout à fait dans son univers transplanté. Décors, costumes, sonorisations, tout y était pour créer l'ambiance vaporeuse du rêve si propice à la réflexion. D'ailleurs, lorsque le rideau tomba sur l'entracte, nombreux étaient ceux qui encore sous le choc continuaient dans leur conversation à échanger leurs émotions. Décidément les créations du C.E.D.C.A. TIVOLI se prolongent dans les esprits et les cœurs bien longtemps après. Mais n'est-ce pas après tout l'effet recherché ?

Cette première partie était le reflet du travail des élèves. Dans la deuxième partie, leurs enseignants, animateurs et parents d'élèves ont voulu, comme un

cadeau d'anniversaire, offrir à leur association une création mémorable. Et elle le fut en effet : une comédie satirique qui déclencha un rire quasi permanent dans l'assistance qui, pendant une heure et demie, se délecta du spectacle tonitruant dont elle avait perdu l'habitude. Cette explosion de rire salua des personnages certes imaginés par les jeunes auteurs du C.E.D.C.A., mais criant de vérité dans leur caricature. *Sère Toure tch'ouni* met en scène en effet une famille arménienne de Paris qui va au pays pour marier le fils. Les événements qui vont se précipiter à une cadence effrénée emportent alors les spectateurs dans un tourbillon de gags, de situations à peine burlesques où les jeux de mots fusent, les personnages hauts en couleur gesticulent, le tout dans un merveilleux décor défiant le temps et l'espace. Au-delà de cette comédie, la satire évidente et voulue posait une fois de plus les problèmes de notre vie communautaire. Ce soir-là, on s'est hâté d'en rire avant de devoir en pleurer. Toute proportion gardée, Molière et Baronian n'ont-ils pas, comme témoins de leurs temps, été les ferments d'une prise de conscience des phénomènes de leurs sociétés ?

On ne peut donc qu'applaudir chaleureusement à tout ce travail de création qui donne aux jeunes du C.E.D.C.A. TIVOLI et aux autres plus généralement l'envie et le goût de donner à la culture arménienne une dynamique de notre temps pour perpétuer en l'enrichissant notre patrimoine qui mérite d'avoir, comme jusqu'à présent, un glorieux avenir.

*En donnant à ses élèves une nourriture arménienne, mais aussi en stimulant leurs besoins et leurs capacités de création, le C.E.D.C.A. TIVOLI accomplit une tâche précieuse et nous donne les plus grandes espérances en cette jeunesse qui tient dans ses mains l'avenir de la culture arménienne dans notre monde diasporique.*

Le C.E.D.C.A. TIVOLI, une heureuse expérience de dix années à poursuivre et à encourager.

Inscription : à partir du samedi 1<sup>er</sup> septembre - 14 h 30 - M. P.T. TIVOLI, 66, cours F. Roosevelt - MARSEILLE 13005

Début des activités et des cours : Samedi 8 septembre à 14 h 30 ■



# LA GENÈSE D "Assimilation"

**L**a France, avec en son sein une véritable mosaïque d'ethnies, cite souvent en exemple, comme une réussite, « l'intégration » de la communauté arménienne. Si pour certains ce terme signifie « assimilation », l'actualité est venue ces dernières années démontrer que tout ce qui contribue à effacer l'identité, à ignorer la spécificité, à entretenir l'amnésie de l'histoire provoque les inévitables éruptions qu'il est vain et dérisoire ensuite de regretter. Cela est vrai pour toutes les communautés migrantes. D'ailleurs, les problèmes liés à l'immigration, les Arméniens les ont également vécus et endurés, surtout ceux de la première et deuxième générations. Certes, notre religion chrétienne rapprocha bien vite les distances et notre minorité, par son labeur, son courage, son éthique, a pris dans le cœur de son pays d'accueil une place de choix. Puis ce fut la Deuxième Guerre mondiale. Rescapés du génocide engendré par le panturquisme, les Arméniens donnèrent alors leur sang pour combattre le pangermanisme, son cousin par alliance. Ce tribut payé à la liberté est une constante dans l'histoire de notre peuple, qui souffre encore aujourd'hui de la dispersion, de l'asservissement de la destruction et de la spoliation. Aux problèmes de survie de l'après-guerre, se sont ajoutées, pour les Arméniens, les difficultés d'insertion dans une structure socio-economoco-culturelle en pleine mutation (handicap de la langue, des res-

**QUAND ?** Tous les **JEUDIS** de 14 h 30 à 18 h  
**COMMENT ?** Une heure de langue  
Une heure d'histoire et civilisation  
(en alternance) Une heure de conversation  
Une heure et demi d'animation et d'atelier

**L'ENSEIGNEMENT  
POUR QUI ?**  
Pour les élèves  
du Primaire  
au Secondaire  
(préparation  
au baccalauréat)  
Pour les adultes  
(débutants  
et confirmés)

**L'ANIMATION ?** Des activités récréatives  
(dances, jeux, etc.)  
Une initiation aux pratiques artistiques  
- instruments traditionnels arméniens  
- théâtre - danse - chants  
Un orchestre de musique traditionnelle  
Des ateliers de théâtre de création

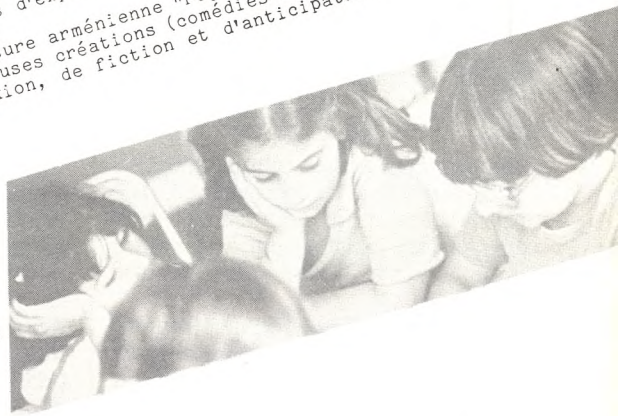
**L'ACTION  
CULTURELLE ?** Des expositions  
Des semaines arméniennes  
Des voyages d'études  
Des conférences  
Des soirées culturelles (cinéma, débats, etc.)

**ENSEIGNEMENT**  
Des centaines d'élèves initiés à la langue,  
l'histoire et la civilisation arménienne  
Formation d'une dizaine d'enseignants  
Elaboration d'un matériel pédagogique important (programme,  
cours polycopiés, bibliothèque, vidéothèque, etc.)

**ANIMATION**  
Après les cours la détente récréative  
Samedi 16 h 30: danses, chants, jeux, grands et petits  
"s'éclatent"

**CREATIONS**  
Ateliers d'expression théâtrale et musicale  
La culture arménienne "reçue" / "vécue" et enrichie par de  
nombreuses créations (comédies musicales, pièces de  
réflexion, de fiction et d'anticipation)

dix ans...



sources, etc.). Tous les efforts des années 50 à 70 ont donc consisté à surmonter ces handicaps pour accéder à une position viable. Le manœuvre devenu ouvrier a engendré l'artisan dont le fils est maintenant ingénieur ou médecin. Cette progression s'est faite au prix de lourds sacrifices pour les parents et d'efforts acharnés pour les enfants. Hélas, tout ce que l'instruction a gagné, l'éducation l'a perdu. En clair, c'est toute la culture de ses racines dont a été sevrée une génération entière. Occupés à des tâches alimentaires, les jeunes Arméniens ont commencé par se désintéresser de leur langue maternelle, par désertter leurs églises. Puis, emportés par leur environ-

nement, ils se sont quasiment coupés de leurs foyers culturels (la famille, les traditions, le creuset de la vie communautaire). L'embourgeoisement a alors parachevé l'évolution de cette gangrène, les ménages se construisant au hasard des conditions socio-professionnelles, la jeunesse prise de lassitude se diluant dans les futilités facilitées. Dans cette tourmente, la personnalité arménienne a subi au cours de cette période les pires dégradations. Cependant, l'histoire de l'Arménie est riche de ces moments où, au bord de l'abîme, notre peuple s'est ressaisi pour renaitre de ses cendres. Deux exemples parmi d'autres : son refus, au Ve siècle, de renoncer au christianisme face



# U.C.E.D.C.A.

## ou "Intégration"

### DIFFUSION

Semaines arméniennes, à Marseille, sa périphérie et au-delà (conférences, spectacles, films, etc.)

"Une culture d'hier pour une Arménie de demain" une exposition itinérante supporté par le Ministère de la jeunesse et des sports (les Centres culturels, les écoles, de Marseille, Aix, Bouc-bel-Air, Martigues, La Ciotat, Nîmes, Grenoble, etc.)

Articles dans la presse  
Emissions de radio  
Collaboration avec les organismes liés à l'Education nationale  
Edition de brochures

# DANS

### VOYAGES D'ETUDES

Venise:  
voyage aux sources de notre culture occidentale

Erevan:  
voyage aux sources de notre foyer historique

Prise de conscience de nos réalités, sensibilisation de la jeunesse à notre patrimoine, établissement de relations humaines et culturelles, documentation.

aux Perses Sassanides, son refus aussi de disparaître au lendemain du 24 avril 1915 qui vit la nation arménienne se reconstruire et relever les ruines du génocide. C'est ainsi que ces dernières années une lame de fond est venu secouer la léthargie d'une génération en mal d'identité. Au Moyen-Orient, en plein séisme politico-militaire, s'érigent des structures communautaires dont les productions culturelles font l'étonnement et l'admiration (les écoles, les publications, les centres religieux la presse). La diaspora occidentale n'est pas en reste ; en Amérique notamment, où se multiplient les chaînes d'établissements scolaires de haut niveau et où les journaux sont à

l'échelle du pays. Quant à l'Europe et à la France en particulier, la réaction est plus timide et plus tardive. Pas de structure d'enseignement réellement organisée, dispersion des forces vives et surtout absence de prospective dans l'action culturelle.

C'est dans ce contexte que voilà dix ans est né à Marseille le CENTRE D'ENSEIGNEMENT ET DE DIFFUSION DE LA CULTURE ARMENIENNE, C.E.D.C.A. TIVOLI. Sa mission est dans son intitulé et il s'en donne les moyens. A l'écart des clivages politiques et confessionnels, le C.E.D.C.A. TIVOLI a accompli un travail dont le bilan est aujourd'hui des plus éloquents. ■

### FICHE D'IDENTITE

Nom :  
Centre d'enseignement et de diffusion de la culture arménienne Haygagan Ousmants Yev Mechagouiti Daradzman Guetron

Surnom : TIVOLI  
Adresse : 66, cours Franklin Roosevelt  
13005 MARSEILLE  
Téléphone : (91) 47.92.02.

Né le : année scolaire 1973-1974

Taille :  
70-80 élèves en moyenne par an  
10 enseignants  
10 animateurs  
13 responsables au Conseil d'administration  
1 conseil pédagogique  
1 équipe d'animation  
8 salles de cours  
1 salle polyvalente  
1 salle de musique  
1 cour d'école  
1 cafétéria  
1 régie de sonorisation (Audio-visuel)  
1 bibliothèque

Couleur :  
ARC EN CIEL (Unité dans la diversité, pluralisme et tolérance)

Signes particuliers :  
Association pour les jeunes et par les jeunes enseignement pour tous les âges et tous les niveaux. Diffusion de la culture arménienne tous azimuts et par tous les moyens modernes.

Dévouement -  
Bénévolat-Efficacité  
Responsabilité et confiance  
Gestion transparente par des parents d'élèves élus.

Elaboration des programmes et des méthodes d'enseignement par un conseil pédagogique compétent  
Mise en œuvre de activités récréatives et des ateliers par une équipe d'animation.





*Son œuvre est un carnet de voyage où aquarelle et sculpture s'animent pour pérenniser des gestes souvent séculaires.*

LAURENCE BOULANGER

## YEVKINE YEPREMIAN SCULPTEUR

Un couple enlacé au creux d'un feuillage qui ressemble plus à une barque qu'on aurait posée sur des piliers, se regarde. La femme est blottie contre l'homme. Yevkiné Yepremian me montre sa dernière sculpture en bronze qu'elle exposera bientôt à Paris. « L'arbre de vie » est né en 1984, de la lecture d'un manuscrit qui ne paraîtra qu'à la mort de son auteur. L'arbre est d'abord racines. « J'aime la puissance, la solidité, l'enracinement des choses », me dit-elle dans un sourire. Car elle est tout sourire, Yevkiné, chaleureuse, aimable, vive. Un petit garçon blond joue dans le couloir, il a dix ans. c'est Guillaume. L'appartement est clair et des fenêtres on aperçoit le Moulin de la Galette.

« Contente d'être à Paris » ? « Oui beaucoup. Le voyage c'est magnifique, avoue-t-elle, surtout pour le curieux,



c'est une mine d'inspiration mais me retrouver à Paris pour y travailler, c'est aussi bien. »

Le premier qu'elle entreprend dans sa vie la conduit de Beyrouth où elle est née à Paris où elle rejoint l'école des Beaux Arts. Couturier et Colamari seront ses maîtres jusqu'en 1967. Le dessin est d'abord un choix pour Yevkiné, un honneur aussi. Au hasard des rencontres, elle sculpte des visages. « Le premier celui d'une Japonaise. Je l'ai fait après lui avoir demandé si elle voulait poser pour moi. Comme je n'avais pas d'argent à offrir contre le temps de pose, je donnais leur buste à mes modèles. »

Cette Japonaise qui l'émeut et la fascine lui confiera plus tard que sa mère est arménienne.

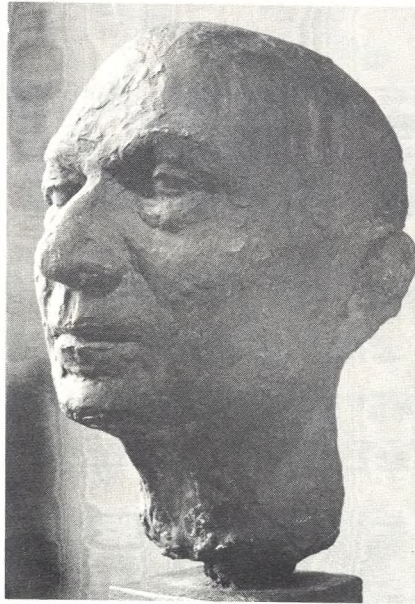
Reprise par le virus du voyage, elle parcourt l'Europe, se marie, et part bientôt pour l'Afrique. Elle s'établit d'abord au Cameroun sur le littoral, près de la forêt tropicale. Le climat y



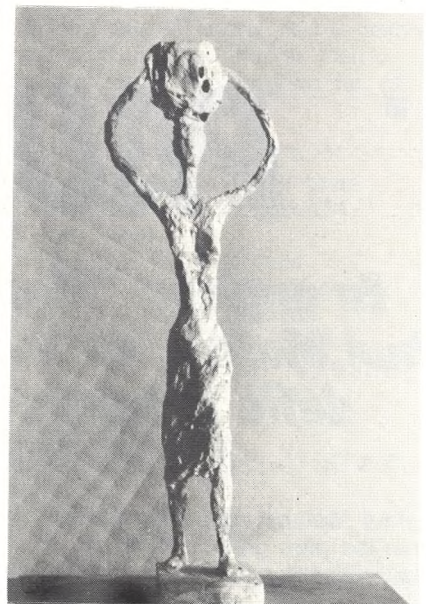
est chaud et humide. La forêt est énorme, mystérieuse, elle dévore tout. Yevkiné observe le travail des hommes, des femmes, couvre en voiture des kilomètres de piste. Un jour de Noël, elle arrive au bout d'une plage. Les femmes sont en blanc, les hommes ont apporté le tambour, ils ont ceint leurs chevilles de bracelets et dansent. Elle sculpte : l'homme, le joueur de tam-tam, la danseuse Kirdi, les femmes allant au marché, des bustes aussi commandés par des personnalités. Une pierre trouvée au Gabon devient « le couple », un morceau d'ébène « la nuit ».

Elle parcourt le Niger puis part vers les Antilles. Là elle découvre « l'île aux belles eaux », comme la décrit Simone Schwarzbart, la poétesse native de la Guadeloupe. « Surgie de l'eau, le bruit court qu'elle risque de s'en aller comme venue, emportant avec elle ses montagnes, son petit volcan de soufre, ses vertes collines où s'accrochent des cases rapiécées comme suspendues dans le vide et ses mille rivières fantasques et ensoleillées, lit-on dans « Ti-Jean l'horizon ». Yevkiné est éblouie et peint des aquarelles où le bleu devient vert puis vite mauve, comme avant le cyclone. Elle sculpte des têtes de femmes, Nefertitis échappée à l'esclavage avant de naître à l'enfance de l'île. Les Antilles sont tellement présentes qu'à la demande de La Monnaie de Paris elle dessine des projets de médailles. Sur l'une d'elle, qui sortira en septembre 1984, des feuilles de babaniers s'étalent comme des ailes de moulins au-dessous des pitons du Carbet en Martinique.

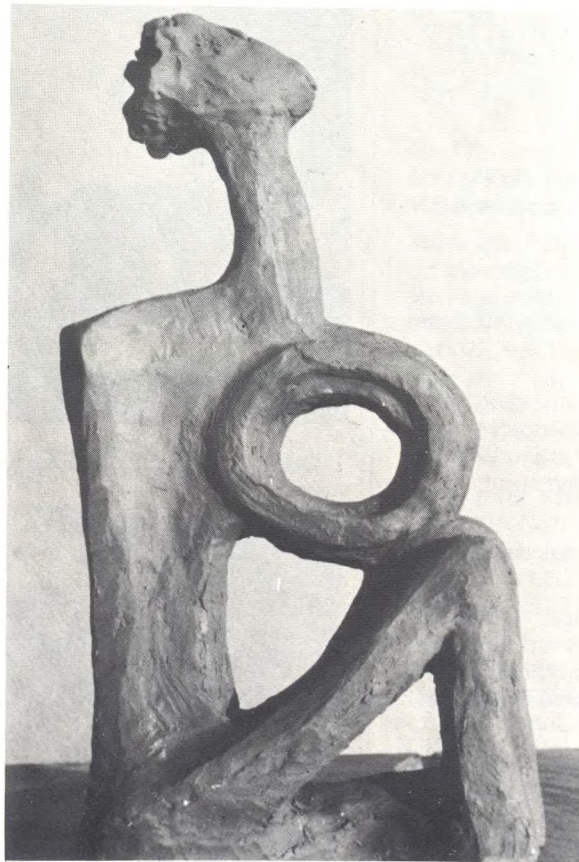
Il n'y a aucune peur dans la sculpture de Yevkiné. A la différence de ce qu'en disait Claudel qui voyait « la sculpture se retirer dans cette chambre solitaire où le poète abrite ses rêves interdits », les corps et les images que nous renvoie le sculpteur sont libres. La porteuse d'eau doit aller au marché. Elle ne se pose pas la question. Elle part, emportant sur sa tête le produit de sa vente. Les coiffeuses se tressent les cheveux pendant des heures. Elles ne se préoccupent pas de savoir ce qu'elle pourraient faire d'autre. Elles nattent. C'est ainsi depuis des siècles, et Yevkiné nous restitue leurs gestes dans sa spontanéité et dans sa pérennité. Le mouvement des quatre danseuses arméniennes est libre de toute panique et pourtant si vif. C'est que le sculpteur construit la plupart du temps une armature métallique qui lui permet de travailler le plâtre aussi spontanément et aussi précisément qu'elle le désire.



*L'écrivain Vorpouni (1971).*



*Sur la route du marché (Afrique, 1975).*



*Joueur de Tam-Tam (1976).*

Quand on lui dit que sa sculpture ne reflète que de très loin ses origines, elle répond qu'elle aime regarder et reproduire ce qu'elle a vu. Son œuvre est une sorte de carnet de voyage où elle utilise l'aquarelle et la sculpture comme

d'autres la plume ou la machine à écrire. « L'aquarelle ne se retouche pas, déclare-t-elle. C'est pour cette raison que je l'aime. Aquarelle et sculpture ne sont pas contradictoires, tout réside dans l'instant du trait. » **LB**



# Interview

## PAUL MOTIAN

**En anglais, "Motian" se prononce comme mouvement. Paul Motian, un des plus grands jazzman de notre époque, défie le temps par la personnalité de son rythme.**

JACQUES BEY-OGHLOUYAN ET SARKIS THOMASSIAN

**Paul Motian, vous avez joué avec les plus grands noms du Jazz, n'est-ce pas ?**

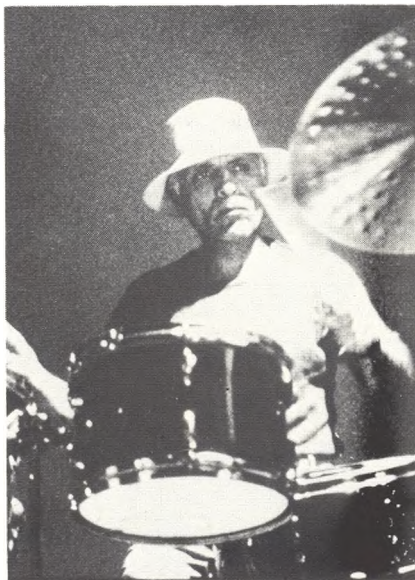
J'ai joué avec beaucoup, beaucoup d'artistes... Les plus grands artistes de jazz du monde au USA : Bill Evans, Lennie Tristano, Keith Jarrett, Thelemis Monk, Oscar Pettiford, Stan Getz, Paul Bly, Charlie Folen, Don Cherry, Carla Bley et bien d'autres.

**Vous souvenez-vous de l'un de vos premiers grands concerts ?**

Non, je ne me rappelle pas, mais je sais que l'une de mes premières grandes expériences fut mon association avec le pianiste Bill Evans qui est mort il y a deux ans. Nous avons fait de très grands enregistrements, il a joué dans un style de piano qui a influencé beaucoup d'artistes et aujourd'hui de nombreux pianistes reprennent sa manière.

**Comment êtes vous-devenu leader ?**

Je suis devenu leader car pendant des années j'ai joué avec Keith Jarrett et nous avons fait des disques pour ECM. Et lorsque je suis allé enregistrer avec Keith Jarrett aux environs de 1972, on m'a demandé si je voulais enregistrer seul. J'ai donc fait un disque sans Jarrett, et je me suis rendu compte à ce moment que je pouvais aussi être compositeur, chose que je n'avais pas essayée avant. J'ai donc écrit des musiques simples et là je me suis intéressé à faire des choses par moi-même, jusqu'au moment où j'ai compris que je pouvais être un leader et avoir mon propre groupe, ce que j'ai fait en 1975-76. Et à partir de ce moment je n'ai eu que mes propres groupes.



**Quels types de musicien êtes-vous ?**

Je me considère comme un compositeur, que je joue de la batterie ou que j'écrive de la musique. Si je ne compose pas et que je joue simplement de la batterie, là je fait de la musique improvisée ; improvisée veut dire que je compose uniquement en jouant.

**Quand vous composez, vous trouvez votre musique au piano ou à la batterie ?**

J'utilise le piano pour composer et non la batterie. Je me mets d'abord au piano et quand je vois qu'il se passe quelque chose je convoque mon groupe et nous répétons avec la musique que je viens d'écrire et si nous considérons qu'elle a de la valeur, nous l'ajoutons à notre répertoire et nous la jouons dans nos tournées. Quand nous voyons que ce

rythme plaît, pour nous c'est l'essentiel.

**Notez-vous systématiquement ce que vous composez au piano ?**

Bien sûr, toute la musique que je compose au piano, quand elle est terminée, je la note. Je la dépose à une société d'auteurs (copyright), par la suite elle est publiée. Je fais une orchestration pour différents instruments, saxo, bass, guitare. J'ai des boîtes et des boîtes pleines de partitions et le temps que cela prend est énorme...

**Quelles sont les sources de votre musique ?**

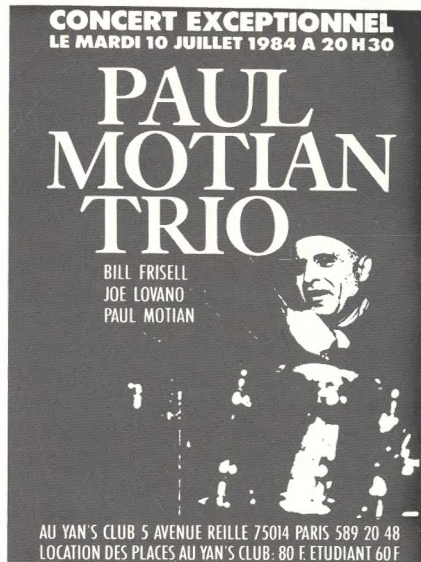
Mes sources sont mes expériences : jouer à New York et partout aux USA depuis de nombreuses années et collaborer avec quantité de musiciens. Puis toute la musique que mes parents m'ont fait entendre ; ils avaient des disques arméniens et orientaux. Je crois que cette musique-là m'a beaucoup influencé, et maintenant elle est en train de ressortir dans mes compositions. Donc ma musique est une synthèse de tout cela.

**Vous connaissez certains instruments arméniens ; pourraient-ils enrichir vos compositions ?**

Oui je pense que ces instruments pourraient enrichir ma musique. Je ne suis pas familier avec tous les instruments arméniens, mais je connais le oud que j'aime beaucoup. Quant à l'incorporer à ma musique, je ne sais pas si je pourrais le faire. Je voudrais ajouter que je ne suis pas un académique, j'ai eu quelques leçons de base de piano et de



composition. Je suis toujours en train d'apprendre et je n'ajoute rien de nouveau à ce que je fais avant d'être convaincu que cela est authentique et nécessaire.



### **Vous avez fait une grande tournée européenne en juillet ?**

Le premier concert de cette tournée a été donné en Hongrie à un grand festival de jazz, puis nous avons joué en Suisse, en Belgique, en Italie, en France au Yan's Club à Paris et en Allemagne.

Sur ce point j'aimerais dire que je considère toutes les tournées comme importantes ; si une personne reçoit et s'enrichit de ma musique parmi les milles autres qui l'écoutent c'est là que réside pour moi le succès.

### **Vous avez pour la première fois joué dans un club comme le Yan's. Est-ce pour vous un**

### **nouveau public qui peut vous ouvrir une autre voie ?**

C'est la première fois que nous avons joué devant une telle audience et effectivement cela pourrait nous ouvrir une nouvelle voie. Au risque de me répéter, je crois que je préfère jouer pour de petites audiences. Dans un Festival, il y a beaucoup de groupes, on joue une série de quarante-cinq minutes et on s'en va ; un club c'est plus intime. Par ailleurs, il faut dire quand même que dans un festival il y a aussi des problèmes de son et d'acoustique.

### **Y-a-t-il un événement qui vous a marqué durant les trente ans de votre carrière ? Nous pensons par exemple à Woodstock.**

Il y a des gens qui savent que j'ai joué à Woodstock. Effectivement, j'étais avec Arlo Guthrie, le fils de Woody Guthrie, et nous étions juste venus pour travailler à New York et personne ne savait au départ ce qu'allait devenir l'événement que l'on connaît depuis. Maintenant, cela fait partie de l'histoire de la musique. Nous sommes arrivés à midi et nous n'avons joué qu'à minuit et plus tard dans la nuit. Il a commencé à pleuvoir, les organisateurs ne se sont rendu compte que plus tard de ce qui leur arrivait et ils ont cessé de faire payer les gens. Car tout d'un coup il y avait 500 000 personnes au lieu des 5 000 prévues. A minuit, quand on a joué, la foule était tellement immense qu'il ne restait ni nourriture, ni boisson, ni toilettes !

Après notre concert nous avions un autre engagement et il n'y avait aucun moyen d'en sortir, ni en

voiture, ni en hélicoptère. Nous avons dû rester toute la nuit sous la pluie et dans la boue... et à 9 heures du matin un chauffeur est venu et nous a emmenés. Le public, lui, est resté trois jours... ! ■

**Paul MOTIAN trio et band  
HISTORY OF MARYAM  
Note Soul  
PSALM, ECM Record  
LE VOYAGE, ECM Records  
DANCE, ECM Records  
TRIBUTE, ECM Records  
CONCEPTIONAL VESSEL,  
ECM Records**

**With Keith Jarret  
MOURNING OF A STAR,  
Atlantic  
BIRTH, Atlantic  
EL JUICIO (The judgment)  
Atlantic FORT YAWUH,  
Impulse  
DEATH AND THE FLOWER,  
Impulse  
BYABLU, Impulse  
SURVIVOR'S SUITE, ECM  
Records  
BOP BE, Impulse  
THE BEST OF KEITH JAR-  
RETT, Impulse  
EYES OF THE HEART, ECM  
Records**

**With Bill Evans trio  
NEW JAZZ CONCEPTIONS,  
Riverside  
VILLAGE VANGUARD SES-  
SIONS, Milestone TRIO'64,  
Verve  
MOONBEAMS, HOW MY  
HEART SINGS, Milestone  
SPRING LEAVES, Milestone**

**With Paul Bley  
TURNING POINT, Improvising  
Artists Inc.  
PAUL BLEY WITH GARY  
PEACOCK, ECM Records**

**With Charlie Haden  
LIBERATION MUSIC  
ORCHESTRA, Impulse  
CLOSENESS, A&M, Horizon**

**With Carla Bley  
ESCALATOR OVER THE  
HILL, JCOA TROPIC APPETI-  
TES, Whatt Records**

**With Don Cherry  
RELATIVITY SUITE, JCOA**

**With Kenny Davern  
UNEXPECTED, Kharma  
Records**

**With Perry Robinson  
FUNK DUMPLING, Savoy**





# L'OEUVRE POUR PIANO SEUL



## D'ARAM KHATCHATOURIAN

*Les éditions « Chant du monde » proposent au public la collection complète, en 100 vingt-quatre volumes, de l'œuvre du compositeur A. Khatchadourian (1903-1978) publiée par Mousika (Moscou) à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance*

ALEXANDRE SIRANOSSIAN

**C**ette édition, d'une présentation très soignée, est un magnifique cadeau offert aux musiciens ; elle permettra une meilleure connaissance de l'homme qui fut, avec Dimitri Chostakovitch, un des géants de la musique soviétique. Quatre volumes sont déjà parus : les numéros 15 et 16 (concertos pour pianos), 17 (concertos pour violons) et 21. Ce dernier intéressera plus particulièrement les pianistes puisqu'il est consacré à l'intégrale des œuvres pour piano seul.

Aram Khatchaturian est connu du grand public pour sa *Danse du Sabre* mais son concerto pour violon est au répertoire de tous les violonistes et sa *Toccata* pour piano jouée sur toutes les scènes du monde. Le *Ballet Spartacus* est du niveau de ceux de Tchaïkowsky et *Gayane* a conquis le cœur du peuple arménien.

Né à Tiflis en 1903 Khatchaturian commença ses études musicales à l'âge où d'autres les terminent...

Violoncelliste et pianiste moyen il ne pouvait espérer devenir concertiste. Ses dons de compositeur apparaissent dès le début de ses études au Collège Gnesin à Moscou ; c'est là qu'en 1926

il écrit ses premières pièces pour piano.

Il est encore inscrit dans la classe terminale du Conservatoire de Moscou lorsque le 23 avril 1935 est créée sa 1<sup>re</sup> symphonie et peu après son premier concerto pour piano.

Aram Khatchaturian dans ses premières œuvres réussit à imposer au piano son esthétique ; leur interprétation nécessite une technique particulière comme c'est le cas pour les œuvres des grands compositeurs.

**D**ans son œuvre, on reconnaît les pièces issues d'une inspiration mélodique limpide comme la *Valse Caprice* et *Danse* (1926), le *Poème* (1927), les *Tableaux de l'enfance* (1947), la *Sonatine* (1958) et d'autres pièces plus élaborées : les *Récitatives et Fugues* (1966) ou la *Sonate* (1961).

La *Toccata* (1932), est un chef d'œuvre du genre qui s'apparente au premier mouvement du concerto de piano.

Aram Khatchaturian n'a pas jugé nécessaire de transcrire sa fameuse

*Danse du Sabre* pour le piano. Différentes versions existent, comme celles de Doloukhanian et Oscar Levant.

Arno Babadjanian et Edouard Mirzoyan aimaient à réunir leur talent pour jouer la *Danse du sabre* de leur quatre mains puissantes...

Au cours de l'année 1947 le compositeur écrit sa troisième symphonie qui se situe, par son gigantisme et son intensité, dans un univers tous à fait opposés aux *Tableaux de l'Enfance* écrits dans le même temps. Ces dix petites miniatures portent chacune un titre et possèdent un caractère expressif et original à la portée des enfants ; sans cette magnifique série empreinte de poésie, un des aspects les plus délicats et les plus attachants du compositeur nous serait resté inconnu. Dans ces quelques pages, il délaisse les grands espaces musicaux et le style « pompeux » qui lui est parfois reproché pour retrouver la simplicité et la pureté.

**E**n 1964-1965, il publie une deuxième suite où l'on ne retrouve plus



le même climat enchanté.

Les sept *Récitatifs* et *Fugues* sont issus de deux périodes de la vie du compositeur.

En 1928-1929 il écrit les *Fugues* comme des « devoirs de classe ». Quarante ans plus tard, ces œuvres sont reprises, remaniées et le compositeur ajoute à chacune d'elles un récitatif. Les musicologues estiment que ces récitatifs sont exemplaire de la musique arménienne contemporaine. On peut noter que les *Fugues*, par leur tournure mélodique et leurs rythmes, sont liées au caractère de la musique populaire arménienne tout en conservant un style très polyphonique.

La *Sonatine* (1958) et la *Sonate* (1961) sont apparues dans leur forme en trois mouvements : la première est destinée aux enfants, son caractère reste enjoué et naïf ; la seconde dédiée au compositeur Nikolaï Myaskovsky qui fut le professeur de Khatchatourian au conservatoire de Moscou, est d'une autre envergure. Elle a été créée par Émile Guillaès et jouée également par d'autres grands concertistes ; publiée en 1964, elle fut révisée en 1976 et 1978. Toute l'expérience du compositeur acquise dans les précédentes pièces pour piano et le premier concerto, se retrouvent dans les trois mouvements. On y reconnaît également des motifs ou des climats sonores qui évoquent ses œuvres pour orchestre. Dans cette sonate, il semble être gêné par les limites sonores de l'instrument. Le nuance du premier mouvement, *allegro assai*, part du *forte* au double *forte*, celle du deuxième mouvement va jusqu'au triple *forte* et enfin le finale jusqu'au quadruple *forte* avec des accords qui s'étalent sur tout le clavier. La partition est jalonnée d'indications telles que *Pesante*, *Féroce*, *Marcatissimo*.

Durant toute la sonate, la musique est en constant crescendo des nuances, pianos « Subitos », permettent de remonter toujours plus le niveau sonore.

Le deuxième mouvement apparaît comme une éphémère moment de sérénité dans le déchainement des éléments musicaux. Le compositeur a peut-être malgré lui écrit une quatrième symphonie pour piano !

L'analyse détaillée de l'œuvre pour piano permet de suivre pas à pas l'évolution du langage. Ce pourrait être un bon sujet de thèse pour un étudiant en musicologie.

La musique de Khatchatourian nécessite une étude approfondie. Sa personnalité puissante aux sentiments exacerbés ne peut se découvrir dans

une première écoute. Sa sensibilité reste celle d'un géant.

Les *Tableaux de l'enfance* sont des aquarelles, les symphonies des fresques, la *Toccata* est une œuvre taillée dans la masse et le ballet *Spartacus* un monument à l'idéal de la liberté.

En 1963, alors que j'étais étudiant à Genève, la *Sonate* était programmé pour un récital d'Émile Guillaès. En dernière minute l'œuvre fut retirée et remplacée par la *Sonate* de Liszt. J'appris peu après que les organisateurs avaient jugé l'œuvre peu conforme au goût des Genevois. A l'époque, je ne compris pas ces raisons. Aujourd'hui, je saisis mieux le malentendu qui réside parfois entre le compositeur et certains publics. Beethoven dérangeait ses contemporains ; plus près de nous Stravinsky a créé le scandale et Schoenberg commence seulement à être reconnu.

La tension avec laquelle s'exprime Khatchatourian dans des grandes œuvres peut parfois paraître innaccessible : Chopin, à travers sa plus célèbre étude, exprime la révolte du peuple polonais ; l'écouterions-nous si au lieu de durer trois minutes, elle en durait trente ?

Les critiques ont souvent écrit que Khatchatourian avait puisé dans le folklore arménien, laissant sous-entendre un manque d'inspiration. L'étude de ses œuvres nous démontre que le compositeur n'a pas « pillé » le folklore mais a su s'en servir comme d'un tremplin qui lui a permis comme à Bartok de garder un lien organique avec ses origines. Khatchatourian a su extraire de toutes les musiques populaires ou religieuses, paysannes ou citadines, le « suc » qui les caractérisait.

S'il est vrai qu'il a utilisé les folklores arménien, géorgien ou caucasien, on ne retrouve pas, à part quelques exceptions, de thèmes déjà existants ; quand c'est le cas, le chant populaire est devenu le thème d'un chef d'œuvre.

Comme un alchimiste, le compositeur a transmuté les mélodies et les rythmes, créant ainsi son propre folklore.

Toute son œuvre apparaît déjà en filigrane dans les premières compositions : la *Valse-Caprice* (1926), l'*Andantino* (1926) et le poème (1927).

On lui a souvent reproché des formules répétitives et son clinquant. C'est là une vision superficielle du génie du musicien. Dans une première approche, sa personnalité musicale peut déranger l'auditeur délicat ou « l'inter-

prête de salon ». Le piano seul se révèle souvent insuffisant.

Comme Berlioz, Khatchatourian a besoin du grand orchestre. S'il réussit à se contenir pour les œuvres courtes, dans la sonate il se retrouve devant le piano comme l'aurait été Liszt devant un clavecin.

Pour ce qui est des formules répétitives, il ne se répète pas mais il insiste et affirme. Il aime utiliser un procédé qui relève de la polyphonie primitive et que l'on retrouve dans la musique populaire ou religieuse : la mélodie évolue librement sur un son grave tenue par un « doudouk » dans la musique populaire, ou par une voix de basse dans les chants de l'église.

Khatchatourian a élargi ce procédé par la répétition d'un motif, d'une formule instrumentale ou d'un thème, mais le support harmonique évolue sans cesse, évitant la monotonie. Pour lui, la notion de temps et de durée n'est pas la même que pour nous.

N'avons-nous jamais ressenti une sensation de longueur dans certains mouvements lents comme celui de la Neuvième Symphonie de Beethoven ou dans les cadences parfaites interminables qui ponctuent la fin de certains mouvements des autres symphonies ?

À Conservatoire de Lyon en 1957, alors que j'étais étudiant, le pianiste Philippe Entremont, au sommet de sa carrière, avait bien voulu accepter notre invitation et répondre à nos questions.

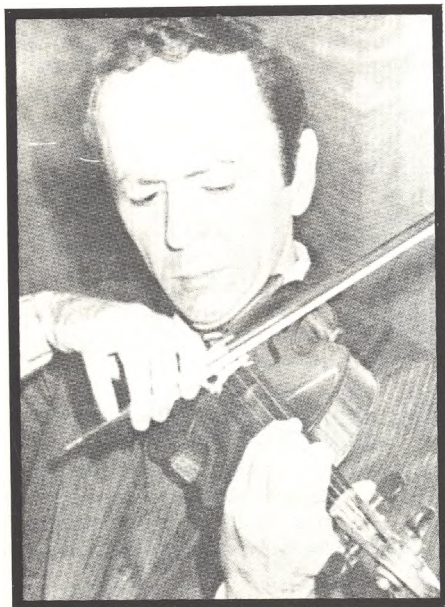
Je lui demandai : « Jouez-vous le concerto de Khatchatourian ? » Sa réponse fut presque agressive : « Je déteste Khatchatourian ». Dix ans plus tard le même interprète enregistrait le concerto pour piano sous la direction de Sezi Oza : ce fut un « best seller » du disque, une des meilleures interprétations de l'œuvre. Qui a dit « Fontaine je ne boirai pas de ton eau ? La dernière œuvre de Khatchatourian », écrite quelques mois avant sa mort, est une transcription pour piano de la vocalise de Desdemone, extrait de la musique du film d'Othello.

Aram Khatchatourian était un personnage proche d'Othello, volontaire et maître de son art, il apparaissait parfois comme un être un peu imbu de sa personne, mais tous ceux qui ont appris à le connaître l'aimaient sans réserve. Ce fut le cas du violoncelliste Rostropovitch qui le témoigna un jour publiquement après un concert donné à la mémoire de son ami. **AS**



# MUSIQUE

40



## LE GENTLEMAN DES CONCERTISTES

Quand il arrive en septembre 1981 à Marseille, Jean Ter-Merguerian n'est plus le tout jeune violoniste d'antan.

Des années ont passé et il a pu raffiner son art et s'imposer par une technique de la plus haute perfection. Maturité d'esprit, équilibre et sang-froid sont les principales qualités humaines de ce concertiste.

Né à Marseille en 1935, Jean Ter-Merguerian obtient, dès l'âge de onze ans, le premier prix de violon du conservatoire de Marseille (classe de Gabriel Rey). Un an plus tard, il donnera son premier concert dans sa ville natale au cours duquel il interprétera avec virtuosité le concerto en la mineur de Vivaldi. Le conservatoire national de Paris est au bout de la route, mais la famille de Jean Ter-Merguerian a d'autres projets : elle émigre en Arménie Soviétique lors du retour de 1947 avec des milliers d'autres Arméniens. C'est le début d'une carrière qui l'amènera à faire le tour du monde et à côtoyer les plus grands concertistes. Se perfectionnant sans cesse au conservatoire d'Erevan il

devient en 1956 lauréat du concours international de violon de Prague puis en 1958 lauréat du concours international Tchaïkovsky à Moscou.

Le deuxième grand tournant est le départ, en 1958, pour Moscou où il se perfectionne au conservatoire de cette ville jusqu'en 1963, sous la direction de David Oistrakh. C'est à cette même époque qu'il obtient le premier grand prix au concours international Marguerite Long-Jacques Thibaud. Lorsqu'en 1964 il retourne à Erevan, il sera nommé professeur au conservatoire et soliste-concertiste à la philharmonie de cette ville et de Moscou. Ces conditions particulières lui permettent d'entreprendre des concerts exceptionnels et de se faire connaître à travers le monde, en Pologne, aux Etats-Unis, en Suède, au Liban, etc.

En 1981, lui et sa famille prennent la décision de revenir en France. Depuis, il poursuit sa carrière artistique et est professeur au conservatoire national de région de Marseille. En juin 1983, au cours d'un concert au Queen Elisabeth Hall, à Londres, on remarquait toujours la perfection technique, son jeu sûr et sans effort et l'éventail des couleurs de sa très large sonorité.

Nous attendons avec impatience son concert à Paris.

**P. HAKOPIAN**

Concert à la salle Gaveau à Paris dans le courant d'octobre 1984.

## SAYAT NOVA Par l'ensemble de musique arménienne

Armenia présentait à ses lecteurs il y a peu de temps (novembre 1983) une interview de l'ensemble de musique arménienne. Depuis, ce groupe a fait du chemin, non seulement en France mais aussi aux Etats-Unis où il vient de passer deux mois exceptionnels. Cela mis à part, un disque consacré au célèbre troubadour Sayat-Nova a vu le jour depuis peu.

Un simple coup d'œil sur la pochette du disque dévoile l'atmosphère et le ton qui apparaîtront dans leur musique.

En effet, au centre de la pochette, sur fond noir, se trouve la photo d'un arbre, avec toute la profondeur du style arménien. Ce tableau est la copie spécialement conçue d'une miniature du X<sup>e</sup> siècle. A l'intérieur, la traduction d'un texte de Nikol Aghbalian, fait à Beyrouth en 1946, nous révélant la vie de Sayat-Nova, élément essentiel pour comprendre son œuvre, accompagne l'explication des cinq chants que comporte le disque.



Sur la face A *Doun en Guelkhen* est précédé d'une improvisation au kanoun d'Aram Kerovpian, suivi du chant *Kani vor Djanim*. La face B commence par un chant populaire, *Goumri*, précédé d'une improvisation au kamantcha et finit avec Sayat-Nova dans les deux derniers morceaux : *Yis kou Ghimeten Tchim Guidi* et *Pahraten Merats*, deux chants d'amour. Une explication du chant et de la composition est donnée pour chaque morceau. Cette nécessité est primordiale pour quiconque veut comprendre cette musique savante, savante dans la poésie de ses chants et dans sa notation particulière que nous fait découvrir cet ensemble.

Premier disque de ce groupe, il sort de l'ordinaire grâce à son sérieux et à sa présentation non commerciale qui permet à un auditeur non averti de retrouver le goût de cette musique traditionnelle. L'authenticité et la sincérité de leur interprétation nous fait redécouvrir la richesse de cet art sous toutes ses formes.

**P. HAKOPIAN**





L'Ensemble de Musique Arménienne a réalisé sa deuxième tournée aux États-Unis pendant les mois d'avril-mai 1984.

La tournée a commencé le 25 avril avec un concert à Cornell University dans l'état de New York, organisé par le département d'Ethnomusicologie en collaboration avec le Club Arménien de cette université.

En suite, l'ensemble s'est produit au Carnegie Recital Hall de New York le

27 avril. Le troisième concert organisé avec le concours de Hamazkaïn de Boston et de Brandeis University a eu lieu le 29 avril dans la salle de concert de cette université.

Le 4 mai, l'ensemble a donné son quatrième concert au Rockville Civic Center, organisé par H.O.M. de Washington D.C.

Le cinquième concert organisé par le Groupe de soutien de « The Armenian Film Foundation » de la région de New York-New Jersey, a été donné le 13 mai dans la salle de l'église Sourp Vartanants à Ridgefield, New Jersey.

Le 20 mai, l'Ensemble a clôturé sa

tournée avec un concert organisé par F.R.A. de Providence, Rhode Island, dans la salle de l'église Sourp Vartanants à Providence.

Au cours de ces concerts, l'Ensemble de Musique arménienne a présenté différents programmes composés de chants des troubadours Sayat Nova, Shéram, et Havassi, et de chants populaires des régions de Van, Mush, Iktir, Erzeroum et Kessab à l'exception du concert de Carnegie Recital Hall, qui était entièrement consacré aux chants de Sayat Nova.

**Pour E.M.A A.KEROVPIAN**  
**Paris le 4 juillet 1984**



# "LES TEMPS MODERNES"

## Un numéro spécial sur la Turquie

e numéro de juillet-août 1984 des *Temps Modernes*, la revue fondée par Jean-Paul Sartre et dirigée par Simone de Beauvoir, est consacré exclusivement à la Turquie. C'est un fort volume de 462 pages comprenant vingt-deux articles groupés en



cinq parties : « Le poids du passé » ; « Partis, armée, pouvoirs » ; « Economies de dépendance » ; « Orient-Occident » ; « Polémiques ». L'ensemble est précédé d'une chronologie détaillée allant de juillet 1908 à janvier 1984.

Il n'est évidemment pas question d'analyser ici tous les textes – dont quelques bons extraits littéraires – que comprend cette livraison particulièrement riche. Notre attention sera cependant retenue par les textes et les aspects concernant plus particulièrement les minorités et les Arméniens en particulier.

L'article de Nora Seni, chargée de cours à l'Université de Paris VIII, « Ville ottomane et représentation du corps féminin », dépasse à l'occasion ce qu'annonce ce titre. Il comprend par exemple le rappel d'ordres et d'éditions très curieux, datant des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, sur la réglementation

du costume féminin et la circulation des femmes en ville, mais aussi sur le vêtement des « infidèles », Grecs, Arméniens, Juifs, sur la hauteur maximum des maisons qu'ils sont autorisés à construire, sur l'interdiction pour eux de monter à cheval, etc.

« Ethnies et minorités en Turquie » par Stéphane Yerasimos, maître assistant à l'Université de Paris VIII, offre une solide explication de l'évolution historique de la Turquie moderne, à savoir que pour les Jeunes-Turcs, puis pour les kémalistes, il y « avait urgence à construire un noyau, une patrie pour les populations turques-musulmanes, à l'exclusion si nécessaire de toutes les autres. » Mais cela même trouve des origines lointaines dans l'affaiblissement et le rétrécissement progressif d'un Empire polyethnique dont la population turque aura, pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, un sentiment national beaucoup moins développé que celui de ses minorités.

Les ethnies chrétiennes, puis musulmanes non-turques, se sont détachées de l'Empire ou ont manifesté leur volonté de le faire. On en arrive au moment où « chacun rêve à son territoire d'où l'autre serait exclu. Tous attendent l'occasion pour le réaliser (ce rêve), la Première Guerre mondiale la fournira. »

Quant aux chrétiens qui mettaient leurs espoirs dans l'intervention des puissances occidentales, le schéma qu'ils envisageaient « n'avait qu'un tort, celui de considérer les sentiments humanitaires comme moteur principal du comportement des puissances occidentales. »

En fin de compte, ce seront les Arméniens, seuls à ne pas s'être libérés, qui feront les frais de la naissance de ce qui veut être une véritable nation turque, fondée sur un mouvement national décidé à bâtir un Etat sans minorités. En d'autres termes, l'élimination des Arméniens était inscrite dans les faits à venir ; elle était en quelque sorte l'aboutissement obligé du remplacement progressif puis brutal de la notion d'Empire ottoman par celle de nation turque.

Notons au passage que, dans ces conditions il y a quelque cynisme de la part des responsables turcs actuels, à avancer l'argument d'une prétendue

tolérance proverbiale en s'appuyant sur la présence à Istanbul d'une petite communauté arménienne de 50 000 personnes.

L'article de M. Yerasimos comprend ici et là quelques passages surprenants. C'est ainsi qu'il nous dit qu'en 1918, les Alliés occidentaux utilisent à fond contre les Turcs « l'armée grecque et celle du nouvel Etat arménien fondé dans le Caucase ». M. Yerasimos ignore, semble-t-il, tout de la situation dans laquelle se trouvait cet Etat arménien pour croire qu'une population famélique, réduite ou à peu près aux rescapés des massacres, allait être utilisée comme instrument contre la Turquie. Ce que dit M. Yerasimos est peut-être vrai pour l'armée grecque, mais il s'est avéré que la petite république arménienne n'a cessé, pour assurer une défense précaire contre les envahisseurs turcs, et sans rien obtenir, de réclamer un appui militaire et des armement qui ne sont jamais venus.

A propos des Kurdes, le même auteur dit aussi qu'à la Conférence de la Paix, à Paris en 1919, « des personnages (kurdes) n'ayant que des affinités lointaines avec les réalités et les aspirations kurdes, signèrent des alliances avec les représentants arméniens. »

Il est curieux de constater à ce sujet que le dernier article du numéro, consacré au « Mouvement national kurde » et signé de Joyce Blau, spécialiste incontestée du sujet, ne jette aucunement le même voile de doute sur la qualité de la délégation kurde qui « conjointement avec Boghos Nubar Pacha et Aharonian, représentants des nationalistes arméniens », adresse un mémorandum à la Conférence, demandant la création d'un Etat kurde autonome.

L'article de Joyce Blau dresse un tableau exhaustif de la lutte du peuple kurde et des massacres dont il fut victime en 1925 et 1930.

L'avant-dernier article du numéro est signé Anahide Ter-Minassian et intitulé « La permanence d'une revendication ». Dans ses vingt-sept pages, il donne un excellent panorama de la question arménienne sans jamais se départir du ton le plus mesuré. Il en va de même, du reste, pour l'article de Joyce Blau, et il est



donc pour le moins surprenant que *Les Temps Modernes* aient donné dans le sommaire à l'ensemble constitué par ces deux articles le titre de « Polémiques ». Qu'y a-t-il de polémique ? On chercherait en vain dans ces deux textes le moindre argument ou le moindre effet de style qui le soit.

Autre constatation curieuse : alors qu'Anahide Ter-Minassian signale que les Turcs, lorsqu'ils parlent du *génocide*, écrivent toujours le mot « entre des guillemets dubitatifs ou ironiques », M. Yerasimos n'hésite pas, lui non plus, à mettre le mot entre guillemets ; il fait pourtant des atrocités un rappel qui aurait amplement justifié l'emploi du terme sans guillemets.

Du reste, dans la « Chronologie » qui ouvre le numéro, M. Tugrul Artunkal n'écrit-il pas : « 1915 - avril-mai - Arrestation à Istanbul de personnalités arméniennes et décret sur les « déportation » arménienne. Il s'agira en réalité pour les deux années qui suivent d'une extermination plus ou moins systématique de la population arménienne. »

On pourra regretter l'absence, dans ce numéro spécial, d'une étude tant soit peu systématique sur les mouvements de l'opposition turque de gauche et ses formes d'actions violentes et clandestines. Il n'empêche que *Les Temps Modernes* donnent là une somme qui sera appréciée des spécialistes et qui initiera ceux qui n'ont que de vagues lumières sur le sujet. (*Les Temps Modernes*, juillet-août 1984, 95 F).

## LA VIE QUOTIDIENNE DES PAYSANS RUSSES DE LA RÉVOLUTION À LA COLLECTIVISATION

Normalien, slavisant, agrégé d'histoire et familier de la Russie contemporaine qu'il habita comme lecteur de français aux universités de Minsk et de Moscou, Nicolas Werth retrace par le menu la vie quotidienne des paysans russes de la Révolution à la collectivisation (1917-1939) : ainsi nous donne-t-il maintes précisions vécues et variées sur le village russe d'alors, la commune paysanne et cette violente confrontation entre l'ancien et le nouveau qu'entraîna le grand choc de la collectivisation forcée, avec pour résultat un implacable

contrôle des campagnes dont dépendaient le ravitaillement des villes et le salut de la révolution.

Ce « Grand tournant » dans la vie paysanne allait être fatal à la civilisation rurale traditionnelle : c'est alors qu'apparaissent au village ces Komsomols abhorrés et obligatoires où l'on dispense au jeune travailleur une formation marxiste-léniniste. Et le moujik, pour se venger, prendra délibérément le parti de travailler le moins possible sur une terre qui ne lui appartient plus ». Va s'ensuivre alors cette terrible famine de 1933, s'étendant à toute la Russie où l'on vit, par exemple, de pauvres hères « se nourrir d'un pain fait avec des orties », et Nicolas Werth de constater : « Aujourd'hui encore, le paysan, devenu Kolkhosien malgré lui, répond à sa façon à la violence dont ses parents et ses grands-parents ont été victimes. Le choc de la collectivisation n'a pas fini d'avoir des incidences sur le panier de la ménagère soviétique. »

Dans ce vivant panorama de la vie paysanne aucun détail n'a été omis : la description de l'isba, aux conditions d'hygiène déplorable, ou encore la place réduite de la femme telle que la concevait un paysan. Il faut compter aussi avec l'alcoolisme dont témoigne en ces termes tel délégué à un congrès régional des Soviets en 1927 : « Je suis allé un jour de fête dans mon village et je n'ai pas vu un seul homme capable de se tenir debout..., tous étaient ivres-morts. »

Les instituteurs, quant à eux, affaiblis dans leurs écoles délabrées luttent contre ce que Maxime Gorki appelait « le profond analphabétisme asiatique du peuple russe ». Du côté de la religion, c'est la survivance, dans l'isba — voisinant parfois avec l'effigie de Lénine, de l'icône tutélaire, mais d'une façon générale, les aspirations spirituelles des humbles sont empreintes d'un étrange syncrétisme où les rites orthodoxes côtoient les reminiscences agraires païennes.

La prolifération des sectes, enfin, est intense, soit, en 1928, près d'un million d'adeptes, paysans pour la plupart (autant que le parti communiste à la même date)... A propos, citons cette secte fondée en 1918 par l'instituteur Velikanov, prétendu « disciple » de Tolstoï, qui s'intitulait au goût du jour : « la quatrième Internationale de l'Esprit-Saint »... (Nicolas Werth, *La vie quotidienne des paysans russes de la Révolution à la Collectivisation 1917-1939*. Hachette **LE BRETON GRANDMAISON**

## A PARAÎTRE

### UN MANUEL SCOLAIRE D'HISTOIRE D'ARMÉNIE

Il est intéressant de signaler d'ores et déjà, à l'intention des dirigeants des cours d'arménien des pays francophones, que Takvor Takvorian a entrepris la réalisation, en français, d'un manuel scolaire pour classe de seconde sur l'histoire d'Arménie.

L'enseignement de l'Histoire est jugé indispensable avec le savoir « lire et écrire » de l'arménien. Il entre dans le cadre des épreuves du baccalauréat pour ceux qui auront à choisir l'arménien comme langue vivante.

L'ouvrage, abondamment illustré, est actuellement sous presse à l'imprimerie de Saint Lazare à Venise, et sera disponible dès la rentrée scolaire en septembre. Il est recommandé, dès à présent, de retenir le nombre d'exemplaires chez l'auteur :

**Takvor Takvorian**  
52, avenue Jean-Jaurès, 05000 GAP  
Tél. (92) 51.07.56

## DE BONS AMIS ?

La presse française est décidément le terrain idéal pour le combat « singulier » que mènent les Arméniens et les Turcs depuis une dizaine d'années. Le numéro spécial consacré à l'Arménie par la revue *Esprit* en est la preuve récente.

Toujours dans cette revue (juillet-août) deux « amis » turcs s'expriment sur « la politique de l'autruche » menée par leur propre Etat à notre sujet. Il apparaît, à la lumière de cet article, une « grande lucidité » chez ces intellectuels-là. Ils découvrent, avec quelque retard, le problème et se penchent sur la nécessité d'un dialogue armeno-turc. C'est l'expression de deux mondes parallèles qui se côtoient tous les jours qui rejailit à travers ces considérations purement abstraites. D'un côté, l'Etat turc, entité concrète qui ne s'attache qu'aux problèmes matériels, de l'autre, l'intelligentsia, formée aux principes occidentaux, qui se donne bonne conscience en tenant des propos alléchants.





Dans cet exercice de style, purement intellectuel, ces deux « amis » considèrent que le rôle des journalistes et des scientifiques est d'une part d'informer le peuple pour que l'opinion publique ne soit plus ignorante, d'autre part de pousser l'Etat à préparer le terrain pour un soi-disant « dialogue ».

Quelle valeur concrète peut avoir un tel discours ?

En publiant ce texte dans une revue française, nos deux auteurs non seulement ne jouent pas leur rôle tel qu'ils l'ont eux-mêmes défini, mais il se mettent à dos leur propre gouvernement qui, comme chacun sait, n'est guère favorable aux Français. Quant à l'assertion : « L'opinion publique turque n'a pratiquement jamais été pressentie, à tort ou à raison, comme interlocutrice par les Arméniens », il n'est pas nécessaire de la développer car qui, mieux que vous, intellectuels turcs, peut la prendre à sa charge ? Enfin quel crédit peut-on accorder à ces deux « bons amis » quand ils

citent les deux uniques voix conscientes du problème qui se sont fait entendre du côté turc ? Qu'en reste-t-il en définitif ?

**P. HAKOPIAN**

## VINCENT VAN GOGH

Le Musée d'Etat Vincent van Gogh d'Amsterdam m'a très aimablement adressé un livre, à couverture jaune comme il se doit... Son auteur est Mme Artemis Karagheusian, historienne d'art aux Etats-Unis, son titre *Les lettres de Vincent van Gogh écrites en français* et son sous-titre : « Les différences entre les versions imprimées et les manuscrits ».

La préface est du Dr. Jan Hulsker sans les conseils soutenus et l'encouragement constant de qui ce livre n'aurait pu voir le jour. C'est l'auteur qui le dit et je la crois volontiers, connaissant

l'ardeur de cet homme pour l'œuvre en général et les écrits de van Gogh en particulier. Cet ouvrage est indispensable à l'étude du grand peintre, l'homme et le créateur. Qu'il me suffise de dire qu'il est le résultat d'un travail de longue haleine et de dévouement soutenu au sujet choisi. Ayant moi-même travaillé trente ans sur van Gogh, j'avais évoqué le sujet du livre ci-dessus avec feu l'ingénieur et docteur Vincent van Gogh, neveu du peintre, en 1970 à Amsterdam et en 1971 à Paris. Je ne suis peut-être pas étranger à la publication par ce dernier des lettres « françaises » de son oncle en fac-similé (x), ouvrage qui a rendu possible l'étude susmentionnée de Mme Karagheusian.

**Jacques BEY-OGHLOUYAN**  
Paris Août 1984

(x) *Les Lettres de Vincent van Gogh*, 2 vol. Préface de Jean Leymarie Editions Vilo, Paris 1977

## LEX... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... T

### LIBAN

#### **Manque de confiance entre protagonistes**

Au cours d'une déclaration, le mercredi 15 août 1984, M. Khatchig Babikian, député dachnak de Beyrouth et ancien ministre, a déploré le manque de confiance qui se manifeste actuellement entre les protagonistes et a ajouté : « Ce qui a été réalisé dans le Grand Beyrouth n'est pas à la hauteur de ce qui avait été promis par les autorités. Cependant, le pas accompli est considérable si l'on se réfère à la situation antérieure. Le gouvernement a tenté d'étendre la zone de pacification, mais il s'est heurté à des obstacles traditionnels, car tout seigneur de la guerre continue à considérer le territoire qu'il contrôle comme son apanage propre ou celui de ses hommes. Les tiraillements ont empêché le cabinet d'accomplir son premier devoir, à savoir décider de l'avenir du Liban en conseil des ministres en fonction d'une politique gouvernementale cohérente ».

### ARMÉNIE SOVIÉTIQUE

#### **Une encyclopédie pour les enfants**

L'encyclopédie arménienne soviétique fera paraître à la fin de l'année le premier volume de l'Encyclopédie illustrée pour enfants en langue arménienne

intitulée *Qui, Quoi*. L'ouvrage comportera quatre volumes dont le dernier sortira en 1986. Les textes portent sur la science, la technique, la culture et l'histoire. Des nombreux articles seront consacrés à l'Arménie soviétique, à l'histoire du peuple arménien, à la géographie, aux événements importants de la vie nationale, aux savants, artistes et hommes d'État, et aux communautés arméniennes de l'étranger.

Le premier volume comportera les quatre premières lettres de l'alphabet arménien : A, B, G et D, en commençant par Abovian pour se terminer par Dourian. Le tirage prévu de 100 000 exemplaires a été souscrit en un jour. (*Kommounist*, 4 août 1984)

### ARMÉNIE SOVIÉTIQUE

#### **Petrossian n'est plus**

L'agence soviétique Tass a annoncé le 14 août la mort de Tigran Petrossian. Né le 17 juin 1929 à Tbilissi, en Géorgie, il avait été « l'un des plus brillants représentants de l'école d'échecs soviétique ».

Grand-maître dès 1952, Petrossian a été champion du monde de 1963 à 1969, et champion d'URSS en 1959, 1961, 1969 et 1976. En outre, il avait, avec l'équipe soviétique, remporté la première place aux olympiades d'échecs de 1958 à 1974. En 1968, il avait publié un ouvrage intitulé *Echecs et philosophie*.

## ... A SUIVRE... A SUI

### TURQUIE

#### **Ascension de l'Ararat autorisée**

Après quinze ans d'interdiction, le gouvernement d'Ankara a de nouveau autorisé l'ascension de l'Ararat par des explorateurs étrangers.

L'interdiction était due, dit-on, aux pressions de Moscou, le gouvernement soviétique ayant maintes fois protesté contre la multiplication d'expéditions « qui lui paraissaient servir les besoins de l'espionnage nord-américain sous des prétextes de ferveur religieuse ou sportive ».

Le 19 février dernier, la journaliste Marvine Howe écrivait dans le *New York Times* : « Les raisons pour lesquelles le régime militaire turc a décidé de lever l'interdiction et d'autoriser les étrangers à faire l'ascension de l'Ararat ne sont pas très claires ». Elle pense que l'ascension de la montagne par l'ex-astronaute James Irwin, qui fut invité par le général Evren en 1982, a ouvert la voie à d'autres explorateurs désireux d'escalader l'Ararat à la recherche des vestiges de l'Arche de Noé, ou simplement par goût du sport.

De nombreuses agences touristiques turques ont commencé à faire de la publicité pour des expéditions vers le sommet, d'où disent-elle, on peut distinguer Erevan.

(*Armenia*, B.A. 21.3)



# LES MÉMOIRES D'ARMEN GARO

## L'AFFAIRE DE LA BANQUE OTTOMANE

Traduit du texte original arménien  
publié dans Haïrenik Amsaguir (Boston)  
en juillet, août et septembre 1923

(suite)

Bien après cet événement, le sort voulut que ce même Hakke bey et moi nous nous rencontrions, dans des conditions tout à fait différentes, mais de nouveau en antagonistes. Hakke bey était devenu Hakke pacha, grand vizir de l'empire, tandis qu'Armen Garo était devenu Pasdermadjian, député d'Erzeroum au Parlement ottoman. Le député d'Erzeroum faisait son possible pour faire réussir la construction du chemin de fer dans les vilayets arméniens, pour le plus grand bénéfice des populations de ces provinces et de l'Empire, tandis que le grand vizir Hakke pacha avait recours à toutes sortes d'intrigues pour faire échouer le projet, au profit d'une société allemande et au détriment de l'Empire ottoman. Cette parenthèse fermée, revenons à notre récit.

Il était six heures quand nous avons fait partir nos deux envoyés. Il n'y avait plus rien à craindre d'assaut dans l'immediat. Avec Heratch, nous nous mîmes à réfléchir aux préparatifs de la nuit. D'abord, nous fîmes enregistrer tous les occupants du bâtiment : il y avait sur la liste cent cinquante-quatre noms, en grande majorité des employés, plus huit ou dix clients. Puis nous fîmes descendre le Grec chargé du restaurant qui se trouvait au dernier étage et lui ordonnâmes de disposer ses provisions de façon à ce que chacun ait de quoi manger. Heratch monta avec le Grec pour régler cette question et moi je grimpai au deuxième pour prendre les dispositions nécessaires en vue du repos de nos prisonniers.

Quand j'entrai dans la grande salle, on me reçut cette fois plus cordialement. J'affectai comme chambres à coucher toutes les pièces donnant sur la Corne d'Or et y fis transporter tous les fau-

teuils se trouvant dans les autres pièces. Tous exécutèrent mes ordres et je choisais cinq ou six jeunes gens pour apporter de quoi manger du restaurant, en les priant de servir d'abord les personnes âgées. Visiblement, tout le monde fut sensible à cette attention. Puis je recommandai fermement de ne tenter d'établir aucun contact avec l'extérieur et menaçai de faire fusiller ceux qui transgresseraient cet ordre. J'ajoutai que je



me considérais comme dans un fort assiégé dont j'étais le commandant et que l'intérêt de tous exigeait que l'ennemi n'ait aucun renseignement sur nos forces. J'interdis également de sortir de ces trois pièces sans mon autorisation.

Chaque fois que j'entrais dans la salle où se trouvaient les employés, beaucoup d'entre eux s'approchaient de moi et me priaient de les autoriser à sortir. Chacun donnait son motif : l'un venait de se marier, l'autre était seul soutien d'une

famille nombreuse, etc. A tous, je faisais la même réponse : "Je n'autoriserai personne à sortir".

Une fois aussi, lorsque, pensif, je faisais les cent pas sur le balcon pour me calmer les nerfs, un petit homme âgé, un Français, m'arrêta et, me regardant de bas en haut, demanda :

— Monsieur, êtes-vous le chef de ces gens ?

— Oui, répondis-je.

— Savez-vous pourquoi je vous dérange ? Je suis français et je suis arrivé hier seulement de Paris avec ma femme et mes deux filles. Nous sommes descendus à l'Île des Princes. Aujourd'hui, je suis venu en ville pour encaisser un chèque et suis tombé dans cet enfer. Je vous prie de me laisser rentrer chez moi. Ce n'est pas à ma vie que je pense mais à ces pauvres femmes. Elles sont très nerveuses et, lorsqu'elles sauront ce qui est arrivé ici et qu'elles ne me verront pas rentrer chez moi cette nuit, elles seront mortes de frayeur.

Il avait dit cela d'une seule traite et avec un tel accent de sincérité que le pauvre vieux acquit toute ma sympathie. "Je regrette beaucoup de ne pouvoir accéder à votre demande, cher monsieur. Entendez-vous ce bruit, dehors ? C'est la populace turque qui massacre les chrétiens. Si je vous laisse sortir, ils risquent de vous tuer aussi".

Et je descendis pour voir ce que faisaient mes jeunes camarades. Lorsque je regagnai le deuxième étage, je remarquai que quelqu'un, de la pièce d'angle donnant sur la rue, parlait à voix haute avec un interlocuteur à l'extérieur.

— Combien sont les Arméniens ? demandait-on dehors.

— Ils doivent être soixante-dix, répondait celui de l'intérieur.





J'approchai doucement, saisis par l'oreille celui qui parlait et le sortis de la pièce, bien décidé à le faire descendre par un de mes gars. C'était un Turc, un jeune homme au teint basané, qui devint blême et se mit à trembler comme la feuille. Lorsque nous arrivâmes sur le palier, le caissier italien et le jeune Irlandais accoururent vers moi et me prièrent de faire grâce pour cette fois. Ils se mirent à blâmer le Turc, lui demandant pourquoi il avait fait cette sottise. L'autre se justifiait en disant qu'il était allé chercher du tabac dans ses affaires, que l'officier qu'il avait vu dehors était un ami à lui qui l'avait questionné et qu'il avait répondu sans réfléchir. Les autres employés sortirent aussi de leurs chambres et tous disaient d'une seule voix :

— Monsieur Garo, pardonnez pour cette fois. Si cela arrive encore, faites fusiller le coupable, quel qu'il soit.

— Bien, je pardonne, mais que personne ne recommence ce genre de plaisanterie, dis-je en lâchant l'oreille du Turc.

Celui-ci saisit tout de suite ma main et la baisa, tandis que les autres poussaient des exclamations joyeuses en ma faveur. Plus tard, j'appris que le jeune homme était fils du directeur général des Douanes et employé à la Banque.

Après cet incident, je renforçai la surveillance des employés et me mis à arpenter moi-même tous les côtés du bâtiment. J'entendais encore ce que le vieux Français m'avait dit : "Elles sont très nerveuses... elles seront mortes de frayeur" et j'eus tout à coup une idée : puisque l'officier était un ami de ce Turc, il devait être possible de faire parvenir une lettre à l'Île des Princes par son entremise. J'allai dans la grande salle, retrouvai dans la foule le vieux Français et, le prenant à part, je lui dis :

— Cher monsieur, écrivez une lettre à votre famille et je la lui ferai parvenir aussitôt.

— Vous plaisantez ? fit-il en me regardant en face.

— Pas du tout. Ecrivez cette lettre, vous allez voir comment je vais m'y prendre.

Voyant qu'il hésitait, j'ordonnai à un jeune employé de m'apporter du papier à lettre, une enveloppe, une plume et de l'encre, que je remis au vieux monsieur en lui disant : "Écrivez que vous ne courez aucun danger et que vous serez chez vous demain matin".

Il s'assit devant la table et se mit à

écrire :

Ma chère femme, chères enfants, ne vous inquiétez pas pour moi. J'ai été obligé de rester en ville, mais demain matin de bonne heure je viendrai vous embrasser.

Je fermai moi-même l'enveloppe et dis au garçon qui se trouvait près de moi : "Amène-moi le jeune Turc à qui j'ai pardonné tout à l'heure".

Le Turc vint et se tint très respectueusement devant moi.

— Vous connaissez cet officier qui est dehors, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur, c'est un ami intime.

— Eh bien, remettez-lui cette lettre en le priant de la faire porter immédiatement à l'Île des Princes par une estafette.

— Avec plaisir, dit-il.

Et tous trois, nous nous dirigeâmes vers la fenêtre d'angle. De là, le jeune homme expliqua l'affaire à son ami l'officier et lui jeta la lettre, mais celle-ci tomba juste sous la fenêtre. Malgré mon assurance que nous n'allions pas tirer, pendant un bon moment, les soldats craignirent de prendre la lettre. Finalement, l'officier vint lui-même la ramasser, puis il la remit à un soldat qu'il envoya à l'Île des Princes.

Le vieux monsieur était très content ; il me serra la main en me remerciant chaleureusement.

Il était près de sept heures et dehors, tout était silencieux. Depuis le départ de M. Auboyneau et de Hakke bey, les soldats ne tiraient plus. Tout à coup, un vacarme énorme éclata dehors et Heratch descendit pour nous annoncer qu'une foule considérable venant de Tépé Bachi arrivait vers nous. Je descendis au premier pour donner à nos camarades l'ordre de ne pas tirer avant mon coup de sifflet et, à ce moment-là, de lancer deux bombes par chaque fenêtre.

Je me tenais près de celle qui se trouvait au-dessus du portail et, de temps à autre, sortais la tête pour observer le haut de la rue. Les soldats se tenaient tranquillement sur leurs positions et, eux aussi, étonnés, observaient la venue de la cohue. Ceux qui se trouvaient en haut de la rue croisèrent la baïonnette face à la foule qui approchait tandis que leur chef criait : "Idiots ! Où allez-vous ? Les Arméniens ont des canons, ils vont tous vous faire crever !"

Mais la foule avançait comme un torrent dans un bruit effrayant : les hom-

mes brandissaient des sabres, des bâtons, des haches. C'était un concert de vociférations incompréhensibles. Plus de la moitié d'entre eux portaient le turban blanc : c'étaient les *softas* de Constantinople, religieux fanatiques, qui avaient traversé le Petit Pont pour marcher sur nous.

Quand l'officier s'aperçut qu'il ne pouvait se faire comprendre de la foule des forcenés, il ordonna à ses soldats de les laisser passer et, debout sur l'escalier d'une des rues montant vers Péra, le fez repoussé sur la nuque, il se contenta d'observer le spectacle.

La foule étant arrivée devant la Banque, les porteurs de haches s'attaquèrent au portail. Mes hommes me demandaient avec impatience s'il fallait lancer les bombes. Mais j'ordonnai de ne rien faire.

La multitude augmentait de plus en plus et s'étendait jusqu'à l'autre extrémité de l'édifice. C'est ce que j'attendais. A mon coup de sifflet, une vingtaine de bombes tombèrent d'un coup sur la foule des *softas*. Les hurlements furent terribles. Tout mon corps se hérissa. Mais que pouvions-nous faire ? Nous laisser massacrer par ces misérables ?

Je sortis de nouveau la tête par la fenêtre. La fumée emplissait la rue. Au loin, on apercevait la foule qui, saisie de panique, s'enfuyait en foulant aux pieds ceux qui tombaient. En bas, devant la Banque, un amas de cadavres et de blessés. Beaucoup de ceux-ci, s'accrochant aux fuyards, les suppliaient de ne pas les abandonner sur place. Quant à l'officier, il était au même endroit, les mains au dos, riant à gorge déployée et injuriant les émeutiers qui détalait.

Après sept heures, il n'y eut plus d'attaque. A l'intérieur, nous en étions aux préparatifs pour la nuit. Nous envoyâmes les employés au restaurant, les uns après les autres.

Jusqu'à-là, le grand coffre-fort était resté ouvert et tout l'argent était étalé sur une grande table, derrière la grille. J'avais recommandé à mes hommes de ne laisser personne franchir cette grille. Il était sept heures passées lorsque, avec le caissier principal et quelques employés supérieurs, Heratch et moi descendîmes en bas pour faire ramasser tout le numéraire et le replacer dans le coffre. Puis je pris les clés et les mis dans ma poche.

Ce jour-là se trouvait être pour la Banque un jour de "contrôle", de sorte



que tout l'argent avait été sorti pour être compté. Mais dès les premiers coups de feu, le caissier avait tout abandonné et fuit en haut.

Le caissier principal était très content de la mesure que j'avais prise parce qu'il avait plus peur de ses subordonnés que de nous.

A huit heures, tous les employés avaient mangé et n'avaient plus le droit de sortir des pièces qui leur étaient assignées. Mes camarades eurent aussi leur part du dîner, mais pour moi, je n'avais aucun appétit et sûrement pas le loisir de penser à manger. Brusquement, je me rappelai mon vieux Français. Je le trouvais assis au coin d'un canapé de la grande salle.

— Vous a-t-on donné quelque chose à manger, monsieur ? lui demandai-je.

— Qui devait me donner quelque chose et quoi ? Est-ce le moment de manger ?

Je montai aussitôt au dernier étage et demandai au restaurateur grec s'il lui restait quelque chose. Il me répondit qu'il avait gardé spécialement pour moi de la viande froide, des maraonis, une boîte de sardines et une bouteille de bière. Je fis mettre tout cela sur un plateau que je descendis et posai devant le vieux monsieur.

— Ce n'est pas un festin, lui dis-je, mais c'est peut-être suffisant pur manger quelque chose avant la nuit.

— Et vous, me demanda-t-il, ému par mon amabilité, vous qui vous donnez tant de mal, avez-vous pris quelque chose ?

— Je n'ai absolument pas faim.

— Si vous ne mangez pas, je ne mangerai pas non plus, fit-il d'un ton décidé.

Je lui expliquai que cela m'était impossible, que je n'avais rien pris la veille non plus, sinon un peu de vin et quelques fruits. Et cela était dû au fait que Heratch et moi étions empoisonnés par la dynamite.

Sur l'insistance du Français, je bus un verre de bière et le quittai pour le laisser manger tranquillement.

Vers dix heures, je me promenais dans le couloir du deuxième étage quand il s'approcha de moi et me demanda :

— Est-il vrai que si les ambassadeurs européens ne donnent pas satisfaction à vos exigences, vous ferez sauter le bâtiment ?

— Oui, cher monsieur, mais j'espère que nous n'en arriverons pas là.

— Puisse votre espoir se réaliser. Et vous savez, je ne pense pas à moi ni à ces gens antipathiques (montrant du

doigt la pièce où se trouvaient les employés), ceux-là sont tous des gens quelconques. Ce serait dommage que vous mouriez ici. Vous êtes si jeune et si courageux...

Il était ému. Je l'étais aussi et le serai dans mes bras avec quelques paroles d'encouragement. Il se retira pour aller se reposer.

Dehors, c'était le silence. Les gars faisaient le guet près des fenêtres. Heratch vint me rejoindre au balcon du deuxième, et il me raconta ce qu'ils avaient fait sur le toit.

Après s'y être monté, il avait fait signe avec son mouchoir à notre camarade Lévon qui, posté sur le toit de l'école anglaise, guettait notre entrée à la Banque. Voyant Heratch, Lévon lui avait fait aussi un signe amical et était parti pour remplir sa mission.

La Banque ottomane était installée dans un immense bâtiment dont l'autre moitié était occupée par la Régie des Tabacs. Les deux moitiés ne communiquaient entre elles que par le toit. On en avait confié la surveillance à Heratch pour que personne ne puisse passer par là de la Régie à la Banque.

Après son signal à Lévon, Heratch se rendit avec ses deux compagnons du côté de la Régie et ordonna d'en haut au personnel de sortir du bâtiment, ce que firent aussitôt les employés effrayés. Les nôtres descendirent alors prudemment au deuxième étage et virent devant la porte une dizaine de soldats qui se disposaient à monter l'escalier. Heratch leur lança une bombe, quelques-uns tombèrent et les autres prirent la fuite en se précipitant dehors. Aussitôt, nos gars descendirent fermer le portail et le consolidèrent de l'intérieur. Laisant ses deux camarades en bas pour surveiller le portail, Heratch remonta sur le toit. De temps en temps, il descendait pour voir ce qui se passait, et cela dura jusqu'à cinq heures et demie. N'entendant plus de coups de feu et inquiet par le silence général, il était descendu de notre côté et c'est alors qu'il m'avait trouvé dans le bureau du directeur.

Je lui racontai à mon tour les moments difficiles que nous avions passés, puis nous discutâmes de ce que nous devons faire quand viendraient les représentants des ambassadeurs. Etant donné le caractère emporté de Heratch, il fut décidé que c'était moi qui leur parlerais. "Oui, mon cher Garo, me disait-il en toute simplicité, parle-leur, toi. Moi je crains de me fâcher et de dire des bêtises".

Pendant que nous parlions, les employés de la Banque sortirent à leur tour du bâtiment et vinrent nous faire leurs adieux. Tous essayaient de nous serrer la main à tous les deux et chacun avait un mot aimable à dire. Tout à coup, mon ami le vieux monsieur français s'avança en écartant les autres : "Permettez-moi de vous serrer la main aussi, dit-il. Mon cher enfant, je suis heureux que cette affaire se soit terminée de cette façon. Au revoir, que Dieu vous protège. Me permettez-vous de vous baiser le front ?" Je me baissai aussitôt pour qu'il arrive à mon front, et moi je lui baisai la main. Tous les témoins de cette scène étaient surpris en voyant cette intimité. En quelques heures, nous étions devenus bons amis, mais depuis, nous ne nous sommes jamais revus.

Au moment de nous mettre en marche vers le port, je me tournai vers mes garçons et je leur dis : "Entourez-nous par derrière. Si vous entendez mon coup de sifflet, vous abattez aussitôt ces cinq personnes qui sont avec nous, et après chacun se débrouille comme il peut. Compris ?

Ils opinèrent d'un signe de tête, tandis que Maximoff, me prenant le bras, me dit : "Savez-vous, monsieur Garo, que je sais un peu l'arménien ? Je l'ai appris à Moscou, à l'Institut Lazarev. Répétez-moi, je vous prie, ce que vous venez de dire". Je le lui répétai mot pour mot en français, et lui — et tous les autres — devinrent tout pâles.

— Cela signifie que vous n'avez pas confiance en nous ?

— Je crois à votre parole et à celle de ces deux messieurs, dis-je en désignant les Européens, mais je ne crois ni ces deux pachas ni les soldats turcs qui nous entourent.

— En ce cas, comment faire ? Puis se tournant vers les pachas, il ajouta : A-t-on bien donné l'ordre à tout le monde de ne faire aucun mouvement sur notre route ?

Les deux pachas s'agitèrent, appellèrent quelques officiers et firent transmettre de nouveaux ordres de tous les côtés : la troupe devait se tenir au garde-à-vous sur tout notre parcours et l'on ne devait voir aucun bachibouzouk (soldat irrégulier) dans la rue.

— Vous voyez, dit Maximoff, qu'il n'y a aucun danger.

— Mon ordre ne sera exécuté qu'en cas de danger.

— Très bien, alors nous pouvons partir... ■





## UN APPEL DE L'ASSOCIATION "ARMÉNIE VIVANTE"

- Montpellier cède, au franc symbolique, une parcelle de son sol à la communauté arménienne de France.
- La Municipalité autorise les Arméniens à ériger, au centre de la ville, un édifice rappelant le génocide de 1915 (près de l'Opéra, d'un lycée d'Etat, de la Mairie, du Palais des Congrès, du Monument aux morts de toutes les guerres...).
- Nous sommes entièrement libres du contenu de l'inscription : des milliers d'hommes entendront tous les jours le cri de nos martyrs.

## TALLARD : LE PÈLERINAGE ANNUEL

Le 21 septembre de l'an 404 mourait, devant l'autel de la Chapelle de Tallard, alors qu'il célébrait la Sainte Messe, Saint Grégoire, évêque d'Amnice de la Grande-Arménie.

Saint-Grégoire à Tallard :

Une messe épiscopale sera célébrée en rite arménien

Pèlerinage annuel

Dimanche 16 septembre 1984

Sous l'égide des Associations Culturelles de l'Eglise Arménienne Apostolique de Marseille, Son Excellence Mgr. Hagop Vartanian, Vicaire Général des Arméniens du Midi de la France, célébrera la Messe à 10 h 30, en présence des Représentants de l'Evêché de Gap et de Mrs les Curés de la paroisse de Tallard.

A qui s'adresse ce monument ?

Pas aux Arméniens, mais à nos concitoyens français qui sont encore indifférents ou ignorants. Sortir des limites de notre communauté, regarder résolument l'avenir, en contribuant à la reconnaissance du premier génocide du XX<sup>e</sup> siècle, tel est notre but.

ARMÉNIE VIVANTE  
Association pour le Monument  
Arménien de Montpellier  
(loi 1901)

Compte bancaire :  
Crédit Lyonnais  
N. 791-378-N

Siège :  
7, avenue de Toulouse  
34100 MONTPELLIER

A 13 heures, un repas fraternel réunira les Pèlerins dans la salle de la Mairie de Tallard, en présence des autorités religieuses et civiles. Des autocars, suivant le nombre des inscrits, seront mis à la disposition des personnes qui ne peuvent se rendre par leurs propres moyens.

Pour tous renseignements et réservation s'adresser :

Marseille : Eglise Arménienne du Prado - Tél. : (91) 77.84.70

La Ciotat : Amicale des Arméniens - Tél. : (42) 08.24.57

Nice : Eglise Arménienne de la Madeleine - Tél. : (93) 41.41.14

Avignon : Association Culturelle des Arméniens - Tél. : (90) 65.23.59

Draguignan : Amicale des Arméniens - Tél. : (94) 68.23.80

Valence : Eglise Arménienne, Père Narègue - Tél. : (75) 43.63.86

Vienne : Union Nationale des Arméniens - Tél. : (74) 85.88.26  
Grenoble : Club des Arméniens - Tél. : (76) 48.59.38  
Gap et Région : Takvorian 52, av. Jean-Jaurès, 05 Gap - Tél. : (92) 51.07.56

Comité de patronage du VIII<sup>e</sup> Festival d'Art et de Culture de la JAF  
Président : Jean Carzou,  
artiste peintre

Kourken ARAKELIAN, ministre de la Culture (Arménie). Robert ABIRACHED, directeur du théâtre au ministère de la Culture. Michel ADJAR, artiste peintre. Roupen AHARONIAN, compositeur (Arménie). Avedis ALEXANIAN, écrivain, journaliste. Jean-Pierre ANDRÉ, metteur en scène. Reine BARTEVE, actrice. Vartkès BEDROSSIAN, président de l'Union des Ecrivains (Arménie). Ardavazt BERBERIAN, artiste peintre. Ashot DALLAKIAN, président du comité préparatoire au festival d'Erevan (Arménie). Razmig DAVOYAN, poète (Arménie). Gérard DER-MARKARIAN, artiste peintre. Robert ELIBEKIAN, artiste peintre (Arménie). Kevork EMINE, poète (Arménie). Vigen GALESTIAN, chorégraphe (Arménie). Sylva GABOUDI-KIAN, poète (Arménie). Eve GRILIQUEZ, productrice radio. Hugop HAGOPIAN, artiste peintre (Arménie). Vartkès HAMAZASPIAN, président du comité des relations culturelles avec le Spurk (Arménie). Arby OVANESSIAN, metteur en scène. Vanouche KHANAMIRIAN, chorégraphe (Arménie). Krikor KHANDJIAN, artiste peintre (Arménie). Rudolph KHARATIAN, chorégraphe (Arménie). Hector KRICKORIAN, président du comité des organisations de jeunesse (Arménie). Henrik MALIAN, cinéaste (Arménie). Meher MEGUERDITCHIAN, acteur (Arménie). Rouben MELIK, poète. Edvart MIRZOYAN, compositeur (Arménie). Barkev MOURADIAN, président d'honneur de la JAF. Henry NAFILYAN, chef d'orchestre. NETTO, artiste-peintre. Marcel PAOLI, adjoint aux affaires culturelles à la mairie de Marseille. RAFFY, artiste peintre. Alexandre SIRANOSSIAN, chef d'orchestre. André STIL, écrivain. Hovannès TCHEKIDJIAN, chef d'orchestre, directeur de l'Opéra d'Erevan (Arménie). Krikor TCHERKEZIAN, artiste peintre. Khatchik YILMAZIAN, maître de la chorale Sahak-Mesrob.



## UNE EXPOSITION A TOURS

« L'Arménie, sa douleur, son âme, son espoir », tel était le titre de l'exposition organisée à Tours (Galerie des Tanneurs) du 24 avril au 4 mai par l'Union des Arméniens du Centre (U.A.C.)

La ville de Tours avait mis à la disposition de l'UAC, une salle d'exposition dans le centre de la ville.

La Géographie a été présentée en 3 grands panneaux avec une photographie de l'Ararat.

L'Histoire a occupé la majeure partie de l'exposition, avec plusieurs groupes de 3 ou 4 panneaux, chaque groupe correspondant à une époque donnée depuis l'Ourartou jusqu'au génocide de 1915.

Étaient également présentés l'Arménie soviétique, la diaspora, l'église, l'alphabet, la peinture, l'architecture, la musique et le folklore.

Le public a pu aussi apprécier un diaporama comprenant une centaine de diapositives de monuments passant en continu. Ces diapositives avaient été prêtées par dom Bernard Outtier, de l'abbaye de Solesmes, spécialiste de

l'histoire de la littérature et de la musique arméniennes.

Les résultats de cette manifestation : beaucoup de visiteurs (en majorité français), un va-et-vient incessant et un accueil très favorable, parfois enthousiaste, comme en témoignent les appréciations portées sur le livre d'Or. C'est à la demande générale que l'exposition, initialement prévue pour la période du 24 au 29 avril, a été prolongée de cinq jours, jusqu'au 4 mai.

Le travail en commun, récompensé par l'accueil du public et le réveil de certains, ont été pour les organisateurs une grande satisfaction.

La petite communauté arménienne de Tours a par la voix du Dr V. Garabedian, du bureau de l'UAC, conclu : « Amis, si cela est possible à Tours, cela l'est partout ailleurs ».

### V. GARABEDIAN

## ÉCOLE A ISSY-LES-MOULINEAUX Première phase du concours d'architecture

Au cours d'un dîner offert, à cette occasion, au YAN'S CLUB le 7 juillet dernier, Sarkis Bedoian, président de

l'Ephorie de l'Église arménienne d'Issy-Les-Moulineaux, en présence de plusieurs personnalités dont le P. Murone Kewikian, M. Barseghian, président de l'Ephorie de l'Église arménienne de Paris et de MM. Marcerou et Deirmendjian, respectivement président et vice-président du groupement interprofessionnel arménien, a nommé les trois lauréats retenus par le jury du concours pour participer à la phase finale de cette compétition.

Il s'agit des projets de M. L. Hairabedian de Bordeaux, de Mlle Sandjian et de MM. Sandjian et Camus de Paris, de MM. P. Utudjian, T. Monge et M. Parent de Paris également.

Les autres participants à ce concours étaient Mlles A. Degirmencyan, A. Mouradian, MM. Mirzayants, Minas, Carcian, Toufanian, Zakarian, Ohanessian, Mikaelian, Mirhan.

Dans son allocution, M. S. Bedoian, après avoir remercié les concurrents, a mit l'accent sur l'importance communautaire de l'œuvre entreprise. Il a souhaité la participation effective et le soutien du plus grand nombre afin de réunir les conditions permettant cette réalisation.

### LA COMMISSION DES ARCHITECTES DU GIA

# BILAN D'UNE ANNÉE D'ACTIVITÉ

Le Centre de Documentation Arménien de Paris (C.D.A.) a été créé par le Centre de Recherche sur la Diaspora Arménienne (C.R.D.A.), indépendant de toute structure politique, qui réunit de jeunes Arméniens mettant leurs compétences en commun en vue des objectifs suivants :

1. Faire connaître l'histoire et la culture arméniennes auprès des institutions, des autres minorités nationales françaises et du public (participation à des colloques inter-culturels, à des expositions internationales, création de produits grand public).

2. Offrir un cadre de travail permanent aux Arméniens (aide à la recherche documentaire)

3. Fournir des services aux associations arméniennes, aux centres culturels, aux professeurs, aux journalistes, etc. (préparation d'exposition, de diaporama, ventes de photographies).

Ces objectifs, présentés aux Pouvoirs Publics français, ont permis l'ouverture à Paris en juin 1983 du C.D.A., doté d'une structure permanente et ouvert au public tous les jours.

Le programme 1983 a été globalement rempli. La fréquentation du Centre, le développement des contacts avec les communautés en France et à l'étranger (Etats-Unis, Belgique, Suisse, Italie, Canada, Argentine, Pays-Bas, Uruguay, Egypte, Israël, Grèce, Syrie, Afrique du Sud, Nouvelle-Calédonie), l'approfondissement des relations avec l'Arménie Soviétique, constituent autant de preuves de la nécessité de ce travail documentaire.

La diversité documentaire (livres, dossiers, journaux, microfiches, cassettes vidéos, diapositives, photos, etc.), la constitution d'une documentation contemporaine, constituent les axes principaux de cette recherche documentaire.

L'accélération de l'histoire, les événe-

ments intervenant en France et dans d'autres pays, prouvent chaque jour la nécessité de ce travail documentaire quotidien. Le C.D.A. est devenu en un an une institution nationale unique en son genre, organisé sur des bases modernes et au service de tous.

En 1984, la reconduction d'une partie des subventions des Ministères français devrait permettre la création des 2 derniers départements nécessaires au Centre : Musicologie et Audio-Visuel.

Cependant, le C.R.D.A. ne pourra réaliser le programme qu'il s'est assigné qu'à partir du moment où les Arméniens, individuellement, et les institutions arméniennes, lui apporteront une partie de son financement, prenant le relais dès cette année des subventions d'Etat qui ne peuvent se perpétuer.

En adhérant à notre Association, en achetant nos produits, en faisant vos donations, vous participerez à l'ensemble de ces objectifs.





*Anniversaire de l'ouverture  
du C.D.A. le 14 juin 1984  
Discours de Monsieur  
le Ministre  
Louis Mexandeau  
(photo CRDA).*

### Le Conseil d'Administration

Michel PAZOUMIAN  
Alice ALYANAKIAN  
Nadia ROUMIAN  
Pierre TER-SARKISSIAN  
Gérard MADILIAN  
Jean-Claude KEBABDJIAN  
Manuel ANDREASSIAN  
Harouth BEZDJIAN  
Marie-Flore DJERANIAN  
Lorène KARAYAN

### COMPTE D'EXPLOITATION

(en francs courants)

#### Dépenses

1. FRAIS DE PERSONNEL	205 000
dont 2 salariés	
2. TRAVAUX FOURNITURES ET SERVICES EXTERIEURS	205 200
dont	
— Stand Expolangues	
— Edition d'un livre	
— Reproduction d'estampes	
— Travaux d'aménagement	
3. FRAIS DE DEPLACEMENT	4 000
4. FRAIS DIVERS	
DE GESTION	136 300
dont, loyer, charges, publicité achat de livres et documents	
5. INVESTISSEMENTS	139 350
dont, matériel bureau photo et enregistrement	
6. REPORT	
SUR L'ANNEE 1984	114 000
<b>Total</b>	<b>803 850</b>

### INDIQUEZ VOTRE OPTION OU ENVOYEZ VOTRE COMMANDE

#### A - COTISATIONS

Cotisations ordinaires	200 Francs	<input type="checkbox"/>
couple	300 Francs	<input type="checkbox"/>
Membre Bienfaiteur	500 Francs	<input type="checkbox"/>
Membre Donateur	1 000 Francs	<input type="checkbox"/>
Membre Fondateur	2 000 Francs	<input type="checkbox"/>
Membre à Vie	10 000 Francs	<input type="checkbox"/>
Membre Institutionnel	30 000 Francs	<input type="checkbox"/>
(Etablissement Public, Fondation, Association déclarée)		

Les Membres fondateurs et les Membres à vie deviennent Membres d'Honneur du CRDA/CDA.

Toute cotisation donne droit à l'information sur les documents du Centre à partir du bulletin dont le premier numéro est paru en Juin 1984 et à une réduction sur achats documentaires.

#### B - ACHATS (prix franco de port)

— Estampes de Richard JERANIAN (signées et numérotées)	1 500 Francs	<input type="checkbox"/>
— Casette vidéo :	270 Francs	<input type="checkbox"/>
UNE LANGUE, UNE NATION		
— Livre :	110 Francs	<input type="checkbox"/>
LA PHOTOGRAPHIE ARMENIENNE		

### CENTRE DE DOCUMENTATION ARMENIEN - C.D.A.

Jacques SISLIAN  
36, rue de Trévise - 75009 PARIS  
Tél. : (1) 246.05.58

#### Recettes

1. VENTES	74 000
documents, livres, vidéo, estampes.	
2. RECETTES DE GESTION	51 750
3. REMBOURSEMENT	
DE FRAIS	5 000
4. PRODUITS FINANCIERS	15 000
5. COTISATIONS ET DONS	47 500
6. SUBVENTIONS	610 600
dont :	
— Ministère de la Culture	226 600
— Ministère du Temps Libre	20 000
— Ministère de la Solidarité	20 000
— Ministère de l'Education Nationale	15 000
— Fonds d'Intervention Culturel	300 000
— Mairie de Paris	10 000
— Fondation Gulbenkian	19 000
<b>Total</b>	<b>803 850</b>



## Garage Jacques COURIANT

13, bd de la République - 13100 AIX-EN-PROVENCE - Tél. 27.97.40

### BLUEBIRD

Traction avant  
Berline 4 portes  
Moteur essence  
1800 cm<sup>3</sup> 7 CV  
68900 F

Moteur diesel  
2000 cm<sup>3</sup> 6 CV  
74740



**DATSUN NISSAN BLUEBIRD**

## OPTIQUE PHOTO CINÉ LE CONFORT VISUEL



12, av. Marcel-Cachin  
92320  
CHÂTILLON-sous-BAGNEUX  
Tél. 657.39.31

## Henri DABANIAN

*Toutes Assurances — Crédit*

### TARIFS AUTO MUTUELLE

Exemple : R18 - Bonus 50 % - Promenade, Trajet  
Responsabilité Civile - Vol - Incendie - Défense Recours  
Personnes transportées. **Prime annuelle TTC : 1.760 F**

*Salariés - Commerçants - Artisans*

*Professions Libérales :*

*maintenez vos revenus en cas d'arrêt de travail,  
maladie, accident...*

*par nos contrats adaptés aux besoins de chacun.*

**11, BOULEVARD SAKAKINI**

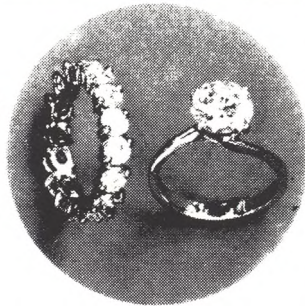
**13004 MARSEILLE. ☎ 49.81.89 / 49.86.88**



Centre Bonneveine  
MARSEILLE. ☎ (91) 72.41.32

## Grégoire

*Joillier - Horloger*



MARSEILLE

5, rue de la République - 13002 - Tél. (91) 91.12.16

LE LAVANDOU

Av. Général-de-Gaulle - 83980 - Tél. (94) 71.00.16

*la Maison  
où l'on retrouve l'Art de Vivre*

*Liste de mariage*

*Cadeaux*

## L'ART ET LA TABLE

Remise exceptionnelle pour les lecteurs d'ARMÉNIA

**39, rue Paradis. MARSEILLE. (91) 33.81.89**

Automobiles

# MAZDA

**MAZDA 929 "Coupé"**  
9 CV - 5 vitesses  
Prix clés en main :  
83.350 F TTC



## Garage Express

**22, av. d'Aix. Tél. (42) 58.33.67. GARDANNE**



## LE CAUCASE

restaurant arménien



*Tous les vendredis soir : SOU-BEUREK*

62, cours Julien - Marseille (6<sup>e</sup>) - Tél. : (91) 48.36.30  
**Fonds A.R.A.M.**



**TOUT LE MENAGER...**  
**Radio-Télévision (N.B./Couleur)**  
**Chaines HI-FI**  
**Spécialiste Magnéscope**

**C TÈLÉ**  
**CONDORCET**  
**APIGUIAN**

**Dépositaire des Grandes Marques**



**ALLO**  
**642-56-17**

**175, Ave JEAN JAURES**  
**CLAMART**